

Ce live est en téléchargement gratuit.

Daniel Robin.

LES EDITIONS LES CONFINS
VOUS OFFRENT GRACIEUSEMENT CE LIVRE.

www.lesconfins.com

MANDALAS
« PORTES » DES « DIEUX »

Roman

Joindre l'auteur :
DANIEL ROBIN
Daniel.robin@aliceadsl.fr

MANDALAS
« PORTES » DES « DIEUX »

- ROMAN -

A mon fils, dont la force intérieure a inspiré cette fiction.

SOMMAIRE

CHAPITRE I - ALPHA CYGNI.

CHAPITRE II - LE CERCLE.

CHAPITRE III - LE MANDALA.

CHAPITRE IV - CIEL !

CHAPITRE V - LANGUE DE LUMIERE.

CHAPITRE VI - LES GARDIENS.

CHAPITRE VII - L'ENIGME DU TEMPS.

CHAPITRE VIII - LA PLAQUE.

CHAPITRE IX - AU TIBET ET AU DELA.

APOSTILLE.

ANNEXE (*Pistes de lecture*).

Une fois créée, la vie va s'accélérer d'elle-même pour arriver à l'intelligence et à la conscience, à la raison et à l'esprit. Il y a 3,5 milliards d'années les premières formes de vie, les premières cellules vivantes apparaissent sur terre.... puis, il y a 2 millions d'années, apparaît l'Homo sapiens doté d'une conscience et d'une âme.

TRINH XUAN THUAN
(La Mélodie Secrète)

La conscience est essentiellement transparente comme le ciel, sans commencement ni fin, la conscience est fondamentalement l'esprit.

KALOU RINPOCHE
(La Voie du Bouddha)

I
ALPHA CYGNI

Il régnait un silence presque absolu dans le « module-vie » (MV1) du vaisseau terrien qui fonçait à travers l'espace en direction de l'étoile Deneb. Le système Deneb (« la queue » en arabe) est formé d'une étoile super-géante double située à environ 1600 années-lumière du Soleil dans la gracieuse constellation du Cygne.

Composé de treize hommes, l'équipage du vaisseau terrien était dans un profond état de catalepsie hypnotique depuis exactement 108 jours terrestres. « Cerveau » veillait sur eux comme une mère veillerait sur le sommeil de ses enfants. D'ailleurs tout, dans le vaisseau, était sous le contrôle direct du puissant ordinateur de bord désigné par les lettres Q.I.S, c'est-à-dire « Quantic Intelligence System ». Le Q.I.S, appelé aussi « Cerveau » par ses concepteurs, était un système artificiel intelligent de type quantique de la 7^{ème} génération, conçu par la firme américaine « MENTALPROG », filiale informatique de la NASA.

Dans le « module-commandes » (MC2), quelques témoins lumineux verts éclairaient les écrans. Seul le murmure étouffé du système de ventilation était audible. L'ambiance était calme et paisible. Elle ressemblait à l'atmosphère qui peut régner dans une vaste demeure plongée dans la quiétude de la nuit, lorsque les hommes ne sont plus là pour troubler le temps qui passe. Pourtant, quelque part dans la prodigieuse mémoire de « Cerveau », un ordre impérieux allait bientôt rompre cette douce léthargie. Le 109^{ème} jour de navigation interstellaire, à 12 h (heure terrienne), « Cerveau » déclencha le protocole de réveil de l'équipage. Comme par enchantement, une multitude de voyants rouges s'allumèrent simultanément dans le « module-commandes ». C'était comme l'éclosion instantanée

de dizaines de coquelicots après la saison froide. Les systèmes de ventilation s'activèrent pour obtenir une pression ambiante conforme aux normes terrestres et une température d'environ 18° C. Le vaisseau spatial semblait reprendre vie après une longue période d'hivernage. Les écrans, les éclairages, les systèmes de contrôle visuel, les systèmes de refroidissement et de chauffage s'éveillèrent enfin de leur interminable torpeur. Peu à peu, la conscience revenait dans le cerveau des hommes, et leur cœur jusque-là assoupi allait bientôt retrouver un rythme normal. Ce mini-printemps artificiel était programmé dans les moindres détails, et « Cerveau », avec une adresse et une maîtrise incomparables, orchestrait cet ensemble d'opérations complexes. Le réveil des humains était une phase délicate du plan de vol. Il arrivait parfois qu'un incident biologique imprévisible vienne perturber le subtil processus d'émergence de la conscience, et dans ces cas rares heureusement, une incertitude planait sur la survie du cosmonaute. D'ailleurs (situation prévue par le règlement de la STARWAYUNI), dès qu'une anomalie était détectée dans l'E.E.G (électroencéphalogramme), le protocole de réveil était inversé et le cosmonaute était immédiatement ramené au stade initial de catalepsie hypnotique. Pour éviter tout risque de dommage au cerveau, l'homme était maintenu dans cet état pendant tout le reste du voyage, jusqu'à ce que le vaisseau spatial regagne une base suffisamment équipée pour permettre un réveil sans risque.

L'équipage du vaisseau était exclusivement composé d'hommes jeunes, dont les âges variaient entre 66 et 81 ans. A la fin du XXIème siècle l'espérance de vie des êtres humains avait considérablement augmentée. Elle était de 122 ans pour les femmes et 118 ans pour les hommes. Sept de ces

hommes étaient des militaires aguerris (dont deux étaient médecins), habitués aux situations extrêmes, spécialistes des missions délicates en milieu biologique étranger, et tous officiers sortis de la prestigieuse S.M.S américaine (Space Military School). Deux étaient des scientifiques de haut niveau, formés et entraînés aux interventions sur le terrain. L'un était un exo-biologiste ayant déjà derrière lui une brillante carrière de chercheur au S.S.I.C (en français : Centre International d'Etudes Spatiales, l'équivalent du CNES), l'autre était un archéologue de renom, très versé dans l'histoire des religions et des mythes des anciennes civilisations. Enfin, les trois derniers étaient des ingénieurs chargés de la maintenance des équipements scientifiques embarqués.

Le bâtiment de la STARWAYUNI était le VELTRO 515, un superbe vaisseau de guerre ayant plus de 100 missions à son actif et reconverti pour la circonstance en Unité de Recherche et d'Exploration (bâtiment de classe A, affectation : U.R.E). Le VELTRO 515 était un vaste et robuste vaisseau de 185000 tonnes, capable d'effectuer de longues traversées interstellaires en toute sécurité. En tant qu'Unité de Recherche et d'Exploration (U.R.E), il offrait à l'équipage, composé de scientifiques et de techniciens triés sur le volet, tous les agréments d'un luxe raffiné, ainsi que les avantages des équipements technologiques d'avant-garde. La conversion du VELTRO 515 en U.R.E avait nécessité la mise au point de trois modules d'exploration planétaire de 500 tonnes chacun (ME1, ME2, ME3), embarqués à bord du vaisseau, et destinés à remplir des missions scientifiques sur des mondes étrangers.

En fait, le VELTRO 515 était une version améliorée du bâtiment de guerre original, dont le confort de base était

beaucoup plus spartiate et qui avait été conçu pour embarquer plus de 60 hommes. Délesté d'une grande partie de son armement lourd, le VELTRO 515 était devenu un véritable laboratoire scientifique, et les canons-laser d'origine donnant sur l'extérieur avaient été remplacés par du matériel d'observation et de mesure très performant. La qualité des membres d'équipage du VELTRO 515, ainsi que leur degré élevé de compétence, étaient les signes évidents du caractère prioritaire et sérieux de cette mission. Tout avait été préparé avec le plus grand soin, et la NASA n'avait pas regardé aux dépenses pour offrir à l'équipage le maximum de moyens matériels et techniques. Il était clair que pour l'agence spatiale américaine, cette mission revêtait une grande importance. Cependant, et pour une raison inconnue, sa conception, sa réalisation, et son financement, restèrent toujours secrets. La NASA n'était généralement pas coutumière de ce genre de procédé, mais nous verrons plus tard que son attitude, en ces circonstances très particulières, était malgré tout justifiée.

Lors de la phase de réveil, les 13 hommes furent délivrés de leur profond sommeil un par un. Il fallait près de 12 heures pour que chacun d'eux retrouve l'usage complet de ses facultés intellectuelles et physiques. Le commandant, qui était le 13ème homme du vaisseau, fut le premier à sortir de l'état de catalepsie hypnotique. Premier homme conscient et valide, le commandant devait impérativement s'assurer, avant toute autre tâche, du bon fonctionnement de tous les organes vitaux du vaisseau. Il était seul responsable de la mission, et s'il constatait à son réveil la moindre anomalie, il avait le pouvoir de laisser l'équipage en état de catalepsie hypnotique et d'annuler la mission.

Le commandant de la mission MANDALA II était un jeune officier supérieur de 81 ans, portant la référence O7/MS9/I16/C8, c'est-à-dire :

O7.....**O**fficier supérieur de rang **7**
MS9**M**ission **S**péciale de rang **9**
I16 **I**ndividualité de rang **16**
(selon la typologie psychique en vigueur qui comporte 22 rangs)
C8**C**lasse sociale n° **8**
(selon la classification américaine, la société est divisée en 12 classes sociales)

En plus de la référence de classification (Réf/C), chaque individu possédait une référence sidérale et astrologique (Réf/SA). Celle du commandant était la suivante :

2011/9/01/22/T/P42,2/L4,9

2011 : année de naissance

9 : mois de naissance

01 : jour de naissance

22 : heure de naissance

T : Terre

P42,2 : Parallèle 42°,2 (du lieu de naissance)

L4,9 : Longitude 4°,9 (du lieu de naissance)

L'ensemble de ces références était gravé sur une plaque en or massif, attachée à une chaînette, que le commandant de bord du VELTRO 515 portait en permanence autour du cou. En plus de ces renseignements personnels, la plaque indiquait le nom de la mission et l'année de sa réalisation. Nous aurons l'occasion de constater, plus tard, l'importance de ces informations dans le déroulement de la

mission MANDALA II. Le nom de chaque individu étant dérivé de sa référence de classification (débarassée de ses numéros de rang), celui du commandant était donc : OMSIC.

OMSIC était un terrien « programmé », c'est-à-dire un être humain génétiquement modifié, dont l'organisme était capable de supporter les terribles contraintes physiques et psychiques des longues missions interstellaires. De ce point de vue, OMSIC était une exception, car le règlement de la STARWAYUNI prévoyait que tous les officiers supérieurs destinés à la carrière spatiale devaient obligatoirement être sélectionnés parmi les habitants des bases lunaires, habitués aux rudes conditions de la vie en apesanteur. Peu de terriens d'origine pouvaient prétendre suivre cette filière bien spécifique, qui exigeait que les êtres humains soient conditionnés et programmés dès leur naissance. Les critères de préparation des missions interstellaires étaient en effet très sévères. Le « matériel » humain, si j'ose dire, était soumis aux mêmes exigences de qualité que tout autre matériel destiné à remplir une fonction pendant la mission. Dans ces conditions, le succès des coûteuses missions interstellaires devait être garanti à 100 %, et seuls les impératifs draconiens d'une impitoyable sélection permettaient d'obtenir ce résultat.

Le génome d'OMSIC était si parfait, et il offrait de si remarquables possibilités latentes, qu'il fut décidé de le transférer, bien que terrien et âgé déjà de trois ans, sur une base lunaire spécialisée dans la « programmation ». Il fut donc séparé de sa famille terrienne d'origine et placé dans un foyer d'accueil lunaire directement rattaché aux services scientifiques spéciaux de la STARWAYUNI. OMSIC était un être exceptionnel, dont la « programmation » du développement des

facultés physiques, émotionnelles, psychiques et intellectuelles, avait été particulièrement soignée. Officier supérieur de rang 7 à l'âge de 53 ans seulement (sur une échelle comportant 9 rangs), il était promis à une carrière prestigieuse au sein du cercle très fermé des officiers de l'espace dont l'existence était vouée exclusivement à l'exploration du vaste univers. Mais nous allons voir que le destin réserve parfois aux hommes d'étranges cheminements. Aucun système de programmation et de prédiction, aussi sophistiqué fut-il, n'aurait été capable, en effet, de prévoir et de calculer à l'avance les paramètres qui allaient changer la carrière prestigieuse qui s'offrait à notre officier surdoué.

La caractéristique principale de la mission MANDALA II résidait dans le fait que l'objectif à atteindre n'était pas connu. Bien que commandant du VELTRO 515, et seul maître à bord après Dieu, comme l'on dit, OMSIC ignorait tout du but de cette mission. Inutile de dire que cette situation était loin de lui être agréable, et qu'il aurait préféré être informé de la finalité de cette longue traversée. Sa formation de militaire l'avait préparé à se fixer des objectifs précis et identifiables, et le fait de foncer vers un système planétaire sans savoir pourquoi, ne le mettait pas spécialement de bonne humeur. Il avait beau s'acharner des heures durant sur le clavier de l'ordinateur, « Cerveau » restait totalement muet sur les raisons profondes de cette étrange mission. De toute façon, même s'il savait quelque chose, le super-ordinateur Q.I.S ne dirait rien. « Cerveau » avait été minutieusement programmé pour garder le secret absolu sur les « dessous » de cette expédition, et aucune habilitation, aussi élevée fût-elle, n'aurait pu le faire « parler ». Les seules instructions qu'il voulut bien livrer indiquaient que les ordres seraient donnés au dernier

moment lorsque l'équipage serait confronté aux situations réelles. Quand, enfin, tous les hommes furent réveillés et aptes à remplir leurs fonctions, OMSIC les convoqua dans le « module-détente » (MD4), dans lequel avait été aménagée une salle de projection.

Confortablement installés dans leurs sièges, les hommes observaient OMSIC qui lisait sans précipitation ses notes, debout derrière un pupitre dominant l'auditoire. Après quelques minutes de flottement, il prit enfin la parole.

- Bonjour à vous mes frères. J'espère que cette traversée n'a pas été trop pénible. A vous voir, vous n'avez pas dans l'ensemble trop mauvaise mine !

...Sourires crispés de l'auditoire.

- Si l'un de vous a le moindre problème de santé, je vous signale qu'il y a deux « Docs » (médecins) à bord du VELTRO 515. Alors n'hésitez pas. Nous n'avons pas eu trop le temps de faire connaissance avant de partir, je recevrais donc chacun de vous dans ma cabine pour faire le point après cette conférence. Vous savez que cette mission n'est pas une mission ordinaire. Nous ignorons tous les raisons pour lesquelles nous sommes ici. Le moins que l'on puisse dire c'est que la NASA a été avare de renseignements. Nous approchons du système Deneb, et pour l'instant, le seul ordre que nous ayons, est de nous mettre en orbite autour de la planète Dakini, située à environ 400 millions de kilomètres de l'étoile double. Dès que nous serons en orbite stationnaire au-dessus de la planète, à quelques 28220 kilomètres d'altitude exactement, nous recevrons d'autres instructions. Des questions...

- *Est-il prévu de se poser sur Dakini ?*
- *C'est possible. Répondit OMSIC sans plus de détails.*
- *Dakini est-elle une planète habitée ?*
- *Non. D'après les informations fournies par « Cerveau », il n'y a pas âme qui vive sur ce monde. Du moins, il n'y a pas trace d'une race de créatures intelligentes évoluées. Par contre, il y a une flore très impressionnante et plusieurs millions d'espèces d'insectes différentes.*
- *Des insectes dangereux ?*
- *A priori, non, mais on ne sait jamais. Vous savez comme moi que n'importe quel écosystème exotique réserve toujours des surprises.*
- *Combien de temps doit durer la mission ?*
- *Aucune idée mes frères. Mais si je considère l'importance du matériel embarqué et les réserves à notre disposition, il est probable que la NASA ait prévu une mission de longue durée.*
- *Pourquoi cette mission s'appelle-t-elle MANDALA II ?*
- *J'attendais cette question...*

OMSIC consulta ses notes pendant quelques secondes, puis, en ménageant une longue page de silence, il considéra gravement son auditoire.

- *La logique veut qu'il y ait eu une mission MANDALA I. Malheureusement, je n'ai que peu d'informations à vous livrer sur cette première mission. Les concepteurs de la mission MANDALA I ont seulement laissé entendre que les résultats de cette première expédition ont entraîné des recherches approfondies sur la structure générale de l'espace / temps. D'après eux, cette structure serait beaucoup plus complexe et surprenante que ce que l'on pensait jusqu'à présent. Mais les conclusions détaillées de cette mission sont classées SMS9, c'est-à-dire, secret militaire et scientifique de niveau 9.*

Un murmure d'étonnement parcourut l'assistance.

- *Oui messieurs, je dis bien « SMS9 », et vous savez comme moi ce que cela signifie. Cela veut dire que les conclusions de la mission MANDALA I relèvent du plus haut degré de secret en vigueur dans notre pays, et donc, que seule une poignée de scientifiques et de militaires peut y avoir accès.*

- *Que s'est-il passé lors de cette mission ?*

- *Déjà, les conditions de préparation de l'expédition furent entourées d'une grande obscurité. J'ignore personnellement pourquoi la NASA a lancé ce programme d'exploration de la planète Dakini. De curieuses histoires concernant une expérience de traversée du continuum spatio-temporel, ont circulé parmi les ingénieurs de la NASA ayant travaillé sur des projets connexes à ceux de la mission. Mais je vous rassure immédiatement, rien de tout cela n'a été sérieusement vérifié.*

- *Vous avouez qu' il existe, malgré tout, un mystère autour de*

cette mission ?

- Il existe effectivement un mystère, mais ce mystère est bien gardé. Il est possible, d'ailleurs, que ce mystère nous concerne tous d'une façon ou d'une autre. Les mots me manquent pour exprimer exactement le fond de ma pensée. J'ai le sentiment, mais évidemment cela ne regarde que moi, que toute cette affaire est liée, d'une façon que je ne m'explique pas, à l'énigme de notre propre conscience. Mieux, à l'énigme de l'évolution de cette conscience. C'est quelque chose que je ressens profondément. Mais je regrette mes frères, je n'ai pas la moindre preuve à vous fournir pour prouver la véracité de ce que j'avance. C'est en fait une question très personnelle. J'ai éprouvé ces dernières heures des sensations bizarres. C'est comme des flashes qui me montrent des scènes familières, mais que, paradoxalement, je ne peux rattacher à rien que je connaisse déjà. Je ne sais pas à quoi cela correspond. Apparemment, cela n'a pas de sens... Je me demande pourquoi j'ai ces visions...

Regards dubitatifs des hommes d'équipage.

- Pourquoi le mystère de la conscience me direz-vous ? Je ne sais pas...

Un ingénieur chercha, enfin, à remettre OMSIC sur la bonne voie.

- Pouvez-vous nous expliquer, commandant, ce que signifie la référence au terme de mandala, pour désigner notre mission ?

- Vous savez tous, je suppose, ce qu'est un mandala ?

Une vague d'hésitation s'empara de l'auditoire.

- Bien, je vais faire de mon mieux pour vous donner quelques explications accessibles à tous. Pour faire court, on peut dire qu'un mandala est un diagramme géométrique d'une grande complexité, associant le cercle au triangle ou au carré. Le mandala représente l'univers d'une divinité, ou l'ensemble d'un enseignement. Il est généralement utilisé comme support de méditation. Le mandala est une véritable représentation schématique et symbolique de l'univers intérieur. C'est, si l'on veut, une sorte de carte de l'esprit. Il permet, à celui qui l'utilise pour méditer, d'explorer, sans se perdre, les infinies facettes de notre vaste monde intérieur. Mais on peut aller plus loin encore, car la structure de notre univers intérieur est l'exact reflet de la structure de l'univers extérieur. Ainsi, le mandala permet d'explorer les deux univers : le vaste cosmos peuplé d'étoiles et de galaxies, ainsi que notre univers mental, affectif, psychique, intellectuel et spirituel. Ce que je viens de vous dire peut vous paraître fantastique, mais cela est possible en vertu de la loi de correspondance qui existe entre le microcosme humain et le macrocosme universel.

Les explications d'OMSIC ne semblaient pas satisfaire tout le monde, et quelques personnes dans la salle manifestèrent leur désapprobation.

- J'en conviens (reprit-il sur un ton calme et posé) ce ne sont pas des notions faciles à admettre, mais vous savez comme moi que tout cela a été étudié de près par les plus grands laboratoires de psychologie expérimentale. Je me souviens, lorsque j'étais un jeune sous-officier à la Space Military

School, que le programme d'entraînement psychique comportait des exercices de visualisation de formes géométriques semblables aux mandalas utilisés par les mystiques orientaux. Ces exercices mentaux servaient, à développer l'attention pour permettre au mental de se fixer sur une structure géométrique particulière. Le but étant de produire des états psychiques spéciaux. Telle figure, par exemple, était capable d'engendrer un profond état de détente, telle autre servait à mobiliser de l'énergie pour produire une action déterminée, etc... Et ce n'est là qu'un cas particulier des vastes possibilités offertes par ces figures.

- Mais quel rapport les mandalas ont-ils avec notre mission ?

- Pour parler franchement, je n'en sais rien. La NASA n'a pas voulu me donner de renseignements à ce sujet. Tout ce que je puis dire, c'est que notre voyage vers le système Deneb rentre dans le cadre d'une mission très spéciale, et que nous risquons d'être confrontés à des phénomènes incompréhensibles. Mais il me semble, messieurs, que vous avez été formés pour ça...

Un long silence s'abattit sur la salle, mêlé au trouble perceptible des hommes. Chacun prenait brusquement conscience que l'objectif de cette mission était obscur, et que le moment n'était pas encore venu de dissiper cette obscurité. C'est peut être pour cette raison que personne n'insista pour en savoir plus. Le voile se lèverait sûrement au fur et à mesure que la mission s'accomplirait. Mais une dernière question vint rompre le silence.

- Quelles sont nos chances, commandant, de revenir sur terre ?

OMSIC regarda le jeune officier dans les yeux, et hésita avant de répondre.

- Je n'ai pas de pourcentage à vous proposer. On m'a confié cette mission délicate et je la mènerai jusqu'au bout. Mon principal objectif est avant tout de vous ramener tous, et j'insiste sur le mot tous, sur terre sains et saufs. Mais pourquoi songer à revenir déjà, alors que nous ne sommes pas encore arrivés ?

Malgré son air faussement décontracté, il n'avait pas réussi à détendre l'atmosphère. Il sentait bien que les hommes n'étaient pas d'humeur à plaisanter.

- Si vous n'avez pas d'autres questions, nous allons passer au petit film de présentation du VELTRO 515. Vous verrez, vous ne serez pas déçus par le confort de ce vaisseau, et je suis sûr que vous ne regretterez pas d'être venus.

OMSIC quitta son pupitre, les lumières de la scène s'éteignirent, et les hommes s'enfoncèrent dans leurs sièges sans un murmure.

Alpha Cygni, en arabe « *Al Dhanab al D'jajah* », c'est-à-dire « la queue de la poule », plus communément appelée Deneb, est l'étoile la plus brillante de la constellation du Cygne lorsqu'on l'observe depuis la terre. Elle fait partie du fameux « Triangle d'or », ou triangle de l'été, avec Véga de la Lyre et Altaïr de l'Aigle. Nimbé du poudroiement stellaire de la Voie Lactée, le « Triangle d'or » est un des endroits du ciel le plus fascinant. Triangle, Cygne, Aigle, Lyre, sont comme des symboles célestes liés entre eux par des significations

mystérieuses qui semblent dépasser l'entendement humain. Mais il faut savoir, cependant, que les constellations vues de la terre, n'ont plus beaucoup de sens dès que l'on se déplace dans l'espace interstellaire. L'étoile Albireo (bêta Cygni), par exemple, qui marque le pied de la croix de la constellation du Cygne, n'est située qu'à 400 années-lumières de la terre, et s'en trouve donc beaucoup moins éloignée que Deneb (1600 années-lumières). Alpha Cygni est une super-géante de Type A2, dont la température de surface avoisine les 9000° centigrades. Son diamètre est approximativement égal à celui de 300 soleils. Le système Deneb est, selon les dernières informations collectées par la NASA, composé de six planètes, et la planète Dakini est la cinquième planète la plus éloignée de l'étoile centrale. Dakini possède deux lunes sans atmosphère : Yama et Devi. Il n'est pas exclu, dans le cadre de la mission MANDALA II, que d'autres astres, décrivant des orbites excentriques, soient découverts dans le système Deneb. A cet égard, il est intéressant de constater que l'objectif principal de la mission n'étant pas l'étude du système Deneb, le matériel d'observation embarqué, autonome et robotisé, fera néanmoins ce travail tout seul, sans que l'équipage du vaisseau ait à intervenir. Le Q.I.S du VELTRO 515 se chargera sans peine du guidage et du contrôle des instruments, ainsi que de la collecte des informations.

La phase d'approche d'un système stellaire était toujours une manoeuvre délicate qui exigeait une surveillance constante de tous les paramètres de navigation. Après avoir traversé les gouffres immenses de l'espace à une vitesse inouïe, le VELTRO 515 était maintenant contraint de ralentir jusqu'à une vitesse de 16000 km/h, pour pouvoir se mettre en orbite autour de la planète Dakini. La phase de décélération était la

plus sensible, car il ne fallait pas rater la « cible » (ici la planète Dakini). Une erreur de calcul, même insignifiante, dans la trajectoire ou la vitesse, et le vaisseau était alors dans l'impossibilité d'atteindre le but de son voyage. Dans ce cas, qui heureusement était très rare, la manoeuvre pour rejoindre la « cible » était difficile et demandait de grosses dépenses en énergie, ce qui la plupart du temps remettait en question toute la mission. C'est exactement à TT/115J/9H/27MN (temps terrestre : 115 jours, 9 heures, 27 minutes), que le VELTRO 515 se plaça en orbite stationnaire au-dessus de la haute atmosphère de Dakini. Quand le vaisseau fut « calé » (comme on dit dans le jargon des cosmonautes) sur sa trajectoire orbitale, l'équipage put enfin se détendre et vaquer tranquillement à ses occupations. La tension était retombée et chacun espérait que cette étrange mission finirait vite. Mais l'accalmie fut de courte durée. A l'instant TT/116J, « Cerveau » inscrivit l'ordre suivant sur tous les écrans du « mondule-commandes » (MC2) :

« MESSAGE A TOUS LES MEMBRES D'EQUIPAGE DU VELTRO 515 - ORDRE EST DONNE PAR LA NASA DE REPERER A LA SURFACE DE LA PLANETE DAKINI UNE ETENDUE CIRCULAIRE D'UN DIAMETRE DE 2 KMS ENVIRON - CE CERCLE ARTIFICIEL PARFAIT EST UNE STRUCTURE SOLIDE INSCRITE AU COEUR DE LA VEGETATION DE LA PLANETE - UNE FOIS LE CERCLE REPERE ORDRE EST DONNE DE SE POSER A SA SURFACE AVEC LE MODULE D'EXPLORATION N°2 (ME2) - IL EST IMPERATIF QUE L'ATTERRISSAGE SE FASSE JUSTE AU CENTRE DU CERCLE - JE DONNERAI D'AUTRES INSTRUCTIONS QUAND LE ME2 SERA SUR PLACE - MERCI DE VOTRE COMPREHENSION -

MESSAGE N°1- MISSION MANDALA II - »

- *Voilà les ennuis qui commencent*, fit remarquer au commandant, l'exobiologiste SEBIC (Référence : S4/EB3/I10/C5, âgé de 66 ans), penché sur l'écran de l'ordinateur.

- *Oui, et je n'aime pas ça*. Répondit OMSIC.

- *Je pense que la NASA en sait long sur les mystères du système Deneb, et sur ceux qui nous attendent sur la planète Dakini*.

- *Je suis de votre avis SEBIC*.

- *Je connais bien cette méthode qui consiste à ne dévoiler les phases d'une mission qu'au fur et à mesure qu'elle se déroule*.

- *Que voulez-vous dire ?*

- *Dans le cas présent, c'est-à-dire dans le cadre de la mission MANDALA II, la procédure utilisée semble être celle du « tâtonnement éclairé ». Si je comprends bien la situation, je crois que la NASA sait beaucoup de choses, mais qu'elle ne maîtrise pas toutes les données du problème*.

- *Je suis de votre avis SEBIC, mais que pouvons-nous faire ?*

- *Attendre, c'est tout. J'ai l'impression que nous jouons une sorte de partie d'échec, dans laquelle les décisions ne sont prises qu'au dernier moment. Imaginez que vous ayez un adversaire en face de vous, et que vous soyez dans l'impossibilité d'évaluer correctement sa force et son*

intelligence. Vous avancez vos pièces sur l'échiquier, et vous attendez que votre adversaire joue les siennes. Une fois qu'il a positionné une de ses pièces, vous jouez à votre tour. Mais, en fait, vous n'avez pas de plan précis pour jouer, et vous êtes obligé d'attendre que votre adversaire se déplace. C'est exactement ce que nous allons faire.

- Je ne comprends pas où vous voulez en venir ?

- C'est pourtant simple commandant, je pense que la NASA connaît les règles du jeu, mais qu'elle ignore complètement les réactions et la stratégie du « joueur » qui est en face d'elle.

- Vous avez peut être raison SEBIC, en tout cas c'est une théorie intéressante.

- J'ai bien peur, commandant, que nous ne soyons que des pions dans cette histoire.

- De toute façon, si les choses tournent mal, je demande à revoir le plan de la mission dans son ensemble. J'ai tout de même le droit de savoir où nous mettons les pieds !

- Je crains que cela ne soit pas possible commandant...

OMSIC poussa un soupir d'impuissance, et l'air songeur, il quitta sans rien ajouter le « module-commandes ». OMSIC paraissait préoccupé par quelques pensées troubles qu'il avait lui même d'ailleurs beaucoup de mal à comprendre, mais il était, dans le même temps, dans l'incapacité de dévoiler à son entourage l'objet de son inquiétude.

Avec les moyens d'observation et de détection sophistiqués embarqués à bord du VELTRO 515, le repérage d'un cercle de 2 km de diamètre à la surface de la planète Dakini, ne posait pas de problème majeur. Malgré son atmosphère épaisse et nuageuse, ainsi que la forte densité de sa végétation, la localisation d'une surface aussi minuscule était à la portée de la technologie du VELTRO 515.

Dakini est une planète solide (de type tellurique) d'un diamètre équatorial de 21358,87 km. Elle effectue une rotation complète sur elle-même en 32 heures 53 minutes et 08 secondes. Elle possède deux satellites, appelés Yama et Devi, qui gravitent curieusement sur une même orbite mais en opposition l'un par rapport à l'autre, ce qui fait que la planète est perpétuellement éclairée par ses deux lunes. Les satellites sont situés à une distance moyenne de 612000 km de la planète. La NASA sait déjà que les lunes de Dakini ne présentent pas un intérêt scientifique majeur car ils sont aussi morts que notre bonne vieille Lune terrienne. Toute la surface de Dakini est par contre envahie par une végétation abondante et variée. Aucun océan, ni aucune mer ne sont visibles depuis l'espace. Seuls un millier de lacs environ, n'ayant que quelques km² de surface, ont été repérés par les sondes automatiques de la mission précédente. L'atmosphère de la planète est très humide et elle n'est pas respirable par des êtres humains (taux d'oxygène pur : 3/5, trop élevé). Les scaphandres autonomes sont donc de rigueur pour les missions d'exploration de sa surface.

Après 8 tours complets de la planète à des latitudes différentes, une forme circulaire régulière fut détectée à 45° de latitude nord et 6° de longitude. OMSIC désigna

immédiatement trois militaires (OMS1, OMS2, OMS3) pour embarquer sur le module d'exploration n° 2 (ME2). Après avoir vérifié la position exacte de la structure circulaire, il était prévu que le vaisseau d'exploration ME2 devrait quitter le VELTRO 515 quand ce dernier effectuerait un nouveau passage au-dessus d'elle, mais à une altitude nettement plus basse. Les trois officiers désignés pour cette première mission étaient très nerveux. OMSIC tenta de les rassurer en plaisantant sur le fait qu'il s'agissait d'un simple atterrissage au milieu d'un cercle de 2 km de diamètre seulement. C'était une brouille selon lui, une vulgaire mission de routine pour ces pilotes chevronnés, rompus aux situations d'atterrissage les plus dangereuses. Quelques secondes avant le départ, OMSIC leur fit un dernier rappel schématique de la mission.

- Dès que vous aurez atteint la « cible », vous me transmettez un rapport détaillé sur votre environnement. Vous disposez de 5 caméras d'enregistrement à bord du module, je veux qu'elles fonctionnent le plus longtemps possible et qu'elles captent le maximum de données. Je veux aussi des mesures précises sur la structure solide qui vous servira de support d'atterrissage. Dès que vous êtes sur la « cible », vous ne bougez plus. D'après le plan de la mission, « Cerveau » doit nous fournir de nouvelles instructions à ce moment-là.

- Ok commandant, mais nous aurions aimé plus de détails sur ce qui nous attend là-bas. Confia un des officiers, visiblement contrarié par le peu d'informations dont il disposait.

- Tout ce que nous savons mes frères, c'est que le cercle est artificiel, c'est-à-dire qu'il semble être le produit d'une civilisation placée à un très haut niveau d'évolution sur

l'échelle des civilisations. Au minimum un Type 2 selon la classification NKD (N (Nouvelle) K (Kardashev) D (Dyson), il s'agit d'une classification des civilisations mise au point au XXème siècle par l'astronome russe Nikolai Kardashev et le physicien américain Freeman Dyson. Cette classification des civilisations de l'espace a été largement remaniée au début du XXIème siècle), peut être un Type 3 dans le meilleur des cas. Or si c'est un Type 3, je peux dire d'ores et déjà qu'il s'agit d'une découverte d'une importance capitale pour l'humanité. Malheureusement, je n'ai pas d'autres informations sur les caractéristiques et le degré exact d'évolution de la civilisation en question. En tout cas, il est certain qu'elle n'est pas originnaire de la planète Dakini, car cette dernière est, d'après nos investigations, totalement inhabitée....

Les trois officiers s'engoncèrent dans leurs scaphandres autonomes, puis s'installèrent aux commandes du module. Quand le VELTRO 515 fut à la verticale de la « cible », le module sortit progressivement d'une large soute située sous le vaisseau. Puis, dans un vrombissement effrayant, il s'élança en piqué en direction de l'inquiétant manteau nuageux qui recouvrait la planète verte.

II
LE CERCLE

La voix de OMS1 laissait deviner le soulagement des trois militaires embarqués à bord du module d'exploration n° 2 (ME2) :

- Atterrissage réussi commandant. Systèmes de propulsion en légère surchauffe. Sinon, rien d'anormal à signaler. La descente s'est déroulée sans incident. Nous activons les caméras, et commençons l'analyse de la structure circulaire. Ici le paysage est à la fois d'une grande beauté, mais il est aussi angoissant. Dès que nous aurons les premiers résultats des analyses nous vous les transmettrons immédiatement. Terminé...

- Message bien reçu. Répondit OMSIC, qui était confortablement installé dans le « module-commandes » du VELTRO 515. C'est du bon travail mes frères. « Cerveau » ne devrait pas tarder à se manifester.

Le ME2 s'était posé en douceur, comme prévu, sur la vaste surface circulaire située en plein coeur de la forêt Dakinienne. Cette surface était plane et lisse comme du marbre poli. Sa couleur était noire, mais c'était un noir étrange et inquiétant. Il était profond comme l'abîme, dur, plus noir que l'encre la plus noire, comme l'entrée d'un trou sans fond s'enfonçant dans le néant. La texture de ce plan paraissait vitreuse, glacée même, indéfinissable, comme si les choses et les éléments pouvaient glisser dessus sans effort. Une estimation précise de son diamètre avait été effectuée lors de la phase d'approche du module. Il mesurait très exactement : 1999,4728 mètres. Le plus surprenant était que les mesures obtenues sur différents diamètres donnaient toutes le même résultat : 1999,4728 mètres. Cette surface était donc un cercle

parfait, et cette précision absolue (quatre décimales après la virgule), pour une aire aussi vaste, était impressionnante.

Les propulseurs du module fonctionnaient à bas régime. Ainsi, au moindre incident, un décollage rapide était toujours possible. Tout était calme. Par les fenêtres étroites du ME2, les trois officiers pouvaient admirer la profonde et ténébreuse forêt qui bordait toute la circonférence du cercle. Mais bientôt, l'admiration laissa la place à l'angoisse. La vue de cet impressionnant rempart d'arbres, de fougères et de lianes, déclencha chez eux, un profond malaise. Les mystères insondables de la forêt, enfouis jusqu'ici dans leur inconscient, revinrent précipitamment à la surface de leur conscience. Cette peur ancestrale, incontrôlable, donnait à penser que des événements étranges se déroulaient dans l'ombre épaisse des feuillages. Il est vrai que la forêt Dakinienne n'offrait pas un aspect rassurant. Des arbres géants aux formes torturées s'élevaient à plus de 100 mètres au-dessus du sol. Des fougères démesurées aux ramifications indescriptibles, formaient une barrière verte impénétrable. Des lianes monstrueuses semblaient ramper comme des serpents fabuleux autour des troncs tourmentés. L'atmosphère était saturée d'humidité, et une brume épaisse, menaçante, flottait à la cime des arbres.

Les détecteurs hypersensibles du module mirent en évidence la présence d'une activité biologique autre que végétale. D'après les maigres informations fournies par la NASA, le « manteau vert » de la planète Dakini abriterait plusieurs millions d'espèces d'insectes différentes. Certaines de ces espèces pouvaient même être dangereuses pour l'homme, mais aucune autre précision supplémentaire n'avait été donnée par la NASA pour permettre d'identifier ces espèces. Par

contre, des espèces géantes, étrangement semblables à celles qui étaient connues sur terre, avaient été découvertes. Il y avait, par exemple, des sauterelles possédant un corps d'au moins 20 centimètres, des vers de plusieurs mètres de long, des araignées grosses comme des langoustes, et des termites de la taille d'un mulot. Les capteurs n'avaient aucun mal à détecter l'activité fébrile de ces myriades d'insectes, capables de sauter, de voler, de ramper, et de dévorer en un clin d'oeil n'importe quelle proie. L'exploration humaine directe d'une telle forêt s'avérait impossible. Seules les sondes automatiques autorisaient la pénétration d'un milieu si hostile. S'il existait quelque part dans l'univers un véritable « enfer vert », il était bien, ici, sur Dakini.

Curieusement, les trois officiers remarquèrent que la surface lustrée de la structure circulaire était aussi propre et nette que le miroir d'un télescope géant. Aucune trace de liane rampante, de feuille morte, de branchage ou d'insecte, n'était visible. Ce fait intrigua beaucoup l'équipage du ME2 qui le signala immédiatement à OMSIC.

- *Qu'en pensez-vous, commandant ?*

- *Oui, effectivement, ce fait est très bizarre. D'autant plus, que nous n'avons détecté aucun champ électromagnétique susceptible d'exercer un rôle de protection vis à vis de cette surface. Il faudrait pouvoir vérifier s'il n'existe pas un courant d'air rasant proche du sol. Pour l'instant, je n'ai pas d'explications à vous fournir, mais nous cherchons...*

A peine OMSIC avait-il terminé sa phrase, qu'un message de « Cerveau » apparut sur son écran de contrôle :

« MESSAGE AU COMMANDANT OMSIC - ORDRE EST DONNE PAR LA NASA D'ATTENDRE A LA SURFACE DE LA « CIBLE » - LE ME2 NE DOIT PAS BOUGER QUOI QU'IL ARRIVE - FAIRE TOUTES LES MESURES UTILES DU MILIEU EXTERIEUR - D'AUTRES INSTRUCTIONS SERONT DONNEES DANS 48 MINUTES SI AUCUN ELEMENT NOUVEAU N'EST SURVENU - MESSAGE N°2 - MISSION MANDALA II - »

OMSIC s'empressa de transmettre les instructions de « Cerveau », qui furent, on s'en doute, mal reçues par les trois officiers. Ils ne comprenaient pas pourquoi ils devaient rester 48 minutes cloués sur la « cible », pourquoi pas 45, ou 50 minutes par exemple ? Cette situation leur paraissait absurde. Mais les minutes passèrent...

Le module d'exploration n° 2 (ME2) n'offrait pas la possibilité de se dégourdir les jambes aisément. Au bout de 30 minutes d'immobilité, les trois hommes commencèrent à manifester leur mécontentement.

- *Commandant, allons-nous attendre encore longtemps ?*
- *Les ordres sont formels, répondit OMSIC, vous devez patienter tout le temps nécessaire.*
- *Bien, nous allons faire de notre mieux...*
- *Pouvez-vous faire maintenant le point sur les conditions extérieures ?*
- *Oui Commandant, nous transmettons toutes les données*

chiffrées à « Cerveau ». En gros, on peut dire que l'air ambiant à un taux d'humidité proche des 97 %. La température dans ce secteur varie entre 21,6° C et 23,2° C. La pression atmosphérique est de 1318 millibars. Le ciel est chargé de gros nuages verdâtres comme s'il allait bientôt pleuvoir. C'est très beau à voir. Il y a un léger vent qui agite les arbres immenses et menaçants à quelques centaines de mètres de nous. A part notre position inconfortable, tout va bien commandant.

- Restez calme mes frères, la NASA sait ce qu'elle fait.

Les 48 minutes s'écoulèrent sans qu'il ne se passe rien, mais elles furent interminables pour l'équipage du ME2. Leurs jambes étaient engourdis et leurs dos commençaient à donner des signes de fatigue. Soudain « Cerveau » sortit de son mutisme.

« MESSAGE AU COMMANDANT OMSIC - SI DANS 30 MINUTES AUCUN EVENEMENT PARTICULIER N'EST ARRIVE, LE MODULE D'EXPLORATION N°2 POURRA REJOINDRE L'ORBITE DU VELTRO 515 - MESSAGE N°3 - MISSION MANDALA II - »

- Vous devez encore tenir 30 minutes mes frères, ordre de « Cerveau » !

OMSIC devinait que cette nouvelle attente ne manquerait pas d'exaspérer les trois hommes, aussi essaya-t-il de les détendre en utilisant des méthodes orientales éprouvées.

- Je vous conseille d'entamer une procédure de méditation de niveau 2.

- *Quel est le mantra que vous nous proposez comme support de méditation, commandant ?*

- *Le sublime « OM MANI PADME HUM », bien sûr...*

Dans toutes les écoles d'officiers de l'espace, les procédures de méditation enseignées par des maîtres (très souvent des maîtres orientaux) formées à ces techniques mentales, comportaient entre neuf et douze niveaux selon les écoles, avec pour chaque niveau un mantra spécial. La méditation faisait partie intégrante de l'entraînement des cosmonautes, et tout officier destiné aux missions d'exploration spatiale devait impérativement en maîtriser les techniques.

Les trois officiers s'efforcèrent de pratiquer consciencieusement l'exercice de méditation de niveau 2, avec l'intention de trouver, grâce à lui, une source sûre de sérénité et de tranquillité. A ce degré relativement bas de méditation, l'exercice ne demandait pas d'efforts importants. L'essentiel était d'avoir l'esprit calme et de laisser filer les pensées sans chercher à les retenir. En répétant à voix basse le mantra sacré : « OM MANI PADME HUM », l'esprit du méditant s'apaisait et son corps était capable de s'adapter aux situations les plus inconfortables. Comme nous le faisons remarquer à l'instant, les officiers de l'espace étaient tous rompus à ce genre de pratiques méditatives destinées à gérer correctement le stress engendré par des conditions externes très défavorables, et à permettre, ensuite, de supporter physiquement ces conditions. Les programmes de relaxation (ou de concentration) enseignés par les maîtres tantriques des écoles d'officiers, offraient un

vaste champ d'application dans le domaine de la sécurité spatiale. C'est pour cette raison, que le côté psychique et mental de l'entraînement des futurs cosmonautes était considéré comme primordial. Ils devaient s'astreindre, d'ailleurs, à pratiquer et à étudier pendant plusieurs années les divers systèmes orientaux de méditation avant de pouvoir partir en mission.

La cabine du module d'exploration vibra sous l'effet de la répétition cadencée du mantra sacré. Même à voix basse, l'énergie libérée par la prononciation des syllabes magiques était presque palpable. A voix haute, cette énergie pouvait être considérable, et même devenir dangereuse pour les non-initiés.

Les minutes s'égrenèrent sans qu'il ne se passe rien. Au moment où s'écoulait la 26^{ème} minute, une légère secousse se fit sentir. Sur le coup, les trois hommes n'y prêtèrent pas attention et continuèrent, sans faiblir, leur pratique méditative. Quelques secondes plus tard, nouvelle secousse. Mais cette fois, elle fut plus importante. Les hommes cessèrent de méditer, et contrôlèrent sans précipitation leurs divers appareils d'enregistrement. Le constat fut sans équivoque.

- *Commandant, il se passe quelque chose ici ! S'écria OMS1.*
- *Que se passe-t-il mes frères ?*
- *Nous avons enregistré des secousses. On dirait que ça bouge.*
- *Qu'est-ce qui bouge ?*
- *La plate-forme semble bouger, commandant.*

- *Vérifiez vos instruments, et indiquez-nous l'amplitude et la direction de ce mouvement.*
- *C'est incroyable, commandant, la structure circulaire paraît s'enfoncer dans le sol !*
- *Que dites-vous ? s'enfoncer... dans...*
- *Affirmatif. Nos instruments ont mis en évidence un mouvement vertical vers le bas. Que faisons-nous ?*
- *Surtout ne tentez rien.*
- *Ce n'est pas possible, nous nous enfonçons vraiment dans le sol. Mais attendez..., ce n'est pas toute la structure qui s'enfonce.*
- *Pouvez-vous nous donner plus de détails ?*
- *Une partie seulement de la plate-forme descend sous la surface.*
- *Pouvez-vous nous fournir des mesures concernant cette portion de plate-forme qui s'enfonce ?*
- *Oui, commandant. Nos instruments indiquent qu'elle a un diamètre de 83,76 mètres, et nous nous sommes enfoncés de 80 centimètres environ. Quels sont vos ordres ?*
- *Pour l'instant il n'y a pas de danger, mais augmentez la pression dans vos propulseurs au cas où vous seriez obligés de*

décoller rapidement.

- Nous sommes maintenant à -3 mètres sous la surface... Le mouvement descendant est parfaitement linéaire... Pas le moindre bruit de vérin... La masse de la plate-forme semble glisser sur un bain d'huile... Maintenant nous ne voyons plus que la cime des arbres de la forêt... C'est incroyable...

« MESSAGE AUX OFFICIERS DU ME2 - ORDRE EST DONNE PAR LA NASA DE NE PAS QUITTER LA « CIBLE » - NE LA QUITTER SOUS AUCUN PRETEXTE - NOUS ENREGISTRONS TOUTES LES DONNEES FOURNIES PAR LES CAPTEURS DU MODULE - UNE ESTIMATION PONDEREE DU DANGER/VITAL DONNE UN RESULTAT PROCHE DE ZERO \$\$ - LA SITUATION EST SOUS CONTROLE - MESSAGE N°4 - MISSION MANDALA II - »

- La situation est sous contrôle. Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous ne comprenons pas commandant ?

OMSIC hésita avant de répondre. Il ne parvenait pas, lui aussi, à interpréter correctement le message n°4 de « Cerveau ». Que voulait dire « Cerveau » par « *la situation est sous contrôle* » ? Etait-ce simplement une banale formule destinée à faire baisser le stress de l'équipage du ME2 ? « Cerveau » contrôlait-il réellement la situation ? OMSIC doutait sérieusement de cette dernière possibilité.

- Nous sommes à -10 mètres, et le mouvement de descente est plus rapide maintenant.

- *Tenez-vous prêt à décoller au moindre incident.*
- *Nous enregistrons -28 mètres...*
- *Je demande à « Cerveau » une nouvelle estimation du danger/vital.*
- *Position : -57 mètres..., nous descendons toujours...*
- *Estimation danger/vital fournie par « Cerveau » : 0,96 \$\$.*
Pas de quoi s'affoler mes frères.
- *Nous approchons des -100 mètres, commandant.*
- *Danger/vital : 1,07 \$\$.* *Rien d'alarmant.*
- *Tout devient sombre ici... -128 mètres... -155 mètres...*
- *Estimation danger/vital : 2,88 \$\$.* *Tenez bon mes frères !*
- *Nous... avons... franchi... la... barre... des -200 mètres..., problèmes... radio... commandant...*

L'imposante structure circulaire, d'un diamètre de 83,76 mètres, était devenue une sorte de fantastique ascenseur qui s'enfonçait maintenant à vive allure dans les entrailles de la planète Dakini. A - 432 mètres, les trois officiers ne parvinrent plus à contrôler leur angoisse et leur nombre de pulsations cardiaques par minute devint critique. A -500 mètres de profondeur, l'obscurité devint totale et la liaison radio avec le VELTRO 515 s'avéra de plus en plus difficile.

- Nous... at... tei... gnons... les... -589... mè... tres..., nous... ne... pou... vons... plus... gé... rer... le... str... ess..., at... ten... dons... vos... or... dres..., vite...

OMSIC ressentait vivement la peur de ses hommes, mais les ordres de « Cerveau » étaient formels : « NE PAS BOUGER », quoi qu'il arrive. L'estimation danger/vital était à 4,77 \$\$\$. La limite acceptable dans ce type de situation (situation qualifiée pudiquement de « critique/atypique » dans la très officielle « Echelle des estimations du danger/vital », ou EEDV) était de 7,5 \$\$\$. Selon les recommandations de l'EEDV, la limite à ne jamais dépasser est de 8 \$\$\$, mais il est fortement recommandé de « décrocher » avant ce point critique, sinon c'est la mort assurée pour l'équipage. A -913 mètres, la liaison radio fut définitivement coupée. Dans le module la tension était à son comble. Les limites de la résistance mentale des officiers étaient atteintes. La plate-forme s'engouffrait de plus en plus vite dans les strates profondes de la planète Dakini. Rien ne semblait pouvoir arrêter cette descente infernale. La température à l'extérieur du module montait dangereusement, et des ténèbres sans fin paraissaient s'ouvrir sous les pieds des terriens. A -1405 mètres, alors que la surface n'était plus qu'un minuscule cercle de lumière et que l'estimation danger/vital grimpa subitement à 7,97 \$\$\$, OMS1 actionna la manette des propulseurs et leur donna la puissance maximale. Cloués sur leurs sièges, les trois hommes retinrent leur souffle. Le module s'élança brutalement à la verticale dans un fracas épouvantable, amplifié par la forme cylindrique du puits. La manoeuvre était particulièrement périlleuse, car il ne fallait surtout pas heurter la paroi du gouffre. Le module vibrait et les hommes étaient fortement secoués. Malgré tout, il était impératif de maintenir le cap et de garder une trajectoire verticale parfaite. Le

décollage fut vraiment éprouvant car l'équipage encaissa plusieurs « G » en quelques secondes. OMS1 était un pilote expérimenté, mais il n'avait jamais été confronté à une situation aussi redoutable. La remontée vers la lumière fut très rapide, et OMS1 réussit à conserver le cap en dépit des fortes turbulences qui agitaient le module en tous sens. Mais à environ 85 mètres de la surface, les mouvements du module furent si violents, que le pilote ne put éviter le choc avec la paroi. La collision endommagea gravement l'un des propulseurs. OMS1 ne parvint plus à maintenir le module en ligne droite, et à 20 mètres du cercle de lumière libérateur il fit une nouvelle embardée. Cette fois, ce fut la partie avant du ME2 qui fut arrachée et déchiquetée sous la force du choc. Les trois officiers étaient terrorisés car la situation était alarmante. Leur seul espoir de survie était que le module s'évade du puits et s'éjectent dans l'atmosphère de Dakini. Comble de malchance, une nouvelle collision se produisit juste sur le bord du gouffre, ce qui déstabilisa complètement le module. Tout se passa ensuite très vite. OMS1 ne contrôlait plus sa machine, et devenue folle, elle tourbillonnait sur elle-même. Malgré tout, le module parvint à s'élever dans le ciel sombre de Dakini comme une fusée de feu d'artifice, puis il prit une trajectoire oblique. Retenus prisonniers dans leur engin qui n'était plus qu'un amas de métal plié comme un vulgaire morceau de papier, les trois hommes ne parvinrent pas à actionner leurs sièges éjectables. Sous l'effet des trois chocs successifs, le mécanisme de propulsion des sièges éjectables était bloqué. Les trois officiers ne purent retenir un hurlement d'épouvante. Tout l'arrière du module était en feu et les moteurs/guides étaient inopérants. Quelques secondes après la sortie du puits, l'explosion d'un réservoir d'hydrogène coupa le module en deux morceaux informes. Chacune des deux parties prit une direction opposée, puis alla

s'écraser dans l'épaisse forêt. Une seconde après, deux sinistres colonnes de fumée s'élevèrent dans l'atmosphère de Dakini.

La disparition tragique des trois officiers, OMS1, OMS2 et OMS3, affecta profondément le moral de l'équipage du VELTRO 515. OMSIC voulait annuler la mission et reprendre sans plus attendre le chemin de la terre. L'ambiance à bord du vaisseau était lourde de colère et de peur rentrées. On sentait les hommes à la fois désespérés et inquiets. Seul un message de l'imperturbable « Cerveau » vint rompre le silence de cette atmosphère pesante :

« MESSAGE AU COMMANDANT OMSIC - ORDRE EST DONNE DE POURSUIVRE LA MISSION MANDALA II - LES ENJEUX SONT CAPITAUX - LA NASA ESTIME QUE LA PERTE DES TROIS OFFICIERS N'EST PAS UNE RAISON SUFFISANTE POUR ANNULER LA MISSION - VOUS AVEZ ORDRE DE MENER A TERME CETTE MISSION - UNE NOUVELLE EXPLORATION DU PUITIS AVEC LE ME3 EST DEJA PROGRAMMEE - NOUS VOUS LAISSONS LE CHOIX POUR COMPOSER L'EQUIPAGE DU ME3 - MESSAGE N°5 - MISSION MANDALA II - »

En tant qu'officier supérieur capable de mener à bien des missions spéciales de rang 9, OMSIC savait qu'il était hors de question de discuter les ordres de la NASA. D'après le règlement de la STARWAYUNI, le refus d'obéissance était un acte grave sévèrement puni. Dans des cas extrêmes de désobéissance, le règlement prévoyait même la destitution immédiate du commandant de bord, et son remplacement aux commandes du vaisseau par un officier secrètement désigné par la NASA avant le départ de la mission.

Après plusieurs heures d'intense réflexion, OMSIC fit appeler dans sa cabine SEBIC, médecin, chirurgien, et brillant exobiologiste, ainsi que l'officier OMS4.

- *J'ai reçu un message de « Cerveau », leur confia-t-il d'une voix grave. La mort de trois de nos hommes n'est pas un motif acceptable par la NASA pour annuler la mission. Nous devons poursuivre coûte que coûte la mission MANDALA II. Désolé, mais nous n'avons pas le choix. Nous partons tous les trois à bord du module d'exploration n° 3. Dans 15 minutes maximum le ME3 doit être prêt à quitter le VELTRO 515. Avez-vous des questions mes frères ?*

- *Qui dirigera le VELTRO 515 en votre absence, commandant, demanda SEBIC ?*

- *Le commandement sera assuré par un militaire, et j'ai désigné OMS7. C'est un excellent officier qui me remplacera efficacement dans mes fonctions.*

- *Croyez-vous que la NASA sache, sans nous le dire, ce qui nous attend au fond du puits ?* Interrogea OMS4 d'un air inquiet.

- *Je ne sais pas, répondit OMSIC, la NASA ne veut rien dévoiler de cette mission, et elle a sûrement de bonnes raisons pour cela. Que sait-elle réellement au sujet de la planète Dakini et du mystère qu'elle abrite ? J'avoue que je n'en ai aucune idée.*

- *Vraiment aucune idée commandant...?*

OMSIC avait baissé la tête et semblait fouiller dans sa mémoire.

- *Quelques fois, il arrive que ma mémoire soit comme hantée par de vagues pressentiments. Est-ce vraiment des visions du futur, ou au contraire des images du passé ? Passé, futur, je suis bien incapable de le dire. Ces images sont des sortes de souvenirs imprécis, confus, indéchiffrables et vagues. Mais, pourtant, au fond de moi, je suis certain qu'ils ont un sens...*

- *Ce que vous nous dites est étrange commandant.*

- *Je sais SEBIC, mais il y a comme des traces, ou des empreintes dans mon cerveau que je n'arrive pas à expliquer. Dans mes rêves, parfois, je vois des scènes, des hommes, et des événements qui semblent provenir d'une autre réalité. Mais paradoxalement, cette réalité m'est à la fois familière et inconnue. Tout cela est vraiment singulier, déroutant. C'est comme si j'avais deux vies. Oui c'est cela, deux vies. Il me semble que j'ai une vie sur ce vaisseau, et une autre vie sur un autre vaisseau, dans un autre lieu et dans un autre temps. C'est absurde, mais c'est ainsi. C'est un peu comme si je vivais dans deux univers à la fois...*

- *Pardonnez-moi commandant, mais je ne comprends pas...*

- *Aucune importance SEBIC, c'est un problème qui ne regarde que moi pour l'instant. La réponse à ce mystère se trouve probablement au fond de ce maudit puits. Mais laissons cela, et allons nous préparer. Départ dans neuf minutes mes frères.*

A peine les trois hommes furent-ils installés à bord du ME3, que le compte à rebours commença. OMS7 dirigeait la manoeuvre de largage du ME3 depuis le « module-commandes » (MC2) du VELTRO 515.

- Plus que quinze secondes avant éjection du module. Tenez-vous prêts !

Le vrombissement des moteurs augmentait sans cesse, comme si leur puissance, maîtrisée avec peine, allait tout faire exploser d'un instant à l'autre.

- Plus que dix secondes, ...9 ...8 ...7...6 ...5 ...4 ...3 ...2 ...1 ...0 ..., feu !

Une des soutes, dissimulée sous le ventre noir du VELTRO 515, s'ouvrit en grinçant. Le module quitta les entrailles du monstre d'acier, puis il s'élança dans le vide comme un bolide. En moins de 30 minutes il rejoignit l'ouverture béante du puits meurtrier. Le module resta en vol stationnaire quelques instants avant d'entamer sa descente progressive dans l'abîme sans fond. Pour maintenir la liaison radio avec le VELTRO 515, le ME3 avait laissé au-dessus du cercle noir formé par le puits un RRAZ (**R**elais **R**adio **A**utomatique de type **Z**). Le RRAZ est un robot (une sorte de drone) muni de deux antennes paraboliques. Il est capable de rester une dizaine d'heures en vol stationnaire à n'importe quelle altitude au dessus de sa cible. Dans la situation présente, une des antennes était pointée vers l'obscurité du puits et l'autre dans la direction du VELTRO 515. La descente du ME3 fut lente et angoissante. OMSIC pensait retrouver la plate-forme circulaire vers 1400 mètres de profondeur, mais lorsqu'il arriva

à l'endroit où le précédent module était arrivé, il ne trouva rien. Les puissants projecteurs du ME3 avaient beau fouiller les ténèbres, ils ne trouvèrent aucune trace de la plate-forme. L'effroi l'étreignit lorsqu'il prit conscience que le puits semblait sans fin. Malgré tout, il fallait continuer la vertigineuse descente jusqu'aux limites techniques imposées par le module.

A -2500 mètres de profondeur, les propulseurs commencèrent à donner des signes de fatigue, et leur température interne atteignit le seuil critique de tolérance.

- *Nous n'irons pas au-delà de -3000 mètres.* Annonça OMSIC à l'officier OMS7, désormais responsable du VELTRO 515.

- *Ok commandant, je crois comme vous qu'il serait dangereux de s'engager plus bas. Les chiffres que j'ai sur mon écran concernant l'état de vos propulseurs, ne vous permettent pas de poursuivre plus avant cette exploration.*

Mais à - 2913 mètres, il se produisit un fait nouveau qui aiguïsa, en dépit du danger, la curiosité de l'équipage du module.

- *Ici OMSIC, ici OMSIC..., c'est incroyable, la paroi du puits a brusquement disparu... J'ai l'impression que nous avons franchi la limite basse du tunnel, et que nous avons débouché dans une vaste cavité... J'enclenche la caméra n°5..., on verra bien... Mais bon sang..., je ne distingue pas les limites de cet espace vide... Nous continuons notre descente...*

- *Bien reçu commandant, nous vous suivons pas à pas. Ne prenez pas de risques inutiles. Théoriquement, vous avez*

dépassé la limite de résistance des systèmes de sécurité.

- Nous sommes à -3125 mètres et nous ne voyons toujours rien. Le radar de bord indique une configuration conique de grande dimension. A -3200 mètres nous remontons...

- Commandant, commandant, je distingue sur mon écran une forme circulaire juste en-dessous du ME3 ! L'image provient de la caméra n°5. Elle n'est pas très nette. Essayez d'optimiser la prise de vue...

- Bien reçu OMS7, je me branche sur la caméra n°5 et je règle l'objectif.

- Surtout gardez votre trajectoire, commandant.

- Ca y est, nous y sommes. Il semblerait que ce soit la structure circulaire sur laquelle le ME2 s'est posé en arrivant sur Dakini.

- Vérifiez la profondeur, commandant...

- Nous sommes à -3276 mètres. Nous allons nous poser...

- Faites vite commandant, vos propulseurs vont bientôt exploser. Ils ne vont pas tenir longtemps à ce régime-là...

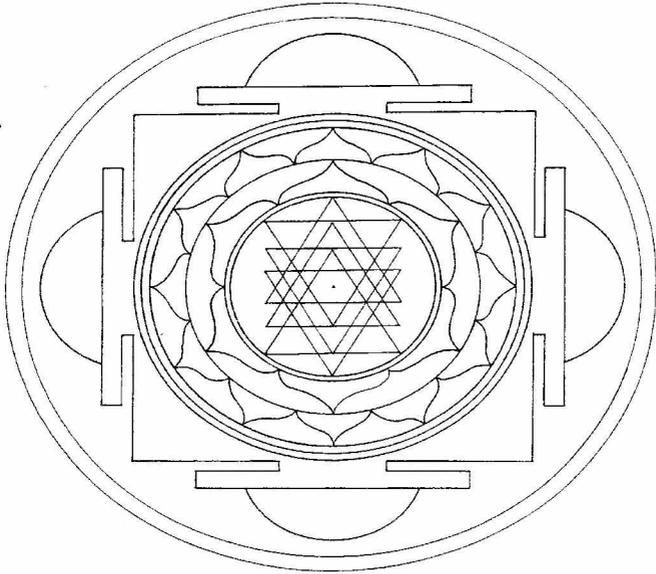
Le ME3 réussit à se poser en douceur sur la plateforme circulaire, située, selon les apparences, à l'extrême limite inférieure du puits.

- Que faisons-nous maintenant ? Demanda SEBIC.

OMSIC vérifia minutieusement ses cadrans, et avec le sourire aux lèvres, il se tourna vers l'exobiologiste :

- Pour l'instant nous attendons que les moteurs refroidissent, ensuite, nous irons visiter les environs. Je suis certain que nous allons trouver des choses passionnantes ici...

III
LE MANDALA

« MANDALA TIBETAIN »

Un mandala est une figure géométrique simple ou complexe, généralement colorée, qui est une représentation symbolique de l'organisation du Cosmos et de l'esprit humain. Le mandala est un support de méditation, et en tant que tel, il permet au méditant d'accéder au Centre. Ce Centre est aussi bien le centre de lui-même que le centre du Cosmos.

Quand les propulseurs du ME3 furent tout à fait froids, OMSIC donna l'ordre de décoller et de survoler à basse altitude l'étendue sombre située au-delà de la plate-forme. Les jauges des réservoirs du ME3 indiquaient que presque la moitié du carburant embarqué avait été utilisée pour la descente. Il était donc impératif de conserver l'autre moitié du carburant disponible pour pouvoir rejoindre la surface. Dans ces conditions, l'exploration de la cavité devait nécessairement s'effectuer en un laps de temps très court. Dès les premières minutes de vol il apparut que la plate-forme (d'un diamètre de 83,76 mètres) occupait le centre géométrique d'une vaste surface circulaire d'environ 600 mètres de rayon. Le sol de cette surface paraissait plat, mais il ne donnait pas l'impression d'être solide. Il offrait, en effet, l'aspect peu rassurant d'une sorte de goudron mou, ou celui plus inquiétant encore d'une pâte visqueuse et meuble semblable aux sables mouvants d'un marécage. Sa couleur était bleu nuit, avec des pointes de rouge et d'orange, ici et là, qui émergeaient brusquement de la masse sombre, puis disparaissaient mystérieusement comme des feu follets. Cette matière flasque faisait aussi songer à de la lave en fusion, paradoxalement bouillonnante et froide à la fois, sous une légère croûte à peine sèche.

- *Ce que nous voyons ici est inimaginable ! S'exclama OMSIC dans son micro.*

- *Pouvez-vous nous faire une description précise de votre environnement ?* Interrogea OMS7, lui aussi vivement impressionné par cette découverte.

- *Le fond de la cavité me fait penser à un « bouchon » de volcan formé par une sorte de lave froide. Tout cela bouge*

très lentement. On dirait qu'il y a de la vie là-dessous. C'est très étrange comme impression. Ce n'est pas naturel, et nous ne sommes pas, c'est sûr, dans la cheminée d'un volcan. Peut être est-ce une forme inconnue de matière vitreuse colorée ? En tout cas, je ne sais pas ce que c'est...

- Nous enregistrons toutes vos descriptions, commandant..., continuez, tout cela est passionnant...

- La surface est agitée de subtils mouvements. Elle semble onduler comme la surface d'un lac formé d'un liquide onctueux. La température extérieure n'est que de 16° C environ.

- Restez à une distance raisonnable et ne descendez surtout pas au-dessous des dix mètres.

- Ok, nous n'allons d'ailleurs pas tarder à remonter. Les indicateurs de jauge indi..., mais... que... se... passe-t-il ? Le sol change de...

OMSIC n'eut pas le temps de terminer sa phrase, car il vit soudain le fond de la cavité prendre des teintes mauves.

- La matière molle change de couleur, c'est extraordinaire !

- Je n'en crois pas mes yeux ! S'enthousiasma SEBIC.

Comme par magie, la substance indéfinissable qui formait le sol de la cavité changea plusieurs fois de couleur en l'espace de quelques secondes. Les couleurs devinrent de plus en plus vives, et semblèrent pulser sous l'effet d'un souffle

mystérieux provenant, sans doute, des tréfonds de la planète Dakini. En même temps, des lignes droites rouge orangé apparurent avec la vitesse de l'éclair sur toute la surface et dessinèrent des figures géométriques complexes.

- *C'est incroyable, comment une telle chose est-elle possible ?*

- *Je vous conseille de remonter rapidement. Suggéra OMS7 au commandant.*

- *Cela ressemble à un fabuleux tableau. La substance visqueuse est capable de générer des figures géométriques d'une grande beauté.*

- *Dépêchez-vous de remonter commandant, nous ne savons pas ce qui peut arriver !*

Le fond de la cavité semblait s'être soudain « allumé » comme un feu mystérieux, sans flamme ni fumée. Il s'était transformé en une sorte de vaste kaléidoscope capable de créer des formes géométriques colorées, étranges et envoûtantes. Les figures étaient précises et pures, formes immatérielles nées d'un dieu géomètre. Mais le plus fascinant dans ce spectacle insolite, c'était de voir avec quelle vitesse inouïe les figures se métamorphosaient, puis se fondaient harmonieusement les unes dans les autres. Le rythme des métamorphoses était d'ailleurs de plus en plus rapide, et la vision de ce ballet étourdissant devint insupportable. Plus le module prenait de la hauteur, et plus l'ensemble devenait complexe et grandiose. Ces figures avaient-elles un sens ? Était-ce une forme de langage ? OMSIC positionna le module dans l'axe vertical du puits et donna plus de puissance aux

moteurs.

- *Nous amorçons notre remontée, mais c'est vraiment dommage, car le spectacle que nous avons sous les yeux est d'une splendeur féerique.*

En quelques minutes, le ME3 parvint sans difficulté à franchir les 2913 mètres du puits et à rejoindre la surface. Une fois à l'extérieur, il fonça en direction du VELTRO 515. Pendant tout le temps que dura le survol du fond de la cavité, les 5 caméras embarquées à bord du ME3 n'avaient pas cessé de filmer. Toutes ces informations visuelles, ainsi que celles enregistrées par les autres instruments de mesure du ME3, avaient été transmises, via le RRAZ, au VELTRO 515, et à « Cerveau » qui les avait soigneusement archivées dans sa prodigieuse mémoire. SEBIC, OMSIC et OMS4, furent très ébranlés par l'expérience qu'ils venaient de vivre. C'était pour eux, à la fois terrible et merveilleux. Ils n'arrivaient pas à comprendre la nature de cette « chose » là-bas, qui était capable de créer des formes aussi stupéfiantes, d'une beauté et d'une étrangeté inconcevable sur Terre. Quand ils furent remis de leurs émotions, ils visionnèrent en compagnie de SAHIC (archéologue et spécialiste des civilisations disparues), et de OMS7, une partie des enregistrements. Les cinq hommes s'installèrent dans la salle de projection du « module-détente » (MD4), et OMSIC donna des instructions pour qu'ils ne soient dérangés sous aucun prétexte.

- *Que pensez-vous de tout cela commandant ?* Questionna sans hésiter SAHIC, très intrigué par les images qu'il venait de découvrir.

- *Tout ce que je puis dire pour l'instant, c'est qu'il existe sur la planète Dakini un formidable secret. Ce que nous avons découvert, ici, possède un très haut degré d'étrangeté, mais il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives de nos observations. Les enregistrements que nous venons de voir sont en train d'être analysés par un programme spécial intégré aux fonctions du Q.I.S. Nous attendons tous avec impatience les résultats de ses investigations.*

- *Si je me réfère à mon expérience d'exobiologiste, je peux affirmer, sans la moindre hésitation que nous sommes en présence d'un cas intéressant de manifestation d'une forme de vie intelligente.*

- *Vous avez raison SEBIC, nous avons peut être trouvé sur Dakini un système intelligent artificiel qui semble même vouloir communiquer avec nous.*

- *C'est fort probable en effet. Mais dans ce cas, je ne vois pas pourquoi la NASA fait tant de mystères autour de cette mission. Ce n'est pas la première fois que l'humanité est confrontée à ce genre de situation, et nous savons tous qu'il existe des protocoles spécifiques quand cela arrive. Ce n'est pas SEBIC qui me contredira, lui qui est un exobiologiste expérimenté.*

- *C'est exact SAHIC, nous possédons maintenant des programmes et des scénarios bien rodés lorsqu'une mission interstellaire doit entrer en contact avec une civilisation d'une autre planète (A la fin du XXIème siècle le contact avait été établi avec sept civilisations protoplanétaires de TYPE 0, selon la classification NKD, moins avancées que la civilisation humaine et toutes situées dans un rayon d'environ 1000*

années-lumière). *Ces programmes sont très élaborés, et ils doivent en principe donner une réponse à toutes les situations possibles. Ils ont été établis, en partie, à partir de l'expérience accumulée par les MSC (Missions Spéciales de Contact). Si la mission MANDALA II avait été une simple mission de contact, la NASA nous aurait tout de suite avertis de la marche à suivre. Elle n'aurait pas manqué, non plus, de nous laisser des instructions précises, et les plans de divers procédures de rencontres. Or, avec la mission MANDALA II, nous n'avons rien de tout cela. Non, selon moi, il y a autre chose, et cette mission n'est pas une mission classique de contact avec une autre civilisation. Il y a suffisamment d'éléments discordants pour me faire penser qu'il s'agit d'une mission ayant un autre objectif.*

- *Qu'est-ce alors ?* Demanda OMSIC.

SEBIC se leva, et se tourna vers le commandant, tout en semblant fouiller dans les méandres de sa mémoire. Puis il commença à raconter une étrange histoire :

- *Quand j'étais un jeune chercheur au laboratoire d'exobiologie du Centre International d'études Spatiales (sigle américain : S.S.I.C), à Orlando en Californie, je me souviens d'avoir vécu une expérience qui en dit long sur certains secrets jalousement gardés par la NASA.*

Tout le monde regarda SEBIC avec une sorte d'indéfinissable surprise dans les yeux.

- *A l'époque, continua-t-il, nous expérimentions de nouveaux simulateurs de réalité capables de recréer un nombre*

impressionnant de situations éminemment déconcertantes pour nos futurs cosmonautes. Vous pouvez me croire, nous n'étions pas en panne d'imagination, et avec l'aide des meilleurs programmeurs de notre génération, nous avons bâti sur nos ordinateurs les scénarios les plus invraisemblables. Le but de notre travail était d'inventer des situations virtuelles complètement folles, puis de soumettre dans nos simulateurs de réalité les cosmonautes à ces situations. Ensuite, nous observions leurs réactions. S'il avait été possible, à ce moment-là, de consigner dans des livres tout ce qui sortait de nos esprits débridés, je puis vous assurer que nous aurions fait fortune dans le domaine de la littérature de science-fiction.

- Dommage pour vous ! S'exclama SAHIC.

- Non, non, je n'ai pas de regrets de ce côté-là. Si je devais, aujourd'hui, choisir entre une belle carrière d'écrivain à succès, et celle d'un modeste chercheur en exobiologie, je n'hésiterais pas une seconde, je me lancerais à nouveau dans l'exobiologie. D'ailleurs, ma participation à cette mission exceptionnelle, et ce que j'ai vu tout à l'heure dans la cavité, sont les plus belles et les plus palpitantes récompenses que puisse espérer n'importe quel chercheur. Aucun écrivain, aussi doué soit-il, ne pourra jamais recréer en imagination le spectacle auquel nous venons d'assister. Mais ce n'est pas là où je voulais en venir.

- Nous vous écoutons professeur...

- Oui..., où en étais-je...?

- Vous nous décriviez vos expériences sur les simulateurs de

réalité...

- Oui, c'est cela. A l'époque donc, mes travaux portaient sur un ensemble de scénarios possibles auxquels une mission interstellaire pouvait être confrontée. C'est à ce moment-là qu'un fait curieux se produisit. Sincèrement, je ne pensais pas que ce fait pouvait avoir une réelle importance, mais il paraît évident, aujourd'hui, qu'il existe un lien entre lui et la mission MANDALA II.

- Quel est ce fait professeur...?

- J'y viens. Vous savez tous, ici, combien l'entraînement des cosmonautes est long et éprouvant.

- Nous ne le savons que trop...

- Vous savez donc que la résistance mentale et physique des hommes est méticuleusement testée, et cela afin de déceler en eux la moindre faiblesse psychique ou le plus petit défaut de constitution. Toutes les phases de l'entraînement des cosmonautes sont bien répertoriées et connues de tous les spécialistes.

- Aucun doute la-dessus professeur...

- Vous admettez donc, qu'en principe, il n'y a rien de secret dans tout cela, et que la NASA n'a aucune raison de nous cacher quoi que ce soit.

- En principe oui...

- *Eh bien figurez-vous qu'un jour, alors que mon équipe et moi élaborions un projet de scénario impliquant dans son déroulement des phases cruciales de distorsion du continuum d'espace/temps, distorsions liées à des modifications significatives de la conscience humaine, hé bien notre projet fut, pour une raison inconnue, purement et simplement annulé sans autre explication. Un beau matin, à la grande stupéfaction de toute l'équipe, le responsable de mon département de recherche me convoqua dans son bureau. En peu de mots, il me fit comprendre que le genre de scénario sur lequel nous étions en train de plancher n'était plus de notre compétence, et que nous devons tout laisser tomber au plus vite. Vous imaginez un peu dans quel état nous étions.*

- *Cette histoire est incroyable...*

- *Et pourtant elle est réelle. Mais sur le coup, bien que décontenancé, je ne me révoltai pas, et me pliai aux ordres sans broncher. J'étais jeune, ambitieux, et je ne voulais pas compromettre ma carrière en passant pour une forte tête. Je courbai donc l'échine, et rongai mon frein dans mon coin. D'ailleurs, nous avions suffisamment d'autres passionnants projets de recherches, pour ne pas nous accrocher à celui-ci en particulier. Plus tard, cependant, en songeant à cette affaire, je trouvai que la décision de la NASA était franchement bizarre, et je m'interrogeai sur ce qu'une telle attitude pouvait bien cacher.*

- *Mais quel rapport la mission MANDALA II a-t-elle avec un projet de simulateur de réalité impliquant dans sa conception une distorsion de l'espace/temps, lié de surcroît à des modifications de la conscience humaine ? Questionna nerveu-*

sement OMSIC.

- *C'est vous qui nous l'avez expliqué, ici même commandant, lors de votre premier exposé qui a suivi notre « réveil ». Si mes souvenirs sont bons, à la question : pourquoi cette mission s'appelle-t-elle MANDALA II, vous nous avez répondu, en substance, que la première mission MANDALA I avait entraîné des recherches approfondies sur la structure générale de l'espace/temps, et que, d'après les concepteurs de la mission, cette structure serait en fait beaucoup plus complexe qu'on ne l'avait imaginé jusqu'à présent. Vous nous avez même révélé que le rapport de la mission MANDALA I avait été classé SMS9, c'est-à-dire qu'il avait été classé au plus haut niveau de secret en vigueur aux Etats-Unis.*

- *Vous avez une excellente mémoire professeur. Alors, si je comprends bien votre long raisonnement, cela veut dire que toutes les découvertes faites sur la planète Dakini sont d'une importance capitale pour une nouvelle compréhension de la structure de l'espace/temps. De plus, selon vous, il apparaît que la NASA dissimulerait volontairement des données décisives concernant certains faits mystérieux liés à cette planète.*

- *Vous m'avez parfaitement compris, commandant. Mais je vais plus loin que vous, et je pense pouvoir dire que l'énigme de Dakini est aussi liée, d'une façon ou d'une autre, au mystère de la conscience humaine, comme si des déformations inexplicables de la structure de l'espace/temps coïncidaient avec des déformations significatives de la structure de la conscience. En d'autres termes, selon moi, il y aurait une étroite corrélation entre les états modifiés de conscience,*

comme le rêve ou la méditation profonde par exemple, et une modification de la structure de l'espace/temps. Reste donc à définir les modalités de cette corrélation, et tout laisse présager que ce ne sera pas une mince affaire. Ce que je viens de dire n'est pour l'instant qu'une intuition, mais c'est une hypothèse qui me semble hautement probable.

- *Tout cela est bien compliqué et mystérieux.* Lança OMS7 sur un ton qui laissait deviner son doute sur tout ce qui venait d'être dit.

- *Je crois qu'il vaudrait mieux s'en tenir aux faits, et ne pas trop spéculer sur les desseins secrets de la NASA.* Reprit-il.

- *Ne vous êtes-vous jamais posé la question, OMS7, de savoir pourquoi la NASA a choisi le nom de MANDALA pour désigner ces deux missions ?*

- *Si bien sûr, mais pourquoi... ?*

- *Tout simplement parce que le MANDALA est au fond du puits, et si vous vous souvenez des paroles limpides du commandant au sujet des mandalas, alors vous pourrez commencer à comprendre les dessous de la présente mission.*

A peine le professeur SEBIC avait-il terminé sa phrase, qu'un étrange message vint s'inscrire sur l'écran de l'ordinateur portable d'OMSIC :

« MESSAGE AU COMMANDANT OMSIC - RESULTATS DE L'ANALYSE DES ENREGISTREMENTS FAITS PAR LE ME3 - LES RESULTATS CONFIRMENT LES

DONNEES QUE NOUS AVONS EN MEMOIRE - L'OBJET SITUE AU FOND DE LA CAVITE REAGIT EXACTEMENT DE LA MÊME FACON QUE LORS DE LA MISSION MANDALA I - SELON LES INFORMATIONS DONT NOUS DISPOSONS L'OBJET SERAIT UNE SORTE DE MATIERE ORGANO-MINERALE EXOTIQUE EN FUSION FROIDE - CETTE MATIERE EST CAPABLE DE GENERER DES FLUX ELECTROMAGNETIQUES DE GRANDE INTENSITE - NOUS NE POUVONS PAS DECRIRE POUR L'INSTANT AVEC PRECISION LA STRUCTURE ATOMIQUE ET MOLECULAIRE DE LA SUBSTANCE MOLLE - LES PREMIERES OBSERVATIONS MONTRENT QUE LES ARRANGEMENTS ATOMIQUES SONT ATYPIQUES - NOUS RECHERCHONS AUSSI LA SIGNIFICATION DES FIGURES GEOMETRIQUES LUMINEUSES - DIVERS ELEMENTS D'ANALYSE PERMETTENT DE PENSER QU'IL S'AGIT PEUT ÊTRE D'UNE FORME INCONNUE DE LANGAGE CODE - NOUS N'AVONS CEPENDANT AUCUN RESULTAT DEFINITIF A VOUS PROPOSER - LE VELTRO 515 DOIT QUITTER LE SYSTEME DENEK ET REJOINDRE LA TERRE AU PLUS VITE - LA MISSION MANDALA II EST TERMINEE - NOUS REPETONS - LA MISSION MANDALA II EST TERMINEE - MESSAGE N°6 - MISSION MANDALA II - »

Le message n°6 de « Cerveau » fut reçu avec beaucoup de soulagement de la part de l'équipage. Mais l'annonce brutale de la fin immédiate de cette sinistre mission souleva, malgré tout, quelques interrogations.

- *Je ne comprends pas pourquoi nous rentrons ?* Grommela

OMSIC.

- *C'est incompréhensible ! S'exclama SAHIC. Nous venons de faire une découverte fabuleuse, qui devrait mobiliser au moins une armée de savants, et on nous donne l'ordre de décamper. Je ne trouve pas cela très cohérent.*

- *Vous avez raison, et moi aussi je n'arrive pas à cerner les intentions de la NASA. Je suis persuadé que « Cerveau » ne nous dit pas toute la vérité. Il doit certainement en savoir beaucoup plus long sur la mission MANDALA I.*

- *C'est possible, mais vous savez tous comme moi qu'il est impossible de faire parler ce satané ordinateur. La seule chose que nous pouvons espérer c'est d'essayer d'obtenir le maximum d'informations une fois que nous serons de retour sur notre bonne vieille Terre.*

- *Vous pouvez compter sur moi, mais ce n'est pas gagné d'avance...* Répondit OMSIC en soupirant.

Le VELTRO 515 fit encore plusieurs fois le tour de la planète Dakini avant de quitter son orbite. L'ambiance à bord du vaisseau était excellente, et les hommes purent se détendre un peu avant de reprendre le long chemin du retour (n'oublions pas que le système Deneb est distant d'environ 1600 années-lumière de la Terre). Lors des derniers survols de Dakini, une formidable moisson de données scientifiques fut récoltée par « Cerveau ». Ainsi, la « carte d'identité » de cette étrange planète put être dressée avec une précision inégalée. Pendant que les performants instruments d'enregistrement du vaisseau fonctionnaient à plein régime, l'équipage était essentiellement

occupé à admirer, depuis l'espace, les étonnantes variations de verts produites par les immenses forêts Dakiniennes. C'était un spectacle grandiose, inoubliable, et l'astre vert faisait irrésistiblement penser à une émeraude perdue dans l'espace. Enigmatique Graal cosmique, dont les mystères, sans aucun doute, devaient être aussi sublimes que ceux de la Coupe des romans médiévaux. Étonnante coïncidence symbolique en tout cas, qui reliait à travers les immensités de l'espace et du temps la fabuleuse coupe (taillée selon la légende dans une émeraude tombée du ciel) et l'énigmatique planète verte. Tous les hommes du vaisseau étaient étrangement calmes, impassibles et méditatifs, comme s'ils cherchaient à percer, en eux-mêmes, le sens caché de cette mission.

Selon le plan de vol programmé par « Cerveau », les dix membres restant de l'équipage ne devaient entrer en état de catalepsie hypnotique, qu'après avoir franchi les limites de la dangereuse ceinture d'astéroïdes située aux confins du système Deneb (équivalent Dénébien de la ceinture de Kuiper du système solaire). Une fois le vaisseau arrivé dans cette zone, l'équipage devait s'assurer que la trajectoire de retour était correcte. Le programme prévoyait même une seconde vérification de trajectoire après que le VELTRO 515 eut parcouru une dizaine de millions de kilomètres au delà de la ceinture d'astéroïdes. Cette précaution prise par le Q.I.S dans son programme de plan de vol, parut saugrenue à OMSIC. Ce n'était pas, en effet, une procédure habituelle de vérification de trajectoire de retour. Le Q.I.S était le système artificiel intelligent le plus fiable et le plus performant de sa génération, il n'avait donc pas besoin que son plan de vol soit vérifié à deux reprises par des navigateurs humains. Dans toutes les procédures standards préconisées par le règlement de la

STARWAYUNI, ce n'est pas aux navigateurs, ni au commandant de bord, de fixer la trajectoire de retour d'un vaisseau spatial, encore moins de s'assurer que cette trajectoire est bonne. Dans tous les cas, cette tâche est dévolue à l'ordinateur du vaisseau, qui s'en acquitte fort bien, avec le maximum de fiabilité, et sans aucune intervention humaine extérieure. L'ordinateur de bord est programmé pour cela, et lui seul est en mesure de tenir compte de l'ensemble complexe des paramètres qui entrent dans le calcul d'une trajectoire de retour. Cette double vérification demandée par la NASA intrigua OMSIC. Sur le moment, il pensa que c'était peut être une sécurité supplémentaire imposée par le caractère exceptionnel de la mission MANDALA II.

Quand le VELTRO 515 eut croisé l'orbite elliptique de Thâra (sixième et dernière planète du système Deneb), OMS7 s'installa devant un écran, et demanda à « Cerveau » de lui fournir tous les paramètres de la trajectoire de retour vers la Terre. Après un bref examen des chiffres qui s'alignaient en rangs serrés sur l'écran, OMS7 estima que tout semblait normal. Il ne doutait pas que la route des étoiles calculée par le Q.I.S, fût le meilleur itinéraire possible pour revenir sur Terre. OMSIC se tenait derrière lui, et jetait de temps en temps un regard distrait sur les impressionnantes colonnes de chiffres.

- *Combien de temps prendra la procédure de vérification des programmes ?* Demanda-t-il avec agacement.

- *Si je fais cela sérieusement, au moins 45 minutes. Mais je n'en vois pas l'utilité. Je pense qu'en 15 minutes tout sera terminé.*

- Faites au mieux OMS7, je vais me reposer dans ma cabine. Si vous remarquez quelque chose d'anormal, prévenez-moi.

- Ok commandant, mais ne craignez rien, vous pouvez dormir sur vos deux oreilles.

OMSIC alla s'allonger sur la couchette de sa cabine. La pièce était plongée dans la pénombre. Un lointain bourdonnement provenant des moteurs du vaisseau était perceptible. Il essaya de faire le vide dans son esprit, afin d'atteindre le niveau 3 de méditation. Il savait cependant, qu'il aurait beaucoup de mal à atteindre ce niveau. Il ne parvenait pas, en effet, à se défaire d'une angoisse sourde mais persistante qu'il ressentait depuis sa rencontre avec le « mandala » de la planète Dakini. Il prenait peu à peu conscience du caractère exceptionnel de son expérience. Il sentait bien qu'il y avait en lui des modifications qui s'opéraient en profondeur, mais il avait du mal à les analyser. Il n'en avait parlé à personne, car il pensait qu'avec le temps, cela passerait. En tant que commandant de bord, il préférait garder ses états d'âme pour lui pour ne pas générer des craintes supplémentaires dans le psychisme de ses hommes. Ce qu'il venait de vivre était de la plus haute importance, mais il était encore incapable de dire pourquoi. Pour tout dire, il ressentait cela comme une lente mais inexorable mutation de sa conscience, comme si un mystérieux mécanisme s'était soudain déclenché. Jusqu'où cela irait-il ? Y-avait-il un sens à chercher derrière ces expériences ? Il était peut être encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives de cet ensemble de faits disparates, sans lien logique apparent les uns avec les autres. OMSIC pressentait, malgré tout, qu'ils contenaient en germe des réalités d'un niveau si élevé, qu'aucun concept humain

n'était capable de les traduire. Il en était-là de ses réflexions, quand soudain, la voix de OMS7 résonna dans l'interphone de sa cabine.

- *Commandant, pouvez-vous venir dans le MC2 (module-commandes), j'ai repéré une anomalie. Venez vite !*

A peine vêtu, OMSIC sauta de sa couchette, et se précipita vers le MC2.

- *Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous détecté ?* Questionna-t-il énergiquement dès qu'il eut franchi la porte du MC2.

- *Je ne sais pas commandant, mais le Q.I.S est devenu fou.*

- *Quoi ? Que dites-vous ?*

- *Regardez ça !*

OMS7 fit apparaître sur le mur blanc incurvé du MC2 une immense carte stellaire.

- *Qu' y a-t-il ?* S'enquit OMSIC.

- *Cette carte stellaire est fausse commandant.*

- *Fausse ?*

- *Oui, ce n'est pas la bonne carte. « Cerveau » s'est trompé quand je lui ai demandé de me présenter la carte stellaire nécessaire au calcul de la trajectoire de retour. J'ai renouvelé plusieurs fois ma demande, et il m'a montré toujours la même*

carte.

- C'est invraisemblable, inconcevable, « Cerveau » se serait trompé de cartes ? Vous êtes sûr de ce que vous dites ?

- Je suis formel commandant. La carte que vous avez devant les yeux est rigoureusement fausse. Ce n'est pas la carte que le Q.I.S aurai dû utiliser pour calculer notre trajectoire. Les constellations projetées sur ce mur ne correspondent à rien de connu.

- Rien de connu...? Interrogez encore « Cerveau », faites vite. Ordonna OMSIC.

OMS7 s'activa sur son clavier et inscrivit une série de questions sur l'écran du terminal de l'ordinateur. La réponse de « Cerveau » ne se fit pas attendre :

« QUESTIONS BIEN ENREGISTREES – LES INFORMATIONS EN MA POSSESSION RECUEILLIES PAR LES INSTRUMENTS OPTIQUES SONT CORRECTES - LA CARTE STELLAIRE PRESENTEE EST CORRECTE – JE CONSTATE QU'IL EXISTE UNE INCOMPATIBILITE ABSOLUE ENTRE CETTE CARTE ELABOREE A PARTIR DES DONNEES OPTIQUES ET UNE QUELCONQUE TRAJECTOIRE DE RETOUR SUR TERRE - LES SOURCES OPTIQUES NE SEMBLANT PAS COHERENTES - JE DEMANDE UNE VERIFICATION OPTIQUE HUMAINE - J'AI BESOIN DE DONNEES PLUS COMPLETES POUR ETABLIR UN NOUVEAU PLAN DE VOL - MESSAGE N°7 - MISSION MANDALA II - »

- *Je n'y comprends rien. Grommela OMSIC.*

- *La réponse de « Cerveau » est absurde, commandant.*

- *Je ne peux pas croire que le Q.I.S se soit d'un seul coup détraqué. Restez ici, et demandez à « Cerveau » de lancer la procédure d'urgence d'auto-examen des circuits de programmation, je vais moi-même vérifier si les informations obtenues par les instruments optiques du vaisseau sont justes.*

En sortant du MC2, OMSIC heurta SAHIC, qui cherchait à savoir ce qui se passait.

- *Je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais venez, je vais avoir besoin de vous.*

Les deux hommes se précipitèrent vers le réduit technique situé sous le télescope principal du VELTRO 515. Le télescope principal était un instrument de type Schmidt-Cassegrain possédant un miroir principal d'un diamètre de 2,10 mètres. Equipé d'une puissante caméra CCD (Charge Coupled Device) grand champs reliée directement au Q.I.S, il permettait une observation précise et constante de plusieurs millions d'objets célestes. De plus, il y avait à bord du VELTRO 515, trois autres télescopes de type Newton possédant chacun un miroir principal de 80 centimètres de diamètre, également équipés de trois caméras CCD reliées au Q.I.S. Les quatre télescopes reliés entre eux par un système d'interférométrie par fibre optique étaient branchés en continu sur les programmes d'analyses du Q.I.S, et lui fournissaient, ainsi, toutes les informations optiques nécessaires au contrôle de la navigation. OMSIC et SAHIC étaient nerveux. La cabine technique du

Schmidt-Cassegrain était exigüe, et ils eurent quelques difficultés pour régler l'image CCD enregistrée par le télescope. Après quelques minutes d'énervement, ils parvinrent enfin à établir un affichage correct de l'enregistrement. Ce qu'il virent était incroyable, incompréhensible. Pendant quelques secondes ils restèrent décontenancés, interdits, devant cette vision impossible.

- « *Cerveau* » avait raison, fit remarquer OMSIC avec gravité.

- *Commandant..., le ciel..., à...*

- *Oui SAHIC, nous voyons la même chose.*

- *Mais je rêve commandant... Le ciel a changé..., les étoiles ne sont plus à la même place..., les constellations sont totalement différentes..., tout est bouleversé...*

- *C'est bien la première fois de ma vie, SAHIC, que j'assiste à ce genre de phénomène. C'est absolument inouï, mais j'ai la certitude que tout cela est lié, d'une façon ou d'une autre, au « mandala »...*

Les informations optiques en possession de « *Cerveau* » étaient rigoureusement justes : le ciel n'avait plus le même visage, comme si une main invisible avait soudain bousculé l'ordre immuable du cosmos...

IV
CIEL !

D'un point de vue strictement scientifique et rationnel, les observations optiques faites par « Cerveau », OMSIC et SAHIC, n'étaient pas acceptables. Pourtant, elles étaient bien réelles, mais malheureusement, inexplicables. La carte stellaire affichée sur le mur incurvé du MC2, était le reflet exact de ce qui était visible lorsque l'on braquait les télescopes du vaisseau en direction des étoiles. « Cerveau » n'était pas devenu fou, le ciel semblait avoir brutalement changé d'aspect. En sortant de la cabine technique du télescope de 2,10 mètres, OMSIC et SAHIC eurent beaucoup de mal à reprendre leurs esprits. La situation était à la fois cocasse et alarmante. Naturellement, par acquit de conscience, ils firent confirmer leur incroyable observation par plusieurs hommes d'équipage. Tous observèrent le même phénomène, et tous furent ébranlés par la nouvelle configuration stellaire qui se dessinait dans les cieux.

Sans hésiter, OMSIC convoqua tout l'équipage dans la salle de projection du MD4 pour faire le point sur la situation. OMSIC était fébrile, car il sentait bien qu'il aurait du mal à convaincre ses hommes de rester calmes.

- Je ne vous cacherai pas mes frères que nous sommes confrontés à un problème très embarrassant. Nous avons constaté, sans pouvoir l'expliquer, que les coordonnées stellaires visibles avaient été complètement modifiées. Aussi absurde que cela paraisse, et pour dire les choses simplement, nous avons observé que les étoiles du ciel avaient changé de place...

- Comment allons-nous revenir sur terre, commandant ?
Interrogea IMSIC8, l'un des trois ingénieurs chargés de la

maintenance des équipements scientifiques.

- Dans les conditions présentes, nous ne pouvons pas rejoindre la terre, IMSIC8, puisque nous n'avons plus de coordonnées stellaires fiables.

Un murmure d'indignation parcourut l'assemblée, et l'atmosphère devint brusquement houleuse.

- Mes frères, un peu de calme, je vous prie. Pour l'instant, nous ne sommes pas en danger. De toute façon, je compte bien trouver une solution rapide à ce déroutant problème.

- Avec tout le respect que nous vous devons, commandant, je crains que l'équipage, ici présent, ne puisse pas se satisfaire des propositions que vous avancez.

- Malheureusement, je n'en ai pas d'autres à vous présenter OMS6.

- Nous ne pouvons pas tolérer cette situation. Lanza IMSIC10 sur un ton furieux. Je demande que soit mise en place immédiatement la procédure d'alerte maximum, et que nous avertissions la NASA dans les plus brefs délais. J'estime que les circonstances sont critiques, et qu'à terme, nos vies sont menacées.

- Vous ne devez pas céder à la panique mes frères. Gardez votre sang-froid, et souvenez-vous des règles de maîtrise psychique à respecter en cas de péril. Votre attitude n'est pas celle d'un homme responsable, IMSIC10, vous mériteriez que je vous mette aux arrêts sur le champ.

- *IMSIC10 a raison. Il faut agir vite, sinon nous ne pourrons jamais sortir de ce piège diabolique. Quelle proposition concrète avez-vous à nous faire, commandant ?*

- *D'abord, nous stoppons le VELTRO 515. Ensuite, nous allons essayer de comprendre ce qui s'est passé depuis notre départ de la planète Dakini.*

- *Et après commandant ?*

- *Après ?*

- *Oui, qu'allons-nous faire après ?*

- *Sincèrement, je ne sais pas mes frères...*

- *Décidément vous ne savez pas grand-chose, commandant !*

IMSIC10 savait qu'il venait de franchir une limite dans les relations entre un officier supérieur et son subalterne. Sa remarque désobligeante à l'égard du commandant de bord était une faute grave. Mais il avait senti, sans doute, que le moment était propice pour rallier les hommes à son point de vue. OMSIC n'avait pas les moyens de riposter, et il ne put réprimer la vague de contestation générale que déclencha IMSIC10. Ce dernier mit en cause l'autorité du commandant, et demanda à ce qu'il soit immédiatement démis de ses fonctions. Seuls SEBIC et SAHIC tentèrent de venir en aide à leur chef. Malheureusement, le rapport de force n'étant pas en leur faveur, ils furent contraints de céder face à cette révolte imprévisible. Le ton de la discussion monta, et les échanges

verbaux se firent plus vifs.

- Ecoutez..., écoutez mes frères... Un peu de silence...

La voix d'OMSIC se fit forte et autoritaire. Elle était celle d'un homme juste qui sait accepter la défaite sans honte.

- Ecoutez mes frères..., je respecte votre jugement...

Le brouhaha général se calma enfin.

- J'accepte votre verdict, et je m'incline. Puisque vous me jugez indigne, ou inapte, à commander ce vaisseau, je me retire. Je cède donc ma place à OMS7. Il est, je crois, celui qui me remplacera le plus efficacement dans mes fonctions. Seulement, je le fais, à la condition d'être malgré tout consulté à chaque fois qu'une décision importante sera prise. Voilà, je n'ai plus rien à ajouter.

Tous les hommes observèrent un silence absolu pendant quelques secondes. Enfin, OMS7 prit la parole.

- Nous acceptons vos conditions commandant. Soyez rassuré, nous serons toujours attentifs à votre point de vue. Désormais, et conformément à votre souhait, je prends en main les destinées du VELTRO 515. Maintenant, je vous demande, commandant, de vous retirer dans votre cabine car je veux faire le point avec l'équipage. Nous avons quelques questions à régler ensemble. En tout cas, nous avons tous été sensibles à votre attitude courageuse...

OMSIC quitta la salle sans ajouter le moindre

commentaire et SEBIC lui emboîta le pas. Les deux hommes se retrouvèrent en tête à tête dans la cabine de l'ex-commandant.

- *Qu'allons-nous faire maintenant ?* Demanda SEBIC d'un ton las.

- *Aussi curieux que cela paraisse, je suis soulagé par cette décision. OMS7 est un bon officier. Il fera très bien l'affaire pour diriger ce vaisseau. Quant à moi, je vais pouvoir réfléchir tranquillement à toute cette affaire.*

- *Il est vrai que nous avons de quoi « cogiter », comme on dit. J'ai d'ailleurs quelques idées à vous soumettre commandant.*

- *Je vous écoute SEBIC.*

OMSIC verrouilla soigneusement la porte de sa cabine et vérifia que tous les interphones étaient déconnectés.

- *Ce que je vais dire pourra vous paraître idiot, commandant, mais j'ai le sentiment que tous les événements qui sont advenus depuis le début de la mission sont, dans le fond, parfaitement cohérents.*

- *Ce n'est pas du tout idiot SEBIC, car figurez-vous que je pensais exactement la même chose.*

- *Si nous tenons compte de l'objectif réel de la mission MANDALA II, c'est-à-dire le fait que nous ayons été envoyés par la NASA vers le système Deneb pour y rapporter des éléments d'informations concernant la structure générale de l'espace/temps, nous pouvons dire que cette mission est une*

réussite complète.

- Très juste...

- Selon moi, les bouleversements constatés dans la disposition des constellations est le signe patent que la structure globale de l'espace/temps a brusquement changé. Logiquement, le changement n' a pu se produire qu'entre le moment où nous sommes arrivés dans le système Deneb, et celui où nous commençons à en sortir. Le problème est de savoir quand s'est faite la modification de la structure. Sans aucun doute, la clef du mystère est-elle sur Dakini, et plus précisément dans les merveilleuses lumières du « mandala ».

- Je pense que la solution se trouve là, en effet.

- Je crois même, commandant, que c'est le « mandala » qui est responsable de l'imprévisible et extraordinaire transformation de la structure de l'espace/temps dont nous venons d'être témoins.

- Vos idées sont très intéressantes SEBIC...

- Il y a un autre fait qui vient renforcer le sentiment de cohérence que j'évoquais à l'instant.

- Lequel ?

- Souvenez-vous, commandant, « Cerveau » prévoyait deux vérifications de trajectoire dans son plan de vol de retour. Vous savez comme moi que ce n'est pas une procédure habituelle. Alors, pourquoi deux vérifications ?

- *J'ai la réponse SEBIC.*
- *Moi aussi.*
- *Le Q.I.S savait forcément qu'il se passerait quelque chose d'anormal dès que nous aurions entamé la procédure de retour.*
- *Nous pouvons même avancer que depuis le début de cette mission, le Q.I.S sait plus ou moins ce qui va arriver. Il connaît la règle du jeu, mais il ne sait pas quelles pièces va jouer l'adversaire.*
- *Comme aux échecs. Mais alors, que pouvons-nous faire ?*
- *Seulement attendre les instructions de « Cerveau ».*
- *J'espère qu'elles ne vont pas tarder à arriver.*
- *A mon avis, la seule solution logique qui s'offre à lui, désormais, est d'ordonner à OMS7 de faire demi-tour et de rejoindre Dakini.*
- *Revenir vers le « mandala » ?*
- *Oui, c'est la seule solution, commandant...*

OMS7 avait fait stopper le VELTRO 515 à mi-distance entre l'orbite de la planète Thâra et la dangereuse ceinture d'astéroïdes située à l'extérieur du système Deneb. En compagnie de SAHIC et de OMS6, il étudiait fébrilement les

cartes du cosmos. La mémoire du Q.I.S était tout simplement prodigieuse car elle pouvait contenir la position exacte de toutes les étoiles de la Voie Lactée (soit environ 128 milliards d'étoiles). En faisant comparer au Q.I.S, la nouvelle configuration du ciel observée depuis le VELTRO 515 et les données concernant la position exacte de toutes les étoiles de notre galaxie, OMS7 espérait bien pouvoir déterminer les coordonnées galactiques du point d'observation. Pour obtenir un résultat de cette nature, le Q.I.S devait effectuer de longs et fastidieux calculs, mais ce n'était pas une entreprise dépassant ses capacités. Si le Q.I.S était en mesure de fournir les coordonnées galactiques précises du VELTRO 515, il était possible d'établir par la suite, une nouvelle trajectoire de retour vers la Terre. Tout espoir n'était donc pas perdu, et le destin de la mission MANDALA II reposait sur les épaules, si j'ose dire, de « Cerveau ». C'était du moins le plan dans lequel croyait le nouveau commandant du VELTRO 515. OMS7 avait adopté cette prudente mais ingénieuse stratégie et il se raccrochait à elle. Pour lui l'objectif était de rentrer sur terre au plus vite. Aussi fit-il une vilaine grimace lorsqu'il vit les nouvelles instructions de « Cerveau » s'afficher sur l'écran de contrôle :

« MESSAGE A OMS7 - BIEN QUE LES POSITIONS HIERARCHIQUES RESPECTIVES DES HOMMES D'EQUIPAGE NE SOIENT PAS CONFORMES AU REGLEMENT DE LA STARWAYUNI LE Q.I.S CONTINUE NEANMOINS D'ASSURER SES MULTIPLES FONCTIONS POUR LA SURVIE DE L'EQUIPAGE ET L'INTERET DE LA MISSION MANDALA II - LA MISSION DOIT SE POURSUIVRE - LE VELTRO 515 DOIT REJOINDRE LA PLANETE DAKINI RAPIDEMENT - UNE NOUVELLE MISSION D'EXPLORATION DU PUITES EST PREVUE

AVEC LE ME1 - L'OBJECTIF EST DE COLLECTER LE
MAXIMUM D'INFORMATIONS SUR LE MANDALA -
MESSAGE N°8 - MISSION MANDALA II - »

Ces nouvelles instructions jetèrent le trouble dans l'esprit d'OMS7. Pour lui, la mission MANDALA II était terminée et il n'avait qu'un seul désir : rentrer le plus vite possible sur Terre. A aucun moment, il n'avait envisagé revenir sur cette maudite planète qui était la source de tous ses ennuis. Les heures qui suivirent furent particulièrement pénibles pour l'équipage. Après avoir annoncé aux hommes les nouvelles directives de « Cerveau », le ton monta et il s'ensuivit de violentes disputes. Chacun voulait imposer son point de vue et diriger la suite des opérations. OMS7 eut beaucoup de mal à se faire entendre et à maintenir l'ordre. IMSIC10 ne voulait pas que le vaisseau revienne vers Dakini et il fit tout pour rallier l'équipage à son point de vue. L'atmosphère devint houleuse, et pendant une douzaine d'heures les discussions furent âpres et mouvementées. OMS7 tenta d'expliquer que le refus d'obtempérer aux ordres de « Cerveau », qui étaient en définitive ceux de la NASA, était une faute grave. Ce refus pouvait d'ailleurs se traduire immédiatement par le blocage automatique des multiples fonctions assumées par « Cerveau », et sans lui, le VELTRO 515 ne pouvait pas être piloté. Tout à bord était sous le contrôle direct du Q.I.S. Sans son aide, aucun système de survie, ou même simplement les circuits annexes, ne fonctionnaient. Pas question non plus de déconnecter l'ordinateur comme dans le film de Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke, « *2001 l'odyssée de l'espace* ». Tous les composants des fonctions mentales supérieures d'un Q.I.S (super-ordinateur quantique de la 7^{ème} génération, c'est-à-dire le nec plus ultra en matière d'intelligence artificielle) sont, en effet,

enfermés dans un compartiment étanche dont les parois font plusieurs centimètres d'épaisseur et qui ne comporte aucun accès direct. L'enceinte hermétique ou s'élabore la « pensée » d'un Q.I.S est rigoureusement inviolable. La mésaventure de HAL, le célèbre ordinateur de bord de « *2001 l'odyssée de l'espace* », ne peut donc pas se reproduire pour le Q.I.S. N'oublions pas que ce dernier est un ordinateur d'une extrême complexité, et il ne peut donc pas, quelques soient les circonstances extérieures, être « manipulé » par l'équipage d'un vaisseau spatial. Le Q.I.S est complètement autonome, quasiment infaillible, et il ne peut recevoir d'ordres que de la NASA. Il fallait donc bien, en effet, se rendre à l'évidence : sans la participation du Q.I.S, le retour sur Terre était impossible. La seule solution était donc d'obéir aux ordres.

Ce fut grâce à l'intelligence et aux compétences mathématiques d'un des trois ingénieurs chargés de la maintenance des équipements scientifiques, que fut résolue l'énigme de la nouvelle image du ciel. IMSIC9 était un spécialiste du calcul intégral et un programmeur hors paire. Ce jeune homme de 68 ans, qui avait déjà mené d'importants travaux sur les théories mathématiques du chaos et les fractals mathématiques, fut tout de suite fasciné par l'inquiétant mystère qui venait de s'abattre sur la mission MANDALA II. Il commença donc par reprendre toutes les coordonnées des principales étoiles actuellement visibles depuis le VELTRO 515, puis il les rentra dans la fabuleuse mémoire du Q.I.S. Jusque-là, il ne fit que suivre les directives d'OMS7. Mais là où sa sagacité intervint, ce fut lorsqu'il demanda à l'ordinateur de comparer la situation initiale et celle observable aujourd'hui, en ne faisant intervenir qu'une variable de temps. En moins de 6 heures le Q.I.S put fournir un résultat stupéfiant. Aussi

incroyable que cela put paraître, les calculs montraient que le ciel visible était celui qu'un observateur humain aurait pu voir s'il était resté à cet endroit pendant au moins 232 millions d'années, soit approximativement le temps nécessaire au système Deneb pour faire une révolution galactique complète.

Le VELTRO 515 semblait avoir été transporté, comme par magie, 232 millions d'années dans le futur.

Quand OMS7 fut informé des effarantes conclusions d'IMSIC9, il convoqua immédiatement une cellule de crise pour faire le point. Outre IMSIC9, il appela OMSIC et SEBIC pour les informer des invraisemblables données dont il disposait maintenant. OMS7 ne convia pas d'autres membres d'équipage à cette réunion, car il craignait de nouveaux débordements. Il choisit le confort douillet et feutré de la biblividéothèque pour essayer de comprendre, dans une ambiance calme et sereine, ce qui se passait. Il accueillit OMSIC avec beaucoup d'égards et l'invita poliment à s'exprimer.

- *Que désirez-vous savoir OMS7 ?*

- *Tout commandant !*

- *Mais je n'en sais pas plus que vous sur ce qui vient de se passer.*

- *Je n'en suis pas si sûr.*

- *Quelle idée ?*

- *Je voudrais connaître votre point de vue sur la dernière découverte que l'ingénieur IMSIC9 vient de vous exposer.*

- *Mon avis est-il vraiment nécessaire ?*

- *Je crois que oui.*

- *Comme vous voulez. Avant toute chose, je veux que vous sachiez que cette mission nous dépasse tous.*

- *Comment ça, commandant ?*

- *SEBIC et moi, avons beaucoup réfléchi ces dernières heures, et nous sommes arrivés à la conclusion que nous n'étions que des pions entre les mains de « Cerveau ». Seuls le Q.I.S et la NASA savent pourquoi nous sommes ici. Une chose est certaine, en tout cas, c'est que la mission MANDALA II a un rapport étroit avec les recherches ultra-secrètes menées par la NASA sur la structure générale de l'espace/temps.*

- *Vous avez parfaitement raison, commandant ! S'exclama IMSIC9.*

- *Le temps, l'espace et la conscience, ne sont pas ce que l'on croit d'ordinaire. D'un certain point de vue on peut dire qu'ils s'interpénètrent. Ils sont liés l'un à l'autre. Ils interagissent l'un sur l'autre.*

- *Et ma découverte le prouve commandant. Le VELTRO 515 vient de faire un bond de 232 millions d'années dans le futur, comme si le temps et l'espace avaient été brusquement abolis. Techniquement, c'est une impossibilité pure et simple.*

- *Mais ce n'est pas impossible théoriquement.* Répondit OMSIC d'un ton grave.
- *Avouez que ce n'est pas banal comme situation.* Répliqua OMS7.
- *Nous devons envisager la possibilité que le temps et l'espace ne soient pas des obstacles pour la « chose » qui habite les entrailles de la planète Dakini.*
- *Vous voulez parler du « mandala » ?*
- *Oui, la clef du mystère est là-bas.*
- *« Cerveau » nous donne l'ordre de revenir vers Dakini, et d'envoyer le MEI dans le puits pour recueillir le maximum d'informations sur le « mandala ».*
- *Je m'en doutais OMS7.*
- *Mais qu'en pensez-vous, commandant ?*
- *Nous allons suivre les instructions de « Cerveau » à la lettre.*
- *A quoi bon retourner sur cette maudite planète ? Que pouvons-nous espérer y trouver de plus ?*
- *De toute façon, vous savez comme moi que nous n'avons pas le choix.*
- *C'est bien ça le plus terrible, commandant.*

- *La mission MANDALA II est une mission capitale pour la NASA, et vous savez comme moi qu'elle ne reculera devant aucun sacrifice pour la mener jusqu'à son terme.*

- *J' en ai peur.*

- *Avec la mission MANDALA II, nous touchons aux mystères les plus profonds de l'Univers, comme ceux de savoir quelle est la nature réelle de l'espace et du temps ? Sommes-nous définitivement prisonniers de la structure spatio/temporelle de l'Univers, ou pouvons-nous nous échapper du continuum d'espace/temps ? Ce sont là autant de questions auxquelles nous devons répondre un jour. Depuis le génial Einstein nous savons que le temps et l'espace ne sont pas des dimensions absolues. Elles dépendent à la fois de la vitesse et de la gravité. Le temps n'est pas une flèche qui vient du passé, passe par le présent, et disparaît à jamais dans un obscur futur. L'espace n'est pas non plus une espèce de « boîte » rigide, vide, à trois dimensions, dans laquelle nous nous déplaçons, et qui resterait semblable à elle-même quoi qu'il arrive. Non, le temps et l'espace sont des réalités relatives, mouvantes et incertaines, qui dépendent aussi de la façon dont elles sont perçues.*

- *Oui, finalement nous ne savons pas grand-chose de l'univers dans lequel nous vivons. Nous avons encore beaucoup à apprendre...*

- *Peut être existe-t-il dans notre galaxie une civilisation capable de se déplacer dans le continuum d'espace/temps à quatre dimensions, comme nous le faisons nous-mêmes à travers l'espace à trois dimensions ?*

- *C'est fort possible IMSIC9.*
- *Et le « mandala » de la planète Dakini pourrait être l'oeuvre d'une telle civilisation.*
- *Oui, OMS7, et vous imaginez les possibilités fantastiques que pourrait nous offrir une technologie capable de nous affranchir, à volonté, des limites imposées par les dimensions de l'espace et du temps.*
- *Sommes-nous capables d'imaginer de telles choses, commandant ?*
- *Je crains que non OMS7. Notre psychisme est trop conditionné par une perception linéaire du temps. Il est difficile, pour nous, de concevoir un univers où le temps et l'espace n'auraient pas de réelle signification. Un univers où la vraie réalité serait bien au-delà de ces dimensions...*
- *Il me semble que nous perdons pied mes frères. N'oublions pas que nous avons un énorme problème à résoudre. La question à laquelle nous devons répondre de façon urgente est celle de savoir comment nous allons revenir sur Terre ?*
- *Ne craignez rien OMS7, nous reviendrons sur Terre.*
- *Comment en êtes-vous si sûr, commandant ?*
- *Pourquoi êtes-vous si pressé de retrouver votre berceau ?*
- *Mon quoi... ?*

- *Votre berceau, la Terre. Le berceau où l'humanité est née et où elle a vécu sa petite enfance. Mais enfin, n'avez-vous pas conscience de la chance d'être ici ?*

- *Vous trouvez que c'est une chance ?*

- *Oui, je pense sincèrement que c'est une chance. Vous avez tout le temps de revenir sur Terre, OMS7. Ne regardez plus en arrière, comme le ferait un petit enfant qui regrette sa chambre doudou et ses jouets cassés. Ici commence une phase cruciale de l'évolution humaine. Konstantin Tsiolkovski, un des pionniers de l'astronautique au début du XX^{ème} siècle, disait déjà avec raison, que si la terre est le berceau de l'humanité, on ne passe pas toute sa vie dans son berceau. Peut être allons-nous, enfin, devenir de vrais hommes après tout ce temps passé au berceau ?*

OMS7 ne sut que répondre à cette envolée lyrique, et il quitta la pièce en bougonnant. Chacun rejoignit sa cabine avec nonchalance en méditant les dernières paroles pleines de bon sens du commandant.

Depuis que l'équipage avait été informé de la situation extraordinaire dans laquelle était le VELTRO 515, une atmosphère pesante régnait à bord. Les hommes étaient dépités. Ils étaient tous plus ou moins en proie à une sorte de dépression psychique caractérisée par une humeur taciturne, un comportement apathique, et un mutisme général. Personne, en effet, n'osait plus rien dire, et tout le monde attendait la suite des événements. On percevait en chaque homme le regret de s'être embarqué dans cette étrange mission, qui semblait

remettre en cause les fondements mêmes de la réalité. Mais malheureusement l'équipage n'était pas encore au bout de ses surprises.

En quittant la biblividéothèque, OMS7 avait directement rejoint le « module-commandes » (MC2) du vaisseau. Il s'était installé devant les écrans de contrôle, et s'était plongé sans tarder dans l'élaboration des multiples et complexes manoeuvres à effectuer pour placer le VELTRO 515 en orbite autour de Dakini. En premier lieu, OMS7 tapa sur son clavier l'ordre de faire demi-tour. Ensuite, il demanda à « Cerveau » de calculer la meilleure trajectoire de retour vers Dakini, ainsi qu'une orbite basse autour de la planète.

Quand le VELTRO 515 arriva dans les parages de la planète Dakini, le Q.I.S signala une nouvelle anomalie : la planète avait changé d'aspect. Quelle ne fut pas, en effet, la surprise de l'équipage quand il découvrit, par les hublots du vaisseau, les nouvelles couleurs de sa surface. Dakini n'était plus la magnifique planète aux subtiles nuances de vert qu'ils avaient quittée. Elle était devenue, au contraire, blanche et grise comme un désert de sel. Quand le vaisseau atteignit son orbite équatoriale à une altitude d'environ 800 kilomètres, la stupeur de l'équipage fut à son comble. L'observation rapprochée de sa surface révéla que toute trace de forêt avait disparu. L'épais manteau végétal avait laissé place à une sorte d'hamada sans fin, d'une inquiétante désolation. Cette hallucinante vision ne fit qu'aggraver l'angoisse éprouvée par les hommes. Cette transformation ultra-rapide de Dakini, venait renforcer de façon singulière l'hypothèse d'un déplacement du vaisseau vers un futur très éloigné. La question était alors de savoir quand avait eu lieu le déplacement ?

Personne à bord ne se souvenait avoir ressenti quelque chose d'anormal depuis que le VELTRO 515 avait tenté de prendre le chemin de retour vers la Terre. Aucun phénomène suspect de nature électromagnétique n'avait été enregistré par les instruments de bord. Aucune sensation bizarre n'avait été perçue par les humains. Le déplacement dans le temps semblait avoir été instantané, imperceptible et indétectable. Comment le passage vers un futur éloigné de près de 230 millions d'années pouvait-il se produire sans que personne ne s'en aperçoive ? Ce mystère insondable ne fit que renforcer le malaise général. OMSIC, SEBIC et SAHIC essayèrent de se concentrer sur ce fait incompréhensible, mais il devint vite évident qu'il dépassait largement toute démarche logique humaine. La science occidentale du XXI^{ème} siècle était dans l'incapacité, non pas de résoudre une telle énigme, mais simplement de la penser.

Quand le VELTRO 515 eut parcouru plusieurs révolutions autour de la planète Dakini, la tension générale retrouva un niveau acceptable. Il y avait de nombreuses vérifications à effectuer, et l'inspection complète du vaisseau avait été ordonnée par OMS7. Le nouveau commandant n'entendait pas se laisser déborder par cette série d'événements incompréhensibles. Pour maintenir l'ordre et la discipline, il avait imaginé de ne pas laisser les hommes inactifs. En fait, l'ancien bâtiment de guerre reconverti pour les besoins de cette mission en vaisseau d'exploration scientifique (U.R.E : Unité de Recherche et d'Exploration), était en parfait état de marche. Le bond fulgurant qu'il venait de faire dans le futur ne semblait pas avoir eu d'impact, ni sur sa structure métallique, ni sur les propulseurs et le matériel embarqué. Mais OMS7 était un officier particulièrement scrupuleux qui ne voulait rien négliger. Pour être sûr que tout fonctionnait correctement, il

avait besoin de le constater et de le vérifier par lui-même. Aussi, pendant trois jours (équivalent terrestre), arpenta-t-il de long en large les interminables couloirs du vaisseau, afin de s'assurer auprès des ingénieurs et des techniciens que toutes les machines étaient en bon état de marche. A la fin du troisième jour, il s'effondra, épuisé par ces incessantes déambulations, mais pleinement satisfait. Ces travaux d'inspection eurent pour effet positif de calmer les esprits, et de retrouver un peu de tranquillité à bord du vaisseau. Ils démontrèrent, en effet, que les centres vitaux du VELTRO n'avaient subi aucune avarie, et que la vie de l'équipage n'était pas menacée (du moins dans l'immédiat).

Après cinq jours de vol orbital autour de Dakini, la question de savoir qui partirait avec le ME1, devint pressante. Qui ferait partie du nouvel équipage et qui irait explorer le puits ? Cette question taraudait l'esprit d'OMS7. Il se doutait bien que personne ne se porterait volontaire pour cette nouvelle mission à haut risque. La seule solution, pensait-il, était qu'il impose son choix de façon autoritaire. Mais là encore, il craignait que les malchanceux désignés ne se révoltent et ne sèment le désordre. Alors que faire ?

OMS7 était loin de se douter que la solution existait déjà, et qu'il allait bientôt être délivré de ses tourments. A la fin du 6^{ème} jour, alors que les hommes commençaient à s'installer dans une apaisante routine, OMS7 convoqua tout l'équipage dans la salle de projection du MD4. Son objectif était d'exposer en détails les différentes phases de la mission d'exploration de la planète Dakini, puis de saisir l'occasion pour désigner ceux qui en feraient partie, ou éventuellement vanter l'héroïsme de ceux qui voudraient bien se porter volontaires. Mais à peine

eut-il terminé son exposé du plan de vol de la mission, et avant même d'avoir désigné qui que ce soit, il vit OMSIC s'approcher de l'estrade et saisir le micro.

- Merci OMS7 pour cette minutieuse présentation de la future mission à bord du ME1. Je vous prie de m'excuser pour cette brusque intervention, mais j'ai une chose importante à annoncer.

Décontenancé, OMS7 n'eut pas le temps de réagir.

- J'ai pensé que c'était le meilleur moment pour vous faire part de ma décision.

Tous les regards se fixèrent avec étonnement sur le visage détendu d'OMSIC.

- Voilà..., je ne pense pas me tromper en disant que personne, ici, n'a envie de retourner sur Dakini.

Un murmure général d'approbation traversa la salle.

- J'en étais sûr.

L'étonnement fit place aux sourires.

- C'est pour cette raison que j'ai décidé de me porter volontaire pour la prochaine mission d'exploration.

Cette fois, l'expression inscrite sur les visages était plus difficile à décrypter.

- *Je pense que vous comprenez mon choix, et que vous accepterez ma proposition.*

L'auditoire paraissait embarrassé.

- *Vous m'avez jugé indigne de commander ce vaisseau, mais je vais vous prouver le contraire. Je vais vous montrer que vous avez eu tort de me défaire de mes fonctions.*

Consternation générale.

- *De plus, je vous annonce que j'ai l'intention de partir seul...*

Lourd silence, suivi de discrets murmures d'approbation.

Après quelques secondes d'hésitation, toute la salle se leva et manifesta son adhésion envers la décision d'OMSIC. Surpris, OMS7 sortit enfin de son mutisme. Tout en félicitant OMSIC pour cette courageuse initiative, il serra chaleureusement ses mains entre les siennes. OMSIC savoura cet instant. Visiblement ému par ce retournement de situation, il remercia l'équipage d'une voix tremblante.

- *Merci à vous mes frères et à toi aussi IMSIC10. J'espère être digne de votre confiance. Je tiens à dire devant vous, aujourd'hui, que je considère cette mission comme étant une véritable affaire personnelle. En disant cela, je pèse chacun de mes mots...*

- *Que voulez-vous dire, commandant ?* Interrogea OMS7 d'un ton grave.

- C'est une chose difficile à expliquer en quelques mots... Il est encore trop tôt, d'ailleurs, pour affirmer quoi que ce soit de précis..., mais...

- Que se passe-t-il, commandant ?

Les paumes de ses mains serrées contre ses tempes, OMSIC semblait extraire ses pensées des profondeurs obscures d'une mine souterraine creusée dans son cerveau. Il était évident, cependant, qu'il fournissait de gros efforts pour un maigre résultat. Ses pensées étaient, sans aucun doute, encore très solidement accrochées aux parois vertigineuses de ses abîmes intérieurs.

- Plus tard..., plus tard mes frères vous comprendrez peut être l'insondable mystère de cette mission... Tout ce que je peux dire pour l'instant, c'est que vous êtes les témoins privilégiés d'une prodigieuse expérience. Ce que vous venez de vivre est exceptionnel, ne l'oubliez jamais...

OMSIC ne put rien ajouter d'autre, et l'expression de son visage se ferma comme si son univers intérieur venait soudain de s'effondrer sur lui-même.

- Je dois me préparer maintenant... Il faut vérifier si le ME1 est prêt à partir...

Il salua l'équipage d'un signe de la main, puis il quitta la salle en silence. Pendant un bref instant, un lourd silence régna dans le MD4. Chacun cherchait à comprendre ce qu'OMSIC avait voulu dire. Quel était ce mystère insondable dont il ne voulait rien dire ? Personne, ni lui-même peut être,

n'avait de réponse à cette question. Mais il fallait bien que, d'une façon ou d'une autre, il soit relié à un passé oublié, dont les souvenirs vagues venaient hanter ses nuits comme d'improbables fantômes.

V
LANGUE DE LUMIERE

Quand la porte à fermeture hermétique du module d'exploration fut verrouillée, OMSIC sentit l'angoisse l'envahir. Ce n'était pourtant pas le genre d'homme à se laisser impressionner par les dangers d'une mission d'exploration planétaire. En sa qualité de commandant de bord, il avait eu plusieurs fois l'occasion d'être confronté à des situations extrêmes difficiles. Mais là, il savait de façon intuitive que l'enjeu de cette mission était de la plus haute importance. Ce n'est pas qu'il craignait pour sa vie, ou qu'il songeait à l'éventualité d'être dans l'incapacité de rejoindre le VELTRO 515. Non, son inquiétude était d'une autre nature. Il avait du mal, d'ailleurs, à analyser ce qu'il éprouvait. Son angoisse était profonde et pénible, mais elle n'avait rien à voir avec l'instinct de survie. Avant de donner l'ordre de largage du ME1, OMSIC vérifia scrupuleusement tous les indicateurs de son tableau de bord. Il s'assura que toutes les mesures étaient bonnes, puis il s'enfonça dans son siège et fixa les lourdes sangles de sécurité.

- *Ici OMSIC..., ici OMSIC..., ME1 prêt pour éjection.*

- *Ok commandant, le compte à rebours a commencé.* Répondit OMS7 depuis le « module-commandes » du VELTRO 515.

La lourde trappe d'acier située sous le vaisseau s'ouvrit en produisant un grincement épouvantable. OMSIC retint son souffle.

- *Largage dans cinq secondes...*

Le ME1 se glissa hors des entrailles du VELTRO 515 avec grâce. En une fraction de seconde les propulseurs du module crachèrent leur puissance maximale.

- *Largage..., feu... !*

C'est en libérant une épaisse fumée grise, que le ME1 s'élança dans le vide avec la vitesse de l'éclair. OMSIC fut plaqué sur son siège par cette prodigieuse accélération, mais il ne perdit pas conscience, et continua à surveiller la trajectoire du module. Il ne lui faudrait pas plus de 18 minutes pour rejoindre l'objectif de la mission. OMSIC eut à peine le temps de contempler les vastes étendues blanches qui s'étendaient à perte de vue sur toute la surface de la planète. Était-ce du sel, ou de la roche vitrifiée ? OMSIC était fasciné par ce spectacle, car la dernière fois qu'il avait survolé Dakini, elle était aussi verdoyante que les vastes forêts d'Amazonie. Comment une transformation aussi brutale était-elle possible ? Avait-il vraiment été propulsé 232 millions d'années dans le futur ? Pour l'instant, il n'avait pas de temps à perdre pour essayer de résoudre cette insoluble question. Le puits était déjà en vue, et il devait se préparer à la manoeuvre d'approche. OMSIC était un pilote expérimenté, et il réussit parfaitement à positionner le ME1 juste à la verticale du puits.

- *ME1 à MC2..., ME1 à MC2..., phase d'approche accomplie. Je lâche le « RRAZ » (Relais Radio Automatique de type Z) au-dessus du puits.*

- *Bien reçu OMSIC, vous pouvez commencer la descente.*

Au moment précis où il recevait ce message, OMSIC observa une étrange lueur qui sortait du puits.

- *Mais..., mais..., c'est incroyable, il y a comme une sorte de*

lumière bleue qui s'échappe de l'entrée du puits. Cette lumière ressemble à une émanation gazeuse... C'est très beau... J'amorce ma descente...

- MC2 à ME1..., MC2 à ME1..., soyez prudent commandant. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces émanations ?

- D'après les résultats de l'analyseur du module ce n'est pas dangereux..., et ça ne semble pas inflammable... Je progresse lentement.

Le module pénétra dans le puits en douceur. Les propulseurs verticaux permettaient une descente graduelle et prudente. Une magnifique lumière bleue envahissait tout l'espace du puits et s'échappait en vagues brumeuses vers l'extérieur. Les capteurs/analyseurs du ME1 ne parvinrent pas à identifier la nature exacte de cette substance qui était un enchantement pour les yeux. Elle possédait les propriétés générales d'un gaz ionisé, mais la structure moléculaire de ce gaz était si complexe qu'il aurait fallu un laboratoire bien équipé pour pouvoir en reconstituer l'incroyable agencement. Plus le module pénétrait profondément dans le tunnel vertical, et plus le fluide bleuté était dense et dégageait de la lumière. OMSIC constata que ce gaz de nature inconnue, épousait parfaitement les contours extérieurs du module. Il observa, en effet, qu'un espace d'au moins 20 centimètres séparait les parois de l'engin du mystérieux élément, comme si ce dernier s'écartait sur son passage sans le toucher. OMSIC ne pouvait pas s'attarder sur l'étrange comportement de cette vapeur quasiment magique, car il lui fallait négocier convenablement sa périlleuse descente. Certes, il connaissait les lieux. Il savait que le fond de l'abîme était à -3276 mètres, mais il était aussi

conscient du fait que tout était possible désormais, et que le « mandala » pouvait avoir changé d'aspect. La visibilité extérieure devint quasiment nulle. Les parois du puits disparurent peu à peu derrière l'écran de plus en plus épais de la substance bleue. OMSIC ne se dirigeait qu'en fonction des informations que lui fournissaient les radars du ME1. A -2900 mètres, OMSIC sut qu'il pénétrait à l'intérieur de la vaste cavité au sommet de laquelle aboutissait le puits vertical. Tout au fond de ce gouffre irréel, l'attendait le mystérieux « mandala ».

- ME1 à MC2..., ME1 à MC2..., la descente s'est déroulée sans incident... Je ne crois pas utile d'enclencher les cinq caméras d'enregistrement... La visibilité est nulle... La substance bleue paraît être de plus en plus concentrée.

- OK, commandant..., nous suivons tout cela de près. Les paramètres dont nous disposons, n'indiquent rien de potentiellement dangereux. Le gaz ne semble pas toxique, ni corrosif. Température externe 16° C. Les propulseurs du ME1 ne donnent aucun signe de fatigue...

Soudain, à une centaine de mètres au-dessus du « mandala », l'espace devint clair.

- ME1 à MC2..., visibilité normale... J'enclenche les caméras...

Juste à l'instant où les caméras commencèrent à enregistrer ce qui se passait sous le module, des cris de stupéfaction fusèrent dans les micros. OMSIC dans le ME1, OMS7, SEBIC, SAHIC et IMSIC9, installés devant les écrans de contrôle du MC2, ne pouvaient croire ce qu'ils voyaient. Le spectacle qu'ils découvraient en même temps qu' OMSIC était

hallucinant.

- *Il se passe ici des choses délirantes...!* S'exclama OMSIC.

- *C'est fantastique !* Reprit OMS7 ébahi.

Sous le ME1, un spectacle grandiose s'offrait aux cinq caméras d'enregistrement. Dans une atmosphère féerique, où l'espace baignait dans une lumière jouant avec toute la gamme des bleus et des mauves, le " mandala " manifestait une activité trépidante. En fait, tout n'était que lumière et beauté. Des faisceaux lumineux semblables à des rayons laser traversaient les nuées bleutées et venaient rebondir sur la carlingue du ME1. Le plus effarant était que ces rayons paraissaient vivants, comme s'ils étaient doués d'une intelligence propre. Il ne faisait plus de doute que le « mandala » était entré dans une nouvelle phase d'activité. Cette phase était caractérisée par des mouvements lumineux, vifs et rapides. La surface du « mandala » ressemblait à une véritable symphonie de lumière, et produisait avec frénésie des figures géométriques d'une grande complexité. Au début, les figures se succédèrent les unes aux autres toutes les secondes environ. Puis, peu à peu, le rythme s'accéléra. Il devint tel, que le « mandala » semblait capable de créer plusieurs dizaines de dessins en une seule seconde. La beauté, la composition et l'harmonie de ces formes étaient insurpassables. Le « mandala » cherchait-il à communiquer avec les humains ? Ces figures étaient-elles une sorte de langage, où bien un code ? Il était encore trop tôt pour donner ne serait-ce qu'un début de réponse à ces questions. Mais en dépit de cette ignorance, il devint incontestable que le « mandala » était une forme particulière-ment élaborée d'intelligence étrangère. La question

qui se posait était celle de savoir si le « mandala » était un être vivant, une machine, les deux à la fois, ou bien encore quelque chose d'autre dont on ne pouvait avoir la moindre idée ? Aucun indice précis ne permettait de trancher entre ces hypothèses. D'ailleurs, il n'était pas du tout absurde d'envisager qu'il puisse être, ni vivant, ni artificiel. Cette « chose » était là, elle existait, inaltérable, comme si le temps ne paraissait pas avoir de prise sur elle. Peut être hantait-elle les entrailles de la planète Dakini depuis des millions ou des centaines de millions d'années ? L'éternité était-elle son domaine ? Le ME1 était à 80 mètres au-dessus du « mandala », et les caméras faisaient le plein d'images. Jamais, dans toute l'histoire de l'exploration spatiale, aucun oeil humain artificiel n'avait encore filmé une scène aussi grandiose, aussi bien dans l'étrangeté que dans la beauté. Mais ce n'était là qu'un début...

Brusquement, alors que les figures géométriques les plus incroyables se succédaient à un rythme insoutenable, une immense colonne de lumière de plusieurs dizaines de mètres de diamètre s'éleva dans l'espace. En une fraction de seconde, la colonne enveloppa entièrement le module d'exploration.

- Ici MC2..., ici MC2 à ME1..., OMSIC, que se passe-t-il ? Un phénomène nouveau est apparu... Pouvez-vous nous donner des précisions... ?

- ME1 à MC2..., ME1 à MC2... Je vois..., je vois une formidable lueur blanche... C'est indescriptible...

- Pouvez-vous nous décrire plus en détail ce que vous voyez... ?

- Je suis éblouis... Je suis obligé de baisser la visière filtrante

de mon casque... La lueur semble happer le module...

- Vous devez impérativement reprendre de l'altitude...!

- C'est merveilleux OMS7..., cet endroit est merveilleux...

- Que voyez-vous commandant ?

- La colonne de lumière est un nouveau puits !

- Remontez commandant..., remontez immédiatement...

- Mon Dieu..., j'ai l'impression de tomber dans un tunnel de lumière...

- Enclenchez les propulseurs verticaux..., vite commandant...

- Le « mandala » est une « porte »... C'est une porte sur l'infini...

- Nous n'avons plus d'images OMSIC... Ici MC2..., nous n'avons plus d'images... Vérifiez les caméras... Commandant, m'entendez-vous ?

- Les commandes sont bloquées... Je ne peux plus... Je ne...

Soudain la liaison radio avec le ME1 fut coupée. A bord du VELTRO 515 ce fut la consternation. OMS7 s'acharna sur les boutons du poste de commandement, pour essayer par tous les moyens de rétablir la liaison radio avec le ME1.

- Ici OMS7..., ici OMS7..., ici OMS7..., ici OMS7..., répondez

commandant..., répondez...

Le ME1 restait obstinément silencieux.

- *Bon sang, mais où est passé le module ?* Tempêta OMS7.

Le ME1 semblait s'être évanoui dans un autre univers.

- *Que faisons nous ?* Demanda SEBIC.

- *Nous attendons, il n'y a rien d'autre à faire.* Répondit froidement OMS7 en fixant SEBIC dans les yeux.

- *Il faut envoyer un module à son secours !* Lança IMSIC9.

- *C'est trop dangereux..., pas maintenant...*

OMS7 était désespéré, et il semblait de plus en plus nerveux.

- *OMSIC va revenir..., je sais qu'il va revenir...* Répétait-il inlassablement.

- *Nous le souhaitons tous.* Répondit SAHIC, cherchant vainement à le calmer.

- *Que devient la mission MANDALA II, sans le commandant ?*

- *Sans lui, SEBIC, il n'y a plus de mission MANDALA II. A partir de maintenant la mission n'existe plus...*

- *Et « Cerveau » ?*

- *Je n'ai pas confiance en « Cerveau ». Je crois que pour lui nos vies n'ont aucune valeur. Son seul et unique but est de collecter le maximum d'informations sur l'intelligence étrangère qui habite les profondeurs de la planète Dakini. Nous ne sommes qu'un moyen pour réaliser ses objectifs. Je prends sous ma responsabilité la décision de stopper immédiatement la mission MANDALA II ...*

- *Mais vous savez bien que sans « Cerveau », nous ne pourrions pas nous en sortir. Rétorqua SEBIC.*

- *Nous sommes dans une impasse ! S'exclama IMSIC9. Comment comptez-vous expliquer cette situation aux autres membres d'équipage ?*

- *Je ne sais pas, je n'y ai pas encore réfléchi...*

Murmura OMS7, qui semblait soudain très fatigué et abattu. Hagaré, il s'effondra dans un fauteuil et prit sa tête entre ses mains. Elles serraient son crâne comme les mâchoires d'un étau vivant qui ne voulait plus lâcher sa proie. Pour OMS7, cette situation de crise totale paraissait sans issue.

L'écran de contrôle en liaison avec le ME1 ne montrait plus que des suites interminables de parasites. Le ME1 ne manifestait plus aucune activité détectable, comme s'il s'était dématérialisé dans une autre dimension. Où était-il, s'il existait encore ? L'atmosphère dans le MC2 devint lugubre. Personne n'osait rompre le mutisme général, car les mots semblaient ne plus avoir le moindre pouvoir.

VI
LES GARDIENS

A travers la visière filtrante de son casque, OMSIC voyait défiler à vive allure des arceaux de lumière qui semblaient former la voûte d'un immense tunnel situé de l'autre côté du « mandala ». Ce qu'il découvrait était hallucinant. Il se demandait si ce puits de lumière, bien que réel, n'était pas en fait, plus virtuel que matériel. Cela ressemblait à un mirage, ou encore à ces scènes électroniques hyper-réalistes qui sont utilisées dans les jeux, mais avec une définition d'image bien supérieure. Les commandes manuelles du ME1 ne répondaient plus, et OMSIC était donc incapable de contrôler le module. Il assistait impuissant, mais fasciné, à une nouvelle phase d'exploration des dimensions cachées du « mandala ». Le spectacle qui s'offrait à son regard émerveillé était d'une beauté indicible, et il ne pensait plus à ses compagnons, morts d'inquiétude, qu'il avait laissés à bord du VELTRO 515. Des émotions, ainsi que des sensations nouvelles, s'emparèrent de ses sens et de son esprit. A l'instant même où il traversait la surface du « mandala » pour déboucher dans le puits, il avait eu l'impression de pénétrer, en même temps, dans les couches profondes de son propre psychisme. Tout dans ce nouveau voyage montrait qu'il serait à la fois intérieur et extérieur, physique et spirituel. Comme tout pèlerinage initiatique, ce voyage se devait d'englober l'être dans sa totalité, depuis les plus fines sensations externes, jusqu'aux racines invisibles du moi. Le « mandala » était bien une forme de « porte », sûrement une « porte étroite », donnant à la fois accès aux dimensions secrètes du monde visible, et à celles, non moins cachées, de l'univers obscur de l'âme. Comme dans les cycles chevaleresques du Moyen Age, les aventures des héros antiques, ou les sagas anciennes, la réalité extérieure semblait coïncider avec la réalité intérieure, la traversée physique avec la traversée méta-physique. Adéquation idéale entre les deux

faces du monde, que les hommes de tous les temps avaient cherché à fondre en une même conscience. L'action de voyager peut avoir plusieurs sens. Le périple dans des contrées lointaines peut s'entendre à la fois comme l'exploration des dimensions horizontales du monde, et comme la découverte des dimensions verticales de l'esprit. Pour OMSIC, cette vérité abstraite était maintenant une évidence expérimentale. Les visions qui s'offraient aux yeux de son corps, s'offraient aussi à l'« œil » de son esprit. Dans la religion Bouddhiste du Tibet, les mandalas servent de support de méditation, et permettent l'exploration des dimensions psychiques et spirituelles de l'être humain. Mais les mandalas ne sont pas seulement des espèces de « cartes » de l'esprit, ils sont aussi des images archétypales du cosmos organisé, de véritables cosmogrammes en quelque sorte. Pénétrer dans un mandala et l'explorer, revient donc à se déplacer conjointement dans l'immensité de l'espace/temps, et dans la multitude des strates de l'esprit.

Le puits dans lequel venait de s'engouffrer le ME1 paraissait sans fin. Curieusement, OMSIC n'était pas effrayé par cette situation. Il savait pourtant que le module ne possédait des réserves d'oxygène que pour 48 heures, et que les réservoirs de carburant pour les propulseurs ne permettaient que des trajets restreints. Mais ce qu'il contemplait était si merveilleux, qu'il n'avait plus envie de s'inquiéter pour sa survie. La question de savoir s'il était encore capable de rejoindre le VELTRO 515 ne le tracassait nullement. Quelle importance pouvait avoir maintenant le monde des hommes, puisqu'il voyait l'infini se dérouler devant lui ? Il en venait même à penser, que le plus insupportable serait que tout cela s'arrête.

OMSIC avait l'impression que le temps ne s'écoulait plus comme avant. L'horloge du tableau de bord n'indiquait plus le temps ordinaire : les minutes étaient plus longues, comme si le temps était passé dans un laminoir. Il s'étirait, comme par magie, vers le passé et le futur. Une minute était-elle encore une minute ? N'était-elle pas devenue un instant d'éternité ? L'horloge du ME1 s'avérait impuissante à lui fournir, même de façon très approximative, une estimation du temps qui s'était écoulé depuis qu'il était entré dans le « mandala ». S'était-il écoulé une heure, une journée, une année, un siècle ? Il lui était impossible de répondre à cette question élémentaire. Peut être son étrange voyage dura-t-il un millième de seconde, peut être un milliard d'années ? De toute façon ces questions de temps ne semblaient pas avoir, ici, l'importance qu'elles ont dans le monde ordinaire humain.

La première chose qui vint à l'esprit d'OMSIC quand il pénétra dans le « mandala », était qu'il venait d'être aspiré par une sorte de trou noir artificiel, conçu et réalisé par une civilisation très évoluée. La physique théorique prévoyait, en effet, de tels passages entre des univers différents. Depuis les travaux des physiciens Einstein et Rosen sur les trous noirs en rotation, il était théoriquement possible de passer de notre univers dans un autre, ou bien de franchir rapidement une distance considérable entre deux points d'un même univers, en utilisant précisément un « pont de Einstein-Rosen », aussi appelé vulgairement : « trou de ver ». Mais bien que l'existence de ces « tunnels cosmologiques » fût possible sur le papier, aucun terrien n'avait encore pu les emprunter. OMSIC crut un moment qu'il était peut être le premier homme à expérimenter ce que d'autres n'avaient fait que penser et imaginer. Mais bien vite, il réalisa que le « mandala » était autre chose qu'un

simple trou noir en rotation, ou encore un « pont de Einstein-Rosen ».

A quel moment le puits de lumière se transforma-t-il en un vaste océan bleu, dont l'horizon se confondait avec un ciel en tout point semblable à cet océan ? Là encore, il était incapable de donner une réponse cohérente et logique. Le module filait maintenant à une vitesse vertigineuse au-dessus des flots calmes d'une mer étrange. Gigantesque étendue faite d'un liquide bizarre, qui était un singulier compromis entre l'élément eau, un autre ressemblant plus ou moins à de l'huile, et enfin, un élément gazeux inconnu. Le ME1 fonçait dans les airs, téléguidé par une force invisible qui connaissait sans doute le but de ce voyage. L'océan bleu semblait pourtant infini, uniforme, sans île ni terre, un infini horizontal qui pouvait être la surface d'une planète aussi vaste que l'univers.

Soudain, au loin, il vit un frémissement de vagues qui vint perturber la quiétude de cette mer d'huile. A cet endroit, qui devait occuper environ une étendue circulaire de plusieurs dizaines de kilomètres de diamètre, des tourbillons agitaient l'océan et produisaient à sa surface une sorte de phénomène d'ébullition. Qu'allait-il encore se passer ? OMSIC regardait sans bouger, figé entre les sangles de son fauteuil par cette scène grandiose. Le tumulte des vagues se rapprocha, et il vit bientôt la surface de l'océan s'arrondir comme le ventre d'une femme enceinte. Quelque chose était en gestation sous la surface des eaux, une chose énorme qui ne demandait qu'à surgir des flots. En quelques secondes seulement, une formidable sphère creva l'onde maternelle. Une fois délivré, le globe se tint suspendu au-dessus des eaux déchaînées. Ensuite, il resta immobile, et occupa une position située exactement sur

la ligne de trajectoire du ME1. Si ce dernier ne s'arrêtait pas, la collision était inévitable. De toute évidence, la sphère n'avait pas surgi là par hasard. Sa brusque apparition avait été sûrement programmée. Enfin, le ME1 ralentit sa course et stoppa net à quelques centaines de mètres de la sphère. Tout était redevenu calme, et la surface de l'océan était parfaitement plane. OMSIC n'en croyait pas ses yeux. L'intégralité de son champ de vision était désormais occupé par cette espèce de bulle colossale qui avait attendu, tapie sous les flots, la venue du ME1 pour surgir. Extérieurement, elle semblait avoir été chromée. Elle reflétait sur sa surface tout ce qu'il y avait autour d'elle comme l'aurait fait un immense miroir déformant. Elle était lisse et pure, et bien que paraissant massive et lourde, elle flottait dans les airs comme un ballon.

Le face à face entre le ME1 et la sphère dura plusieurs minutes, sans que rien ne se passe. OMSIC observait, fasciné, la perfection de cet objet incroyable, qui était aussi vaste qu'une mégapole terrienne. La question qui se posait, maintenant, était de savoir ce qu'il y avait dans l'objet. Bien qu'aucune porte ne fut visible, une ouverture circulaire apparut, comme si la structure métallique extérieure s'était repliée sur elle-même. L'ouverture avait exactement les dimensions du ME1. Ce dernier s'avança, puis pénétra à l'intérieur de la sphère. Était-elle un immense vaisseau spatial, une cité extraterrestre, un palais mystérieux hébergeant le maître d'une lointaine galaxie ? Peut être rien de tout cela... Le module glissa lentement dans un couloir, long d'une centaine de mètres. En sortant de ce passage étroit, qui avait été façonné sur mesure, le ME1 arriva dans une salle aux dimensions impressionnantes. OMSIC comprit rapidement que la sphère était entièrement creuse, et il découvrit avec stupeur, que ce

qu'il croyait n'être qu'une salle était en fait tout l'espace intérieur de la sphère. Au premier coup d'oeil, elle paraissait vide. Puis, en regardant dans la direction du centre, il vit une petite sphère verte étincelante. Le module s'éleva à la verticale et s'arrêta à quelques dizaines de mètres jute en face de la boule verte. OMSIC était médusé, mais curieusement il ne ressentait aucune crainte. Il ne percevait aucune agressivité dans les intentions de l'intelligence étrangère qui l'avait amené jusqu'ici. Cet environnement n'était pas menaçant, et à aucun moment il n'avait eu le sentiment d'être en danger, bien au contraire. Confiant dans les desseins de ses hôtes, il se débarrassa même de son casque et se libéra de ses pesantes sangles.

OMSIC savait qu'il était arrivé au terme de son voyage, et qu'il était parvenu, d'une certaine façon, au centre de lui-même. Il vit que la magnifique sphère qui était suspendue devant lui, était en réalité un objet complexe formé d'une multitude de facettes brillantes qui dégageaient chacune une intense lueur verte. Il songea immédiatement à une « émeraude », une sorte de gigantesque « émeraude », qui donnait l'impression d'être habitée par une forme de vie. Enfin, pensa-t-il, il allait savoir pourquoi il avait été guidé dans ce monde étrange. Il n'avait pas oublié que son périple était double : intérieur et extérieur, spirituel et spatial. Ce qu'il voyait était à la fois au-dehors et au-dedans de lui. Soudain, comme par magie, l'« émeraude » commença à se transformer. Ses métamorphoses étaient rapides, et les formes qu'elle produisait étaient incompréhensibles. Au début, OMSIC crut voir des êtres monstrueux aux contours indéfinissables et flous. Ces créatures ne ressemblaient à rien de connu, elles évoquaient des prototypes d'êtres plutôt que des êtres pleinement achevés. Parfois, il croyait discerner des formes

humanoïdes primitives, plus archaïques encore que celles des premiers hommes connus. Toutes ces transformations étaient si extravagantes et imprévisibles, qu'elles faisaient penser à une sorte de récapitulation de toutes les figures possibles de la création. Pour la première fois, OMSIC éprouva quelques inquiétudes sur la suite des événements. Pourtant, peu à peu, les formes s'arrondirent et devinrent plus douces et avenantes. Un magnifique vase émergea de cette multitude informe. C'était un objet d'une facture simple mais admirable dans ses proportions. En fait, ce fut un nombre incalculable de coupes aux lignes variées qui défilèrent devant ses yeux éblouis, et ces coupes étaient toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Bientôt les coupes se métamorphosèrent en livres, et ce fut, là encore, une véritable myriade de livres aux formes et aux épaisseurs variées qui apparurent. Les livres eux-mêmes devinrent des cerveaux, et finalement les cerveaux firent place à des coeurs aux contours majestueux, rappelant fortement un coeur humain actuel. Dans le dernier coeur, il fut surpris de découvrir les traits d'un visage grossier. C'était comme si un sculpteur invisible s'amusait à façonner une substance magique, à partir de laquelle il était capable de reproduire toutes les formes de l'univers. Peut être qu'un dieu artiste se servait d'une matière primordiale pour donner vie et consistance à ses pensées. Le visage devint plus petit et laissa apparaître sous lui, un corps. Peu à peu, la figure devint plus précise. Le visage semblait sourire et le corps être assis. Enfin, il devint évident que l'ensemble était un homme enveloppé dans une sorte de robe ample et soyeuse. Au fur et à mesure que les détails se firent plus fins, OMSIC ne put s'empêcher de faire un rapprochement entre cette apparition et une autre forme qu'il connaissait bien. Oui, c'était bien cela, le personnage qui était devant lui, ressemblait à s'y méprendre à une splendide statue

de Bouddha. Elle lui rappelait même la statue géante du Bouddha de Kamakura au Japon. Comment une telle chose était-elle possible ? OMSIC pensa immédiatement qu'il était sûrement victime d'une sorte de projection de son esprit. Ce qu'il voyait n'était pas réel, mais n'était que le fruit de son imagination débridée. C'était peut être comme s'il vivait et se déplaçait dans un rêve éveillé, dans une sorte de monde onirique sans consistance, ni ordre logique.

Soudain, une voix se fit entendre :

- *Non OMSIC, tu n'es pas dans un rêve !*

OMSIC sursauta.

- *Qui parle ?*

- *C'est mon esprit qui parle à ton esprit directement.*

OMSIC s'avança pour mieux voir à travers les vitres du module cette silhouette humaine qui avait toutes les apparences du Bouddha.

- *Est-ce vous qui parlez ?* Demanda-t-il naïvement.

- *Oui je parle, OMSIC, mais mes lèvres ne bougent pas. Je te répète que je parle directement à ton esprit.*

- *Mais comment connaissez-vous mon nom ?*

- *N'ait aucune crainte, OMSIC, car nous te connaissons et veillons sur toi depuis longtemps déjà.*

- *Comment cela vous veillez sur moi ?*

- *Oui, c'est une chose qui peut te paraître étrange, mais c'est ainsi, OMSIC. Tu comprendras plus tard les raisons de notre action.*

- *Mais qui êtes-vous ?*

- *Disons que nous sommes une race d'êtres, dont le degré d'évolution est difficilement concevable pour un simple habitant de la Terre. Tout être humain qui n'est pas deux fois né est incapable de penser, ou même d'imaginer, notre forme de vie.*

- *Deux fois né dites-vous... ?*

- *Oui, tu as bien compris, deux fois né. Né une première fois de la chair et né une seconde fois de l'Esprit. Seule la renaissance spirituelle d'un être humain peut lui donner, lors de son existence terrestre, une idée de la réalité de notre monde.*

- *De quel monde venez-vous ?*

- *Aussi curieux que cela paraisse, nous ne venons d'aucun monde.*

- *D'aucun monde ?*

- *Nous sommes d'éternels voyageurs, et l'univers entier est notre monde. Nous sommes comme des pèlerins sans patrie, et nous allons où bon nous semble, de galaxie en galaxie.*

OMSIC entendait une voix humaine dans son cerveau, et il répondait à cette voix sans même ouvrir la bouche. Sa pensée était en relation directe avec cette pensée étrangère, et curieusement, il n'en éprouvait aucun trouble.

- *Vous pouvez donc franchir l'espace qui sépare les galaxies ?*

- *Nous sommes capables de nous déplacer d'un bout à l'autre de l'univers, et nous franchissons aussi aisément les vastes étendues de l'espace que les immensités du temps. Pour nous, le temps et l'espace n'existent pas.*

- *Je n'arrive pas à le croire, c'est impossible.*

- *Je sais que ce sont là des concepts que tu as du mal à comprendre, OMSIC, mais c'est la vérité. Notre race est en effet capable d'être, à chaque instant, en n'importe quel point de la structure spatio-temporelle de l'univers. Sur terre, vous appelez cela l'éternité je crois...*

OMSIC était ébranlé par ces paroles. Aux yeux d'un simple mortel comme lui, elles n'étaient pas acceptables. Elles bouscullaient toutes les certitudes que la science humaine avait patiemment acquises au cours de plusieurs siècles d'efforts. Pourtant, il ne devait pas perdre pied, et il devait être prêt à admettre l'inconcevable.

- *Est-ce votre race qui a conçu et fabriqué le « mandala » de la planète Dakini ?*

- *Oui, nous sommes les concepteurs et les réalisateurs de ces*

étranges machines. Il en existe plusieurs milliards comme celle-ci qui sont dispersées dans toutes les galaxies de l'univers. Je peux même te dire, OMSIC, qu'il en existe une sur la terre.

- Il y a un « mandala » sur la terre ?

- Oui, exactement le même type de machine que sur Dakini. Seules les dimensions du « mandala » terrestre sont plus restreintes, sinon le principe de fonctionnement de la machine est le même.

- Où se trouve ce « mandala » ?

- Il est dans un pays presque mythique pour les terriens. Un pays magique où subsistent encore les racines d'une profonde Sagesse aussi ancienne que notre race.

- Quel est ce pays ?

- Le « mandala » est au Tibet..., au Tibet OMSIC... Souviens-toi, c'est là qu'il faut chercher. C'est là que ton périple te mènera. C'est là que tu trouveras la clef..., la clef de ta destinée...

- Quelle est la destination précise des « mandalas » ?

- Pour les terriens, ils servent à Nous rencontrer, quel que soit l'endroit de l'univers où vous vous trouviez. Si les terriens n'avaient pas délaissé la pratique des anciennes traditions du Tibet, ils auraient peut être pu utiliser le « mandala » que nous avions laissé pour eux.

- *Le « mandala » est donc un moyen pour Vous rencontrer n'importe où dans l'espace et dans le temps ? Comme maintenant par exemple ?*

- *Exactement. Les « mandalas » sont des « portes » d'un genre spécial. Elles permettent d'accéder sur l'autre face de l'univers. Car l'univers a deux faces, OMSIC : l'une visible, l'autre invisible, un endroit et un envers. Les « mandalas » sont l'interface entre ces deux réalités.*

- *Nous savons cela sur terre, mais notre science ignore encore comment passer concrètement de l'une à l'autre.*

- *Dans certains monastères du Tibet, les moines qui suivent la voie de l'ancienne Sagesse le savent depuis toujours. Ils savent que les « mandalas » sont des machines qui permettent de franchir la limite entre l'extérieur et l'intérieur, le dehors et le dedans, entre l'apparence et la réalité. Nous utilisons les « mandalas » pour aider les créatures conscientes de l'univers à franchir une nouvelle étape de leur développement. Avec ces machines, nous leur offrons la possibilité d'élargir le champ de leur conscience.*

- *Vous allez aider les terriens dans ce sens ?*

- *Oui, nous allons, peu à peu, leur montrer ce qu'est réellement l'univers. Mais cela prendra du temps, beaucoup de temps encore...*

- *Combien de temps ?*

- *Une dizaine de générations au moins. Tu dois comprendre, OMSIC, que le plan que nous avons préparé pour l'humanité ne peut être exécuté que sur une longue période de temps. Ce plan est divisé en plusieurs phases distinctes qui s'enchaînent les unes aux autres dans un ordre précis, et aucune des étapes de ce développement ne peut être écourtée ou brûlée. Mais qu'importe le temps qu'il faudra pour que nos desseins se réalisent, car ce qui compte en définitive c'est que le but soit atteint.*

- *Quel but ?*

- *Le but consiste à élargir au maximum la conscience. Le but c'est l'épanouissement de la conscience, car la conscience est l'ultime étape dans l'évolution de la vie. Il faut savoir, en effet, que l'apparition de la conscience dans l'univers est une chose rare et précieuse. Nous devons tout faire pour la préserver, et empêcher qu'elle disparaisse. L'émergence de la conscience est l'aboutissement d'un très long processus d'évolution qui implique une chaîne d'événements d'une grande complexité. Nous sommes, en quelque sorte, les GARDIENS DE LA CONSCIENCE, et nous veillons scrupuleusement à ce qu'elle ne subisse aucun dommage dès qu'elle apparaît sur une planète. Nous la protégeons et nous la cultivons. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elle grandisse. Nous essayons aussi de lui donner de la force et de la vigueur, pour qu'ensuite elle puisse s'affranchir, sans notre aide, des limites imposées par l'espace et le temps. Notre tâche consiste à l'éduquer et à lui enseigner les principes de l'éternelle Sagesse qui lui permettront de s'élever au-delà de toute condition corporelle. Comprends-tu OMSIC ?*

- *Je commence à comprendre...*

- *Toi par exemple, tu es un grain de conscience, une poussière de conscience, mais tu n'en es pas moins très précieux. C'est pour cela que tu es ici.*

- *Mais qu'attendez-vous de moi ?*

- *Nous voulons que tu grandisses, pour qu'ensuite tous les humains grandissent comme toi. N'importe quel être humain, par le simple fait qu'il existe et qu'il soit conscient, est un être unique et essentiel. Qu'il soit esclave dans une mine, ou bien savant dans une prestigieuse université, cela est égal, chacun de ces êtres est pour nous un bien inestimable.*

- *Mais pourquoi ne pas agir plus vite, et plus ouvertement ?*

- *Cela est impossible, OMSIC. Les degrés de la conscience doivent être franchis un à un. Il est vrai que tu ne peux pas encore saisir pleinement la portée de nos projets. Malgré tout, tu vas participer à notre plan. Pour Nous, tu représentes un maillon décisif dans la chaîne qui relie tous les êtres conscients de l'univers. Mais tu n'es pas le seul maillon de la chaîne, car il faudra des milliards de maillons comme toi pour parvenir au but. La route est encore longue pour l'humanité. A Nos yeux, elle n'est qu'un enfant qui vient de naître.*

- *Pourquoi avez-vous pris l'apparence extérieure du Bouddha Sakyamuni ?*

- *Nous pouvons prendre toutes les apparences que nous voulons, car nous sommes au-delà de toutes les formes visibles.*

Nous ne sommes limités par aucune condition corporelle, et notre pouvoir de transformation est infini. Le Bouddha n'est qu'une forme sous laquelle nous nous manifestons. Elle est sûrement celle qui parle le plus à ton coeur. Nous l'avons justement choisi pour tout ce qu'elle évoque en toi.

- Etes-vous Dieu ?

- Non, OMSIC, Nous ne sommes pas Dieu. Mais qu'est-ce que veut dire le mot Dieu pour les terriens ? Pour t'aider à comprendre, je dirais simplement que Nous sommes des intermédiaires entre toi et Lui. Mais les terriens ont la fâcheuse manie de parler de choses dont ils ne savent rien. Vous n'avez qu'une vague idée de Dieu, mais cela ne vous empêche pas d'avoir toujours ce mot dans votre bouche. Si tu veux une image, nous pouvons considérer que Dieu est comme le degré suprême de conscience concevable dans l'univers. Nous, nous n'occupons qu'un échelon intermédiaire. Au-dessus de nous, il existe encore d'autres échelons de conscience. Nous aussi Nous essayons d'atteindre les degrés supérieurs de conscience, mais en même temps, nous aidons les créatures des niveaux inférieurs à s'élever.

- Etes-vous nos maîtres spirituels ?

- Oui Nous le sommes d'une certaine façon. Notre objectif est de soutenir l'humanité dans ses efforts pour saisir la complexité, la profondeur, et surtout l'harmonie de l'univers. Nous sommes là lorsqu'elle a besoin de franchir une nouvelle étape de son évolution spirituelle. Dans des circonstances précises, Nous envoyons sur la terre des émissaires qui ont pour mission d'indiquer, à une partie seulement de l'humanité,

le chemin à suivre. Ces émissaires, ou messagers, sont considérés par les terriens comme des prophètes ou des grands maîtres spirituels, mais nous pouvons aussi venir sur terre sans dévoiler notre vraie nature. Nous pouvons donc agir sans que vous en ayez conscience. Tu dois comprendre que l'humanité n'est qu'au tout début de son évolution spirituelle, et son niveau de conscience est encore très faible. Les terriens sont comme des nouveau-nés dans le domaine de la conscience, et nous veillons sur eux comme une mère veille sur ses enfants. L'évolution biologique de l'espèce humaine a simplement créé les conditions nécessaires à l'émergence de la conscience, mais cela ne veut pas dire que la conscience soit née de l'évolution biologique de l'humanité. L'évolution biologique a seulement permis que l'homme soit le siège de la conscience, le « lieu », en quelque sorte, de l'incarnation de cette conscience.

- J'ai du mal à saisir ce que cela veut dire...

- Cela signifie que la conscience n'est pas de nature biologique. Le corps n'est que le siège, ou le véhicule temporaire de la conscience. La nature de la conscience est immatérielle. Cela implique qu'en naissant à la conscience, vous êtes nés à une vie nouvelle. Un univers merveilleux s'offre à l'humanité, car la conscience est en elle-même un univers parfait. L'humanité va au-devant d'expériences inconnues, et dans sa progression, elle va explorer des champs entièrement nouveaux de l'existence universelle. Elle va enfin sortir de sa prison spatio-temporelle et s'envoler à la conquête de nouveaux territoires. Nous lui souhaitons la bienvenue dans cet univers de la conscience, et nous nous engageons à guider ses premiers pas. Certains humains ont déjà atteint dans le passé

des degrés très élevés, mais il reste beaucoup à faire pour que l'exception devienne la règle. Pour comprendre ce qui va se passer pour l'humanité, imagine ce que peut ressentir une chenille lorsqu'elle devient papillon. Les terriens n'étaient jusqu'à présent que des créatures rampantes dans un univers à 4 dimensions. Depuis qu'ils sont nés à la conscience, ils vont pouvoir voler et s'élever à travers les dimensions supérieures de l'être. Pour eux c'est une véritable transmutation, une métamorphose totale de leur condition d'existence. L'univers de la chenille est beaucoup plus restreint que celui du papillon, mais que pourrait éprouver un papillon s'il était capable de se transformer en un Aigle Royal ? Avec cette image, tu comprendras peut être mieux tout le chemin qu'il reste à parcourir...

La voix intérieure s'était tue. Le prodigieux message résonnait encore dans les strates les plus profondes de l'esprit d'OMSIC. C'était la voix de la Sagesse éternelle qui venait de parler, et grâce à elle, il commençait à entrevoir les mystères insondables de l'univers.

Il ressentait vivement la petitesse de sa condition d'homme, mais aussi paradoxalement, sa grandeur. Certes, il n'était qu'un grain de poussière, mais il savait maintenant que ce grain de poussière avait un prix. Le fait d'être conscient le rendait précieux, et plus il serait conscient et plus, en quelque sorte, il aurait de la valeur. La vie sur terre avait donc un sens. Le but de cette vie n'était pas, comme le croient de nombreux terriens, d'amasser sans cesse d'inutiles biens matériels, ou d'augmenter constamment son compte en banque. Non, la raison d'être de l'existence humaine était de faire fructifier son « capital conscience ». Etre homme, selon l'enseignement des

GARDIENS DE LA CONSCIENCE, c'est d'abord savoir quelle position l'humanité occupe sur l'échelle des êtres conscients de l'univers, et ensuite c'est agir dans la vie pour faire en sorte que cette position soit un marchepied permettant d'accéder aux échelons supérieurs de l'existence universelle. OMSIC sentait confusément que l'univers qui s'ouvrait devant lui devait être d'une richesse incomparable. Peut-être que toutes les joies et les satisfactions qu'il avait éprouvées jusqu'à présent n'étaient rien en comparaison de celles qui l'attendaient dans ce nouveau monde.

Peu à peu, la forme du Bouddha s'estompa. L'auguste présence de l'Eveillé n'était plus qu'un songe. L'hieratique personnage redevint, comme par magie, une éblouissante sphère verte. Puis la sphère se transforma en anneau, comme si elle désirait sceller à jamais la nouvelle alliance entre l'homme et les GARDIENS DE LA CONSCIENCE. Ayant adopté une position verticale, l'anneau se mit à tourner sur lui-même de plus en plus vite. En accélérant sa rotation, l'anneau diffusa une lumière insoutenable. Plus il tournoyait, et plus il projetait de puissants rayons verts dans toutes les directions de l'espace. Soudain l'anneau s'avança vers le module. OMSIC eut un mouvement de recul, et il mit son bras devant son visage pour se protéger de l'aveuglante lumière. Le diamètre de l'anneau s'allongea, si bien qu'il put encercler complètement le module. OMSIC enfila son casque et baissa la visière filtrante. Une terrible angoisse s'empara de lui lorsqu'il vit l'anneau tournoyer à une vitesse fulgurante autour du ME1. Ce dernier vibrait dangereusement, et OMSIC crut qu'il n'allait pas tarder à se désintégrer. Une intense sensation de chaleur envahit son corps. Cette chaleur semblait curieusement provenir du centre même de son être.

Un feu dévorant brûlait ses entrailles. Allait-il se consumer sur place et se transformer en poussière ? Juste avant de sombrer dans l'inconscience, il eut l'impression que son cerveau, ses muscles, ses os, et ses organes, allaient se décomposer en chacun des atomes dont ils étaient constitués, et que tous ces atomes allaient se disperser dans l'immensité de l'univers.

Dans un ultime sursaut de lucidité, il réalisa que les GARDIENS DE LA CONSCIENCE possédaient un pouvoir absolu sur l'organisation des constituants fondamentaux de la matière. Peut-être, pensa-t-il, qu'ils jouaient en ce moment avec les atomes de son corps, comme les tourbillons du vent jouent avec le sable...

VII
L'ENIGME DU TEMPS

OMSIC eut beaucoup de mal à sortir de l'état comateux dans lequel il était plongé depuis plusieurs jours. Il ouvrit les yeux à grand peine, comme s'il avait une enclume sur chaque paupière. Lui qui n'avait jamais éprouvé, jusqu'à présent, la moindre migraine, il avait l'impression que son cerveau était habité par une tuyère de propulseur crachant son feu d'enfer. Autant dire qu' OMSIC n'était pas au mieux de sa forme et qu'il lui faudrait au moins une semaine de repos complet pour qu'il puisse récupérer toutes ses forces. Malgré son extrême faiblesse, il réussit à assembler quelques pensées éparses. La première question qui lui vint à l'esprit était de savoir en quel lieu il se trouvait. En fournissant un effort surhumain, il parvint à lever la tête et à inspecter brièvement son environnement. La pièce ressemblait à une banale cabine de vaisseau de guerre démodé, sans aucun confort, et totalement dépourvue d'accessoire superflu. Soudain, une sueur froide envahit son corps de la tête aux pieds. Il ne se souvenait pas que le VELTRO 515 disposait de cabines aussi vieillottes. L'endroit était étrange et ne lui rappelait rien de familier. Seul un vague sentiment de « déjà vu », venait paradoxalement contrebalancer son impression initiale. C'était, selon les apparences, un lieu étranger, différent du luxueux VELTRO 515, mais ce n'était pas, malgré tout, un endroit totalement inconnu. OMSIC avait la sensation que quelque chose n'allait pas dans les informations que lui transmettaient ses sens. Il éprouvait le pénible sentiment que sa présence ici était déplacée, incohérente, voire absurde. Le fait d'être allongé dans ce lit de simple soldat au milieu de cette chambre sans âme, ne semblait pas rentrer dans la « logique des choses ». Il avait la désagréable impression que la réalité avait été chamboulée, que ce n'était pas l'ordre normal du déroulement des événements. Mais il était trop épuisé pour pousser plus avant l'analyse de

ses perceptions. Il sombra rapidement, après ce terrifiant constat, dans un profond sommeil peuplé de rêves extravagants.

Quand il ouvrit un oeil, beaucoup plus tard, il vit le visage blême d'un homme penché au-dessus de lui. Il ne se souvenait pas, non plus, avoir vu cette tête là sur le VELTRO 515.

- *OMSIC..., OMSIC..., OMSIC..., tu m'entends...*

Tout en l'appelant, l'homme penché au-dessus D'OMSIC lui remuait doucement le menton de droite à gauche.

- *Je suis SEMO8 ton ami... Tu m'entends...? (SEMO8 : Soldat d'Elite Missions Ordinaires de rang n° 8).*

Malgré toute sa bonne volonté, OMSIC ne se souvenait pas avoir vu ce visage récemment.

- *SEMO8...?*

Le regard d'OMSIC en disait long sur son état d'étonnement.

- *Oui, c'est moi ton vieil ami... Comment te sens-tu ?*

- *Mais où suis-je ?*

- *Tu es dans une cabine de repos. Tu reviens de loin mon vieux.*

- *Sur quel vaisseau suis-je ?*

- *Quel vaisseau ? Tu ne sais donc plus le nom de ton vaisseau ?*
- *C'est juste pour vérifier quelque chose. Répondit OMSIC avec une fausse assurance.*
- *Si ça peut te faire plaisir. Eh bien nous sommes sur le VELTRO 314, le plus rapide de tous les vaisseaux de guerre de la STARWAYUNI.*
- *Que dis-tu..., le VELTRO 314 ? Mais ce n'est pas possible...*
- *Je crois mon frère que tu as eu un sérieux choc, et que ta mémoire a été quelque peu malmenée. Repose-toi maintenant, nous reprendrons cette conversation un peu plus tard.*

OMSIC ne pouvait pas croire ce qu'il entendait. Il gisait là, sur le grabat d'une sinistre cabine de repos située dans le vaisseau de guerre, appelé VELTRO 314, alors qu'il aurait dû se trouver à bord du VELTRO 515. Mais le plus fantastique dans tout cela, était qu'il se souvenait parfaitement que le VELTRO 314 était le bâtiment sur lequel avait été embarquée la mission MANDALA I. De nouveau, OMSIC sombra dans une espèce de semi-coma. Inconscient, il ne cessa de s'agiter en prononçant des bribes de phrases sans signification. Quand il se réveilla pour la troisième fois, le commandant de bord du VELTRO 314 était à son chevet.

- *Comment allez-vous frère ?*

OMSIC avait le visage hagard.

- *Vous nous avez fait une belle frayeur. Mais ça va aller mieux*

maintenant. Nous allons vous remettre sur pied. J'ai demandé au « doc » de vous donner ce qu'il a de plus costaud pour vous sortir de ce mauvais pas.

- Qui êtes-vous ?

- Je suis OSMIS, le commandant du VELTRO 314. Mon nom vous rappelle quelque chose tout de même...?

- OSMIS..., OSMIS..., ce nom ne m'est pas inconnu. Oui, cela me revient maintenant..., vous êtes le commandant de bord du VEL...

- Eh bien voilà, je vois que cette bonne vieille mémoire n'est pas complètement fichue...

OSMIC acquiesça d'un hochement de tête, mais il était dans l'impossibilité d'expliquer au commandant OSMIS toutes les épreuves qu'il venait de traverser.

- Pouvez-vous me dire, commandant, comment vous avez fait pour me ramener à bord du VELTRO 314 ?

- Volontiers, c'est très simple... Vous souvenez-vous, d'abord, de la descente dans le puits avec le ME6 ?

- Vaguement...

Comment OSMIC aurait-il pu s'en souvenir en effet ?

- Eh bien, quand vous êtes descendu au fond de ce satané puits, au moment où le ME6 se rapprochait du fond, la liaison radio

avec le VELTRO 314 a été brusquement coupée. Le silence radio ayant duré plus de 30 minutes, j'ai donné l'ordre d'aller vous secourir avec le ME7. Il fallait agir vite, car il paraissait évident que quelque chose d'anormal s'était produit. Mais le plus extraordinaire, c'est quand le ME7 a rejoint l'endroit où vous étiez, nous avons constaté que votre module avait disparu. Il s'était littéralement volatilisé sur place. Quant à vous, vous étiez allongé sur la plate-forme circulaire, inconscient mais vivant. Nous n'avons pas compris ce qui s'était passé. Nous avons supposé que le ME6 ayant subi une importante avarie, vous avez tenté une sortie pour échapper à un danger mortel. Ensuite, le ME6 a dû sombrer dans le « mandala », et au bout de quelques minutes on suppose aussi que vous vous êtes évanoui en vous cramponnant à la plate-forme.

- Y'avait-il des caméras d'enregistrement embarquées à bord du ME6 ?

- Oui, le ME6 disposait de trois caméras d'enregistrement.

- Ces caméras ont-elles pu filmer quelque chose ?

- Bien sûr, pendant toute la descente à l'intérieur du puits, et même pendant le survol du « mandala », les trois caméras n'ont pas cessé de filmer.

- Est-il possible de visionner ces enregistrements ?

OSMIS semblait embarrassé par cette demande.

- Cer..., certai..., certainement..., je pense que c'est tout à fait

possible... Quand vous irez mieux naturellement... Mais pourquoi voulez-vous voir ces enregis... ?

Le commandant n'eut pas le temps de finir sa phrase.

- J'y tiens absolument.

- Si c'est votre désir OMSIC..., mais en attendant prenez quelques jours de repos. Vous l'avez bien mérité.

Pendant les jours qui suivirent son réveil, OMSIC eut tout le temps de réfléchir à son incroyable aventure. Comment expliquer, en effet, qu'après avoir quitté le VELTRO 515 et la mission MANDALA II, il se retrouvait à bord du VELTRO 314, en pleine mission MANDALA I ? En traversant le « mandala », il était donc revenu en arrière dans le temps, à l'époque de la première mission humaine sur la planète Dakini. Les paroles, ou plutôt les messages mentaux des GARDIENS DE LA CONSCIENCE, hantaient encore son esprit. Il repassait sans cesse dans sa tête cet étrange « dialogue » avec une entité dont les conditions d'existence étaient inimaginables pour un être humain ordinaire. Il se souvenait que pour les GARDIENS DE LA CONSCIENCE, le temps et l'espace n'existaient pas. Ils bénéficiaient du pouvoir de se déplacer à leur guise, aussi bien dans l'avenir que dans le passé. Tout semblait indiquer que lui-même avait bénéficié ponctuellement de cette formidable possibilité et que les GARDIENS DE LA CONSCIENCE l'avaient volontairement « transporté », si l'on peut dire, dans le passé. Mais pourquoi avaient-ils fait cela, dans quel but ? Le plus curieux dans cette aventure, était que ce retour en arrière dans le temps ne paraissait pas avoir perturbé l'ordre des événements. L'équipage de la mission MANDALA I attendait

avec angoisse son retour à bord du VELTRO 314. Il faisait donc lui même partie de cette mission. Un soldat d'élite (SEMO8), qui se disait son ami, l'avait même appelé par son nom. D'ailleurs, il se rendait bien compte que l'environnement du VELTRO 314 ne lui était pas complètement étranger. Des bribes de souvenirs, encore très confus cependant, en rapport avec la mission MANDALA I, remontaient peu à peu à la surface de sa conscience. C'était comme s'il avait participé aux deux missions MANDALA en même temps. Il y avait là un mystère qui dépassait son entendement. D'après les brèves explications qu'on lui avait fournies, lors de l'exploration du puits, dans le cadre de la mission MANDALA I, le ME6 avait eu une grave avarie. Il avait réussi malgré tout à s'en extraire, et il avait été ramené à bord du VELTRO 314 par une équipe de secours. Cette histoire tenait apparemment debout, mais le « gros hic » dans tout cela, c'était que celui qui revenait à bord du VELTRO 314, n'était pas le même que celui qui l'avait quitté. Lui, il savait qu'il venait du VELTRO 515, et il savait aussi qu'en toute logique, le commandant OMS7 attendait lui aussi avec angoisse qu'il remonte du puits avec le ME1. Mais comment revenir sur le VELTRO 515 alors qu'il était en ce moment sur le VELTRO 314 ? Une véritable histoire de fou en somme.

OMSIC passa des heures à se torturer l'esprit pour essayer de comprendre ce qui lui était arrivé. De toute évidence, la quatrième dimension (le temps) n'avait pas encore livré tous ses secrets. Les GARDIENS DE LA CONSCIENCE souhaitaient peut-être qu'OMSIC réalise l'insondable profondeur de son mystère en lui faisant vivre ce formidable paradoxe temporel ? Le cerveau humain n'était pas, en effet, encore capable de saisir toutes les subtilités du voyage dans le

temps. Il y avait bien une logique dans tout cela, mais les règles qui la régissaient, étaient sans doute hors de portée de la raison humaine. Encore une fois, ce qui le déconcertait le plus, c'était que la cohérence interne des événements était restée intacte. Il n'était pas un simple voyageur temporel qui débarque dans le passé comme un étranger débarque dans une ville qu'il ne connaît pas. Non, au contraire, il avait ici sa place réservée, comme s'il n'avait pas pu faire autrement que de revenir à l'endroit exact qu'il avait quitté. Le subtil montage de la trame spatio-temporelle était sauf, l'harmonie avait été coûte que coûte préservée. Malgré son involontaire incursion sous la trame des coordonnées de l'univers d'espace/temps, c'est-à-dire dans le royaume invisible des GARDIENS DE LA CONSCIENCE, rien n'avait bougé, et tout était demeuré à la bonne place.

Au bout de six jours de repos complet, OMSIC put enfin quitter sa cabine, et entreprendre l'exploration du VELTRO 314. Quand OMSIC arriva dans le « module-commandes » du VELTRO 314, le commandant OSMIS était en train de donner des ordres pour préparer le voyage de retour vers la Terre. D'après les instructions fournies par l'ordinateur du vaisseau (un ordinateur quantique de la 5ème génération), la mission MANDALA I était terminée. Bientôt, les hommes allaient s'installer dans de confortables couchettes spécialement conçues pour entrer d'une façon très douce et progressive dans la « phase sommeil » du voyage de retour. Les coordonnées stellaires n'avaient pas été bouleversées et l'équipage du VELTRO 314 pouvait rentrer sur terre en toute quiétude. Avant de sombrer dans cette longue nuit de plus de cent jours, OMSIC eut le temps de visionner les enregistrements des trois caméras embarquées à bord du ME6.

Il fut tout de suite fasciné par ces images extraordinaires. Lui, il savait ce qu'il y avait derrière le mirage de lumière du « mandala » et au-delà du fourmillement indescriptible des figures géométriques. OSMIS, et les quelques scientifiques qui assistaient à la projection, ouvraient des yeux immenses dans lesquels il était facile de lire à la fois l'étonnement, et l'émerveillement. Eux, ils ignoraient tout du prodigieux mystère qui était enfoui dans de ce magma vivant, agité de soubresauts lumineux doués d'intelligence. Ils ne pouvaient certes pas imaginer que derrière cette splendeur apparente, il existait d'autres splendeurs insondables, tel cet océan infini peuplé d'êtres divins possédant des pouvoirs inconcevables. Le plus terrible pour OSMIS était qu'il ne pouvait rien dire. Il est vrai que les scientifiques du VELTRO 314 ne comprendraient sans doute pas les descriptions qu'il serait tenté de faire à propos de ces mondes hautement improbables. Il serait en tout cas facile, pour eux, de mettre ses « visions » sur le compte d'un traumatisme psychique. Comment leur prouver que des entités extraordinairement évoluées peuplaient les replis invisibles de notre univers ? Comment leur dire, sans passer pour un fou, que les GARDIENS DE LA CONSCIENCE veillaient sur l'espèce humaine et se souciaient de son évolution ? Il ne pouvait fournir aucune preuve de ce qu'il avait vécu, ni démontrer que son aventure avait été réelle. Les GARDIENS DE LA CONSCIENCE avaient bien fait les choses, ils avaient tout ordonné de façon à ce que leur existence ne puisse être dévoilée. Ils étaient là, mais ils ne désiraient pas se montrer ouvertement, et le « mandala » de la planète Dakini n'était pas une preuve de leur existence. Pourtant, il est certain que les scientifiques de la NASA étaient très intéressés par cet « objet exotique » d'un genre très particulier. Mais étaient-ils seulement capables d'entrevoir une

partie du mystère qu'il représentait ?

La pensée d'OMSIC commençait à se perdre dans une suite interminable d'hypothèses extravagantes. La NASA avait envoyé deux importantes missions en direction du système Deneb. Ces missions, fort coûteuses, étaient forcément motivées par une nécessité impérieuse. La NASA ne se serait pas lancée dans de tels frais si elle n'avait pas eu de bonnes raisons pour le faire. Alors, qu'elles étaient ses connaissances au sujet de la nature réelle du « mandala » ? Soupçonnait-elle l'existence d'un secret d'une importance capitale pour l'espèce humaine ? OMSIC était perdu dans ses pensées, et il essayait de recoller tant bien que mal les pièces d'un puzzle d'une effroyable complexité. D'autre part, il savait que toutes les missions d'exploration planétaire étaient filmées, et que les enregistrements étaient ensuite soigneusement stockés dans la mémoire de l'ordinateur quantique. Numérisées, toutes ces informations visuelles seraient par la suite analysées sur Terre par d'autres ordinateurs dotés de programmes spéciaux. Soudain, une question traversa l'esprit d'OMSIC pendant la projection.

- *Commandant, le film que nous voyons représente-t-il seulement les enregistrements des caméras du ME6 ?*

- *Oui OMSIC, et je dois dire que ce sont-là des images bouleversantes. L'équipe pluridisciplinaire de scientifiques du VELTRO 314 s'est longuement penchée sur ces enregistrements, mais elle n'a pas encore pu percer leur secret. Nous avons tous été subjugués par la beauté de ces images, mais nous sommes malheureusement encore impuissants à les comprendre.*

- *Logiquement, commandant, vous devriez être aussi en possession d'un autre enregistrement.*

- *Lequel ?*

- *Eh bien celui réalisé par le ME7 lorsqu'il est allé me secourir au fond du puits.*

- *Très juste OMSIC.*

- *Est-il possible de le visionner commandant ?*

- *Je crains que cela ne soit pas possible.*

- *Pourquoi ?*

- *L'enregistrement effectué par le ME7 est actuellement indisponible.*

- *Pour quelle raison ?*

- *Il est stocké dans la mémoire du Q.I.S, et un important programme d'étude est en train de disséquer toutes les images.*

- *Avez-vous vu cet enregistrement ?*

- *Non, pourquoi ?*

- *Quelqu'un de votre équipe de scientifiques l'a-t-il vu ?*

- *Non, personne ne l'a vu. Mais où voulez-vous en venir avec*

toutes ces questions ?

- Je trouve étrange, commandant, que personne sur ce vaisseau n'ait pu accéder à l'enregistrement du ME7.

- Le Q.I.S nous a envoyé un message dans lequel il disait que les instructions de la NASA étaient de lancer immédiatement le programme d'analyse de l'enregistrement. Vous savez comme moi, que l'on ne discute pas les ordres de la NASA...

- Je sais, commandant.

- Dès que les images du ME7 ont été numérisées et sauvegardées, le Q.I.S en a aussitôt verrouillé l'accès.

- Lors de la descente dans le puits du ME7, il vous a quand même été possible de visionner en direct cette descente ?

- En partie seulement.

- Comment cela ?

- A une distance d'environ 200 mètres du fond, des séquences de parasites ont totalement brouillé la transmission visuelle. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pas pu rétablir la vision directe, en temps réel, de votre sauvetage. Mais cela n'a plus d'importance puisque vous avez été sauvé et que vous êtes parmi nous maintenant !

- Je pense, au contraire, que tous les détails de cette mission sont importants. D'ailleurs, le Q.I.S le sait fort bien, et soyez assurés qu'aucune image ne lui a échappé.

OMSIC soupçonnait l'ordinateur quantique d'avoir dissimulé intentionnellement toute une partie de l'enregistrement effectué par le ME7. Il avait le sentiment que cette machine intelligente avait dû « mettre le doigt », si l'on peut dire, sur quelque chose de très important, et qu'elle ne voulait pas que cela se sache. Un autre détail troublant était le fait que la combinaison spatiale d'OMSIC, avec tous ses équipements électroniques miniaturisés, avait été incinérée sur ordre du commandant. Même sa plaque d'immatriculation en or, que chaque homme d'équipage doit obligatoirement porter au cou, demeurait étrangement introuvable. Avait-elle été perdue lors de son passage à travers les autres dimensions du « mandala » ? Le commandant prétendait, en tout cas, que les hommes du ME7 ne se souvenaient pas l'avoir vu. OMSIC constatait donc avec étonnement, qu'aucun des vêtements et des objets qu'il portait sur lui avant son sauvetage, n'avait été gardé.

L'heure « **H** » était arrivée. Dans quelques heures, les 48 hommes embarqués à bord du VELTRO 314 allaient fermer les yeux pour une période de plus cent jours. Chaque homme disposait d'une couchette spéciale, faite d'une substance qui épousait parfaitement les formes du corps. L'apparence extérieure de la couchette faisait plus penser à un sarcophage Egyptien qu'à un lit. Profond et moelleux néanmoins, l'intérieur de ce « cercueil spatial » était conçu pour offrir le maximum de confort à ses occupants. Plusieurs dizaines de capteurs biologiques et d'électrodes sortaient du plafond et pendaient comme des lianes, attendant d'être reliés aux différents organes du dormeur. Un écran, occupant l'emplacement de la table de nuit de cette singulière chambre à

coucher, permettait de visualiser les rythmes biologiques ayant une importance vitale. D'après le règlement en vigueur à bord des vaisseaux de guerre de la flotte internationale STARWAYUNI, le dernier homme à fermer les yeux lors de la phase d'entrée en catalepsie hypnotique de l'équipage, était le commandant. Peu à peu, le VELTRO 314 retrouvait une atmosphère calme et tranquille. Après avoir passé un examen médical complet avec les médecins du bord, les hommes allaient rejoindre en silence leur couchette personnelle dans le « module-sommeil » (MS5). Une sorte de pesanteur indéfinissable s'abattit soudain sur tout le vaisseau. Les minutes étaient désormais comptées, et chacun se préparait pour le long voyage dans l'insondable pays des rêves. Comme dans le conte de « La belle au bois dormant », une implacable léthargie allait s'emparer de l'esprit des hommes. Aucun d'eux ne pouvait, ni ne voulait d'ailleurs, y résister. C'était là, l'unique façon d'abolir une durée trop grande, et de la réduire, comme par enchantement, à une seule longue nuit de sommeil. Au réveil, c'est-à-dire comme si c'était le lendemain pour le dormeur, la terre serait enfin visible. Cette idée, que bientôt ils reverraient la terre, stimulait une dernière fois le moral des 48 cosmonautes qui commençait à faiblir, bien que cette élite de soldats ait eu au sein de l'armée la réputation d'être particulièrement dure à l'épreuve. Mais l'expérience avait déjà montré dans le passé, que la désolation des immensités de l'espace interstellaire pouvait facilement venir à bout des caractères les mieux trempés.

OMSIC était inquiet. Il se demandait ce qui allait advenir de lui quand il poserait le pied sur la terre ferme. Son expérience l'avait profondément bouleversé. Il se rendait bien compte aussi, qu'il ne pourrait plus regarder ses congénères

humains comme avant. Le VELTRO 314 s'endormait paisiblement alors qu'il s'enfonçait plus avant dans les espaces sombres et glacés. La dernière pensée qui traversa l'esprit d'OMSIC quand il fut installé dans sa couchette, l'entraîna sur les hautes cimes enneigées du Tibet. N'était-ce pas là-bas, comme lui avait dit l'un des GARDIENS DE LA CONSCIENCE, que se trouvait une sorte de « porte » donnant accès à leur fabuleux royaume ? Il savait que son but, désormais, était de retrouver cette « porte », bien qu'il ne voyait pas du tout comment il ferait pour la découvrir. Il ne disposait, en effet, d'aucune indication précise, ni d'aucune piste pour pouvoir s'orienter.

Soudain, il entendit dans les écouteurs de son casque une voix synthétique aux accents suaves et apaisants. Les douces recommandations de cette voix avaient le pouvoir d'exercer une irrésistible fascination hypnotique sur l'esprit d'OMSIC. Le rythme, allié au choix judicieux des mots, semblait fouiller les strates les plus enfouies de son inconscient, et cherchait à y provoquer un progressif mais inévitable glissement vers un profond sommeil. De toute façon, ne dit-on pas sur Terre que la nuit porte conseil ? Une longue nuit de plus de cent jours attendait OMSIC...

VIII
LA PLAQUE

Quand le VELTRO 314 croisa l'orbite de Neptune, l'ordinateur quantique déclencha aussitôt la procédure de réveil de l'équipage. Dans neuf jours, le lourd bâtiment de guerre de la STARWAYUNI s'arrimera à la station orbitale OSS2 (Orbital Station-STARWAYUNI N°2), qui domine la haute atmosphère terrestre à une altitude de 36000 kilomètres environ. Pendant ces neuf jours, l'équipage du VELTRO 314 aura tout le temps de récupérer des forces, et de se familiariser avec l'idée de revoir la terre. Revoir la Terre, cette bonne vieille terre, quel bonheur, quelle joie ! Le retour vers la terre était toujours un événement émotionnellement intense dans la vie d'un cosmonaute, surtout lorsque celui-ci venait de passer plusieurs mois dans le vide spatial. Même ceux qui avaient déjà quelques dizaines de missions à leur actif, ressentaient toujours le même frisson lorsque se profilait, au loin, la silhouette bleue de la planète-mère. Le temps des retrouvailles avec le « berceau » était un moment fort, accompagné d'une charge affective d'une qualité spéciale.

Le « transit / test » (période de temps, variable selon les cas, pendant laquelle les cosmonautes sont soumis à divers examens psychophysiques de contrôle) à bord de la station OSS2, ne dura pas plus de deux jours pour OMSIC. Il fut, passé ce laps de temps minimum réglementaire, immédiatement détaché du reste de l'équipage du VELTRO 314 et emmené vers les quartiers de haute sécurité de la station. Dès son arrivée dans la zone de sécurité, OMSIC fut présenté à deux responsables de la NASA qui adoptèrent vis à vis de lui, un comportement pour le moins bizarre. Les deux hommes prétendaient être des experts en « science des intelligences étrangères », et ils lui posèrent, après cette brève présentation, toute une série de questions sans lien direct avec la mission. Il

remarqua que ses interlocuteurs semblaient embarrassés, et fuyaient son regard comme s'ils se sentaient coupables d'un crime inavouable. A part ces deux étranges personnages, tout le monde fut très gentil avec lui. Pourtant, OMSIC sentait bien que ce luxe de courtoisie et de prévenance, n'était pas naturel. Il était persuadé que la NASA gardait secrètes des informations concernant certains aspects de la mission MANDALA I. Était-elle capable de soupçonner son invraisemblable détour dans des « couloirs » du temps encore inexplorés ?

Une navette spéciale de l'armée, placée sous bonne garde et destinée normalement aux personnalités exigeant une surveillance rapprochée, le transféra sur terre en moins d'une heure. Pendant toute cette phase de transfert, il fut chaperonné par les deux « experts » de la NASA, qui ne le quittèrent pas une seule seconde. Son arrivée au quartier général de l'agence spatiale américaine à Cap Canaveral, fut marquée par la même serviabilité empressée, mais également pesante et suspecte. L'entretien avec le responsable des services où avaient lieu les quarantaines, fut bref et d'une déconcertante banalité. OMSIC eut l'impression qu'on lui avait peut être conseillé de ne pas trop parler en sa présence. Le responsable ne fit aucune allusion à son sauvetage au fond du puits, ni n'aborda les mystères de la planète Dakini. Même le mot, mandala, ne fut pas prononcé une seule fois. Seule la possibilité de faire pratiquer sur OMSIC une série d'exams neuropsychiques fut évoquée. Mais dans l'immédiat, et après avoir demandé l'avis d'un médecin du centre des quarantaines, il prescrivit à OMSIC dix jours de repos complet, accompagné d'un traitement spécial de remise en forme.

OMSIC comprit assez vite qu'il n'était pas un

pensionnaire ordinaire du centre des quarantaines. Il se savait surveillé, épié, et observé comme un animal dont on étudiait le comportement. Dès son arrivée, on l'installa dans une chambre spacieuse disposant de tous les équipements d'une chambre d'hôtel de luxe. La nourriture était excellente, et il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait (où presque) sans aucune difficulté. C'étaient certes des conditions de vie idéales pour un cosmonaute fatigué de ses voyages et en quête d'un lieu paisible pour se refaire une santé, mais pour OMSIC, se séjour ressemblait plus à une garde à vue, qu'à une cure de repos. De plus, il ne pouvait pas accepter d'être dorloté comme un bébé, en sachant qu'on lui interdisait toute communication directe avec l'extérieur. Il ne pouvait, en effet, utiliser ni le réseau Visionet, ni son téléphone portable miniature, ni aucune autre forme de messagerie électronique. Il avait seulement le droit d'écrire autant de lettres manuscrites, non cachetées naturellement, qu'il voulait. On lui avait dit, que la NASA s'était chargée de prévenir sa famille que tout allait bien, et qu'il avait seulement besoin d'une longue période de convalescence. OMSIC se doutait bien que l'agence spatiale américaine ne voulait pas qu'il divulgue de façon inconsidérée des informations concernant le déroulement de la mission MANDALA I. L'impossibilité de communiquer avec l'extérieur, ainsi que le comportement étrange des médecins du centre des quarantaines, ne firent que confirmer son intuition initiale selon laquelle la NASA disposait peut être d'informations « top secrètes » qu'elle ne voulait à aucun prix révéler au public. Le résultat de tout cela fut qu'OMSIC en vint à se méfier de plus en plus de son entourage, et que son objectif principal, désormais, était de sortir le plus vite possible de cette prison dorée dont l'atmosphère devenait étouffante. Au fil des jours, cependant, il se lia d'amitié avec une jeune femme dont

le prénom était Vinaya. Bien que stricte dans son allure et dans son comportement, ainsi que l'exigeait sans doute le règlement du centre, elle n'en possédait pas moins un charme exquis et connaissait l'art d'exécuter les tâches les plus simples avec une grâce et une délicatesse extrêmes. Elle s'occupait de l'entretien de la chambre, apportait les journaux et les revues, et servait tous les matins le petit déjeuner à 8 heures tapante. Les repas de midi et du soir étaient sous la seule responsabilité d'un colosse en blouse blanche et au crâne rasé, qui ne savait prononcer que deux mots : « *bonjour* », et « *bonne nuit* ». La jeune femme, qui paraissait être originaire de l'Inde ou d'un autre pays de cette région du globe, n'eut pas de mal, dans ses conditions, à paraître plus sympathique que le colosse chauve. Au début, ils n'échangèrent entre eux que des banalités, mais peu à peu la conversation s'étoffait et prit un ton plus familier. OMSIC sut rapidement gagner la confiance de Vinaya, et il put ainsi glaner, grâce à elle, des informations précieuses sur la façon dont fonctionnait le centre des quarantaines.

En tant qu'officier responsable de la mission MANDALA II, OMSIC avait suivi une préparation psychophysique très poussée. Normalement, il était apte à faire face à toute situation critique exigeant une réponse adaptée et efficace. Dans les circonstances présentes, son entraînement lui était d'un grand secours. Tout ce qu'il avait appris en tant qu'élève officier, trouvait maintenant un curieux terrain d'application. Avant tout, il devait garder la tête froide, comme l'on dit, et essayer de s'adapter le mieux possible aux situations qui se présentaient à lui. D'une certaine façon, lui aussi jouait un double jeu face aux experts et aux médecins de la NASA. D'une part, il revenait sur Terre en 2086, considéré comme un membre à part entière de la mission MANDALA I, mais en

même temps, il était officier et commandant de bord du VELTRO 515 engagé dans une phase critique de la mission MANDALA II. Il n'était pas question pour lui de sortir de son premier rôle, et de faire la moindre allusion à celui de commandant de bord. Cette double personnalité c'était non seulement son secret, mais aussi sa force. Sa rencontre avec les GARDIENS DE LA CONSCIENCE était une expérience unique, qu'il lui était malheureusement impossible de partager avec aucun de ses semblables. Pas un seul médecin, ni un seul scientifique de ce centre des quarantaines ne serait capable d'accepter et de comprendre une telle aventure. OMSIC savait, en effet, que le plus sûr moyen de finir le restant de ses jours dans une « Maison de santé mentale », tous frais payés par l'état, était de raconter ce qu'il lui était arrivé pendant sa traversée du « mandala ».

Vinaya devint son amie, et sa confidente. Peut être aurait-elle admis la réalité de son expérience ? Malgré la confiance qu'il avait en elle, il ne pouvait pas parler. Les jours passaient et les liens entre OMSIC et Vinaya se resserraient. OMSIC avait des nouvelles du monde extérieur grâce à la radio et à la télévision bien sûr, mais aussi grâce à Vinaya, qui lui faisait presque chaque jour un commentaire détaillé des principaux titres de l'actualité. Chaque jour, OMSIC pouvait vérifier que le monde du XXI^{ème} siècle était un monde difficile, dans lequel les individus devaient lutter pour survivre. Le lourd passif légué par un XX^{ème} siècle irresponsable était encore loin d'être épongé. Trois grands fléaux mettaient en échec la formidable puissance déployée par la science et la technique :

1)- **La surpopulation mondiale.**

Dans les années 2080, la population terrestre était d'environ

treize milliards d'individus. En ce qui concerne les pays riches et industrialisés, malgré une hausse très importante du chômage et de la précarité, le minimum vital était cependant assuré pour les couches sociales défavorisées. Par contre, un constat objectif de la situation indiquait clairement que les gouvernements des pays en voie de développement étaient incapables de mettre sur pied des programmes à long terme afin d'assurer aux populations la nourriture quotidienne, l'entretien et l'éducation. Le résultat était que les 2/3 de la population mondiale vivaient largement en dessous du seuil de pauvreté.

2)- La crise de l'énergie et des matières premières.

L'exploitation des gisements pétroliers touchait à sa fin, et aucune autre forme d'énergie nouvelle n'avait encore pu remplacer efficacement la fission nucléaire. En raison de l'impossibilité de maîtriser parfaitement, et sans risque, les processus de la fusion nucléaire, les pays industrialisés abandonnèrent cette filière qui fut pourtant une voie possible de production d'énergie. De même, les programmes alternatifs ayant pour objectif l'exploitation des énergies non-polluantes n'étaient pas encore suffisamment développés pour être en mesure de supplanter définitivement la fission nucléaire. Le retard pris dans la mise au point de ces programmes, aboutit au résultat que l'énergie produite par les unités alternatives ne constituait, en fait, qu'un complément ponctuel de l'énergie nucléaire. En ce qui concerne les matières premières, la production mondiale des métaux, par exemple, avait chuté de façon considérable. Cette situation provenait des difficultés liées à l'exploitation des mines situées à des profondeurs de plus en plus grandes. Les gisements de surface, en effet, surexploités au XX^{ème} siècle, étaient désormais épuisés. La

production de bois avait aussi fortement baissé en raison de la déforestation excessive, mais aussi parce que les pluies acides, et les tempêtes de plus en plus fréquentes, ravageaient des surfaces considérables de forêts anciennes et des plantations d'arbres jeunes.

3)- La pollution de l'air, des sols, des mers, et la raréfaction de l'eau douce.

Héritage du XX^{ème} siècle, la pollution généralisée menaçait gravement l'équilibre climatique et écologique de la planète. Saturée de gaz à effet de serre, l'atmosphère terrestre était devenue une sorte de piège à chaleur. L'augmentation de la température entraîna une élévation importante du niveau des océans et l'extension de la désertification. Par ailleurs, la question de l'eau douce devenait aussi très préoccupante, car non seulement bon nombre des nappes phréatiques souterraines étaient atteintes par une grave pollution chimique et biologique, mais cette situation eut pour conséquence que le coût nécessaire à la dépollution de l'eau devint exorbitant.

Malgré le travail acharné des meilleurs spécialistes de toutes les disciplines liées à ces graves problèmes, et en dépit de la volonté, un peu tardive, de développer des technologies alternatives dites « propres », la bataille contre ces trois fléaux était loin d'être gagnée. Les sociétés terriennes n'étaient pas encore arrivées au point d'équilibre idéal où toutes les énergies engagées pour promouvoir leur épanouissement, s'équilibrent enfin. L'avenir de l'homme restait incertain, sombre et chaotique. C'est sans doute pour cela que les peuples de la terre fondaient de grands espoirs dans la conquête spatiale, et que les gouvernements des pays prospères investissaient des sommes colossales dans des programmes

spatiaux très ambitieux. Il est vrai que dans ce domaine les progrès avaient été fulgurants. Les avancées les plus spectaculaires avaient été réalisées principalement dans les techniques de propulsion des vaisseaux. Alors qu'à la fin du XX^{ème} siècle la vitesse maximale des fusées ne dépassait guère les 40000 kilomètres/heure, dans les années 2050, l'amélioration des moteurs ioniques et la découverte d'autres moyens de propulsion plus performants, permit d'atteindre des vitesses très supérieures. Ces progrès révolutionnaires dans le domaine de la propulsion des vaisseaux entraîna donc l'exploration des étoiles proches du Soleil (situées dans un rayon d'environ 1000 années-lumière). Cependant, il restait encore de gros efforts à faire pour que la « manne » providentielle, qui était sensée venir du ciel dans des délais raisonnables, satisfasse tous les besoins essentiels des terriens. L'exploitation des ressources de l'espace n'avait pas encore atteint un niveau suffisant pour que les gouvernements envisagent de façon sérieuse une réduction, même minime, de l'exploitation des gisements terrestres. L'optimisme naïf du XX^{ème} siècle avait laissé place à une pénible désillusion.

OMSIC écoutait les commentaires de Vinaya sur l'actualité avec amertume. L'humanité allait-elle rater son entrée dans l'immense et prodigieux cercle des civilisations galactiques ? Aurait-elle un jour le droit de connaître les sublimes secrets des GARDIENS DE LA CONSCIENCE ? Si seulement les hommes pouvaient se rendre compte du privilège exorbitant dont ils jouissent naturellement grâce à la conscience qu'ils ont d'eux même et du vaste univers. Mais à quoi bon gémir, cela ne sert à rien. OMSIC avait pleinement conscience de la mission essentielle dont il était investi, et qu'il devait assumer jusqu'au bout. Dans l'immédiat, l'objectif était

de sortir au plus vite du centre des quarantaines. Sans l'aide de Vinaya, OMSIC n'aurait jamais pu s'évader du centre. Elle lui dessina un plan précis des couloirs sur une serviette en papier, et lui montra les endroits où il pouvait se faufiler sans crainte. Le temps pressait, car un psychiatre lui avait prescrit un examen psychique comportant une régression hypnotique, et la séance devait avoir lieu dans deux jours. D'après le médecin, la régression hypnotique devait permettre la reconstitution de toute la séquence des événements qui avaient précédé son sauvetage par l'équipage du VELTRO 314. OMSIC n'avait pas du tout l'intention de subir cet examen qu'il considérait comme une sorte de viol psychique, et dont il redoutait l'issue. Malgré le peu d'informations dont il disposait sur l'agencement exact des différents bâtiments du centre, il devait agir vite et ne pas se tromper. Une fois que la décision fut prise de quitter le centre incognito, deux pensées occupèrent en permanence l'esprit d'OMSIC. Premièrement, il était indispensable qu'il puisse accéder à un terminal d'ordinateur, deuxièmement son but était de partir pour le Tibet et de retrouver la trace du « mandala » terrestre. Le premier des deux objectifs fut rapidement atteint.

La nuit précédant la séance de régression hypnotique, vers minuit, il appela le garde qui surveillait la porte de sa chambre. Il prétextait une insomnie, et demanda qu'on lui serve un puissant somnifère. Le garde accepta, ferma la porte de la chambre à clé, et fit demi-tour en direction de la pharmacie. Quelques minutes plus tard, il revint avec un plateau sur lequel étaient disposés une fiole bleue, un verre et une carafe d'eau. Quand le garde pénétra dans la chambre à demi éclairée, OMSIC, qui était dissimulé derrière la porte, lui asséna un violent coup sur la tête avec le tranchant de la main.

Le garde s'effondra sans avoir eu le temps de réagir. Le plateau tomba au sol avec fracas. Heureusement, la fiole contenant le puissant somnifère ne se brisa pas. OMSIC déshabilla le garde, lui enfila son pyjama et le coucha dans son lit. Il prit bien soin de dissimuler sa tête sous le drap, à hauteur des oreilles, et de la tourner en direction de la fenêtre. Bien entendu, le somnifère était prévu pour le pauvre garde, et avec la dose qu'il lui administra, il n'était pas près de se réveiller. OMSIC remit de l'ordre dans la chambre, s'empara de la carte d'identité électronique de sa victime et quitta les lieux sans demander son reste. Le plan griffonné par Vinaya lui fut d'un grand secours pour s'orienter dans les couloirs du centre. Heureusement, à cette heure avancée de la nuit le personnel était réduit, ce qui lui permit de fuir sans déclencher l'alarme générale. Mais avant de disparaître, il voulait absolument vérifier un point qu'il jugeait crucial pour répondre à certaines questions auxquelles il ne trouvait pas de réponse. Se fiant à son plan, il pénétra dans un local où devait normalement se trouver un terminal d'ordinateur. En voyant l'écran et le clavier rangés dans un coin de la pièce, OMSIC eut un soupir de soulagement. Sans hésiter, il s'installa devant l'écran et commença à pianoter sur les touches. En tant qu'officier de l'armée, et responsable d'une importante mission interstellaire, OMSIC disposait d'un haut niveau d'habilitation. Il pénétra donc sans difficulté dans le système de données de l'armée et de la NASA. Ayant toujours eu une excellente mémoire, il connaissait par coeur les nombreux codes secrets permettant d'accéder aux réseaux d'informations protégés par de nombreuses sécurités informatiques. Ce fut pour lui presque un jeu d'enfant de s'introduire dans la mémoire électronique de l'ordinateur du centre qui conservait toutes les images numérisées réalisées par la mission MANDALA I. OMSIC savait exactement ce qu'il

cherchait. En quelques secondes il parvint à faire défiler sur l'écran toutes les références de tous les enregistrements de la mission MANDALA I depuis son arrivée dans le système Deneb. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front et un léger tremblement vint perturber le pianotage rapide de ses doigts sur les touches. Soudain, il eut un mouvement de recul. Le « sésame » tant espéré s'afficha sur l'écran :

Code : 314999AO144-33

OMSIC cliqua sur « entrée »...

**Accès réseau SMS9
Mission MANDALA I
Module Exploration n° 7 – OMSIC**

Il fit à nouveau « entrée »....

**Documents avec habilitation haut niveau
classés SMS9**

Il cliqua encore....

**Documents disponibles
lecture immédiate documents**

Enfin, le document tant désiré apparut sur l'écran. Le sang d'OMSIC afflua soudain vers son cerveau, et ses oreilles bourdonnèrent. Malgré ses efforts, il n'arrivait pas à maîtriser son rythme cardiaque, et les battements de son coeur devinrent de plus en plus rapides. Une intense émotion l'envahit lorsque défilèrent devant ses yeux les images numérisées de son propre sauvetage par le ME7. Il se vit allongé au fond du puits enveloppé dans une sorte de film plastique transparent. Il ressemblait dans cet accoutrement à un steak de supermarché fraîchement emballé. Il était nu comme au jour de sa naissance, groggy, et il baignait dans une étrange lueur bleutée qui formait une sorte de cocon autour de son corps. OMSIC était très impressionné par ces images, et il avait du mal à croire que c'était bien lui. Il vit le ME7 se rapprocher, et se poser juste à coté de lui. L'enregistrement était accompagné d'une bande son sur laquelle était enregistrée la conversation entre le ME7 et le commandant du VELTRO 314. Mais OMSIC préféra couper le son, car les images parlaient d'elles même. Il n'y avait pas besoin de commentaires pour comprendre ce qui se passait. Il vit un des pilotes du ME7 sortir du module équipé d'un impressionnant scaphandre, et déchirer à distance avec des pinces, le film plastique dans lequel il était enveloppé. Une caméra resta braquée pendant au

moins deux minutes sur les mains d'OMSIC. Un gros plan montrait qu'elles étaient curieusement ramenées sur sa poitrine, comme si elles avaient été figées dans la prière. Les jambes étaient droites et parfaitement jointes. Les yeux et la bouche étaient fermés, et le visage inexpressif ne laissait transparaître aucune émotion. Le menton était replié sous le cou, et le reste du corps paraissait rigide comme un bloc de glace. OMSIC ressemblait à un « gisant », à une statue hiéراتique qui paraissait absorbée dans un éternel sommeil, sous les sombres voûtes d'une crypte oubliée. La caméra fit un long zoom sur les mains qui tenaient un objet indéfinissable à cette distance. Aussitôt, OMSIC fit agrandir l'image de l'objet. Plusieurs fois il recadra l'image, et demanda à l'ordinateur une meilleure définition. Entre ses mains jointes sur sa poitrine, il y avait une petite plaque reliée à une chaînette. Sur la plaque il y avait des signes gravés. OMSIC augmenta le contraste et commanda au logiciel de traitement d'images de lui fournir une vue aussi nette que possible de la surface de la plaque. Quand enfin il put lire distinctement les caractères gravés, OMSIC libéra son émotion en riant nerveusement. Sur la surface de la plaque étaient portées les informations suivantes :

2011.9.01.22.T.P42,2.L4,9
07.MS9.I16.C8
MISSION MANDALA II
- 22 mai 2092 -

OMSIC connaissait bien cette plaque, car c'était celle que portaient tous les membres de toutes les missions spatiales interstellaires. C'était en quelque sorte la carte d'identité indestructible de chaque cosmonaute qu'il devait

obligatoirement porter autour du cou pendant toute la durée de la mission. Cette plaque était, en effet, un moyen pratique d'identification lorsque le corps d'un homme avait subi trop de dommages lors d'une mission périlleuse, par exemple, et qu'il était devenu malheureusement méconnaissable.

OMSIC contemplait sa propre plaque qu'il ne portait plus lorsqu'il se réveilla pour la première fois sur la couchette d'une cabine du VELTRO 314. Il comprit que sa plaque ne s'était pas volatilisée lors de la traversée du « mandala », et qu'elle n'avait pas été introuvable comme l'avait prétendu le commandant OSMIS. Au contraire, elle avait bel et bien été récupérée par le pilote du ME7 lors de son sauvetage, et gardée en lieu sûr à bord du VELTRO 314. La NASA était donc en possession de cette plaque, et elle savait qu'il existait quelque part dans le temps et l'espace une mission enregistrée sous le nom de MISSION MANDALA II.

Nous étions sur la planète terre au mois de mars 2086, et la plaque d'OMSIC indiquait la date du 22 mai 2092. Selon toutes les apparences, la plaque ne pouvait provenir que du futur. En 2086, la mission MANDALA II n'était encore qu'un projet n'ayant de réalité que celles des images virtuelles. Pourtant, la NASA disposait, à cette date, d'une preuve irréfutable de son existence matérielle. OMSIC imagina avec amusement l'expression d'effroi qui ne manqua sûrement pas de s'inscrire sur les visages des chercheurs de la NASA lorsqu'ils découvrirent cette improbable plaque issue du futur. Mais les mathématiciens, les physiciens, les astrophysiciens, et tous les spécialistes de la cosmologie qui travaillaient pour le compte de la NASA, savaient sans doute déjà que les mystères du continuum spatio-temporel sont si profonds et si vastes,

qu'ils dépassent largement tout l'édifice, pourtant admirable d'un point de vue humain, de la science terrienne.

IX
AU TIBET ET AU DELA

Quand OMSIC arriva au monastère de Tsourpou, le soleil commençait à décliner derrière les hauts sommets de la chaîne Himalayenne. Son guide, un jeune Sherpa illettré, lui montra du doigt la vieille bâtisse de pierre qui était accrochée aux pentes abruptes du massif rocheux. Vu sous cet angle, le monastère ressemblait à un nid d'aigle imprenable posé dans ce paysage sauvage par une main descendue du ciel. OMSIC se demandait comment des hommes avaient-ils pu construire un bâtiment aussi imposant sur ces hauteurs inaccessibles ? Selon les indications fournies par son guide, le monastère abritait une communauté de moines appartenant à la lignée des Karmapas, héritiers spirituels du saint ermite Milarépa, et dépositaires des plus subtils enseignements du Vajrayana (Vajrayana : Véhicule de Diamant). Au cours des siècles, le monastère de Tsourpou fut plusieurs fois détruit, mais à chaque fois il fut reconstruit au même endroit, comme si ce lieu était irrémédiablement prédestiné. Une prophétie, attribuée au cinquième Karmapa prétend que :

« Tsourpou sera détruit et reconstruit de nombreuses fois, mais le monastère restera présent jusqu' à la fin de ce monde, et traversera tous les bouleversements de cette fin de cycle ».

Jusqu'à présent, la prophétie s'est toujours révélée exacte...

Lorsqu'il était élève officier, OMSIC avait étudié les techniques de méditation dérivées du bouddhisme tantrique, et il avait appris à modifier ses états de conscience grâce à la récitation rythmée des anciens mantras sacrés. En effet, depuis déjà quelques décennies, les savants occidentaux avaient rigoureusement répertorié, classé, analysé, assimilé, et même pratiqué, les nombreuses techniques extatiques enseignées par

les plus expérimentés des maîtres orientaux. Au milieu du XXI^{ème} siècle, presque tous les laboratoires de psychologie des grandes universités américaines avaient entrepris des recherches approfondies sur l'ensemble des disciplines de méditation issues de la sagesse orientale. Le but de ces minutieuses recherches n'étaient bien sûr pas désintéressés. Les savants occidentaux voulaient créer, à partir de leurs travaux, des méthodes pratiques spécialement adaptées à la mentalité occidentale, et destinées à modifier volontairement, en toutes circonstances, les états psychiques de l'être humain. Une application importante de ces travaux concernait la cosmopsychologie, science dont le champ d'investigation est la psyché des cosmonautes, et qui avait pour tâche principale à ses débuts, de mettre au point des techniques mentales de maîtrise de soi. Le résultat de ce rapprochement inattendu entre la sagesse orientale et la science occidentale, fut la création de l'étonnant « cosmoyoga », sorte de synthèse harmonieuse des techniques traditionnelles du yoga, mises au service exclusif de la conquête spatiale. Une telle union pouvait sembler à première vue contre nature, mais lorsqu'il s'agissait de mener à bien de coûteux programmes spatiaux, il était clair que les Américains n'étaient disposés à reculer devant aucune difficulté, aussi énorme fût-elle. Ainsi, au début des années 2050, les cosmonautes étaient obligés de connaître à fond les techniques mentales destinées à procurer la maîtrise totale du corps et de l'esprit en n'importe quelle circonstance. De fait, dans de nombreuses missions spatiales, il apparut que sans cet entraînement psychique très poussé, les cosmonautes n'auraient pas pu faire face à des situations particulièrement critiques.

Dès qu'OMSIC et son Sherpa arrivèrent sur une

plate-forme naturelle située en contrebas du monastère, ils en profitèrent pour prendre un repos bien mérité. Après s'être désaltéré, OMSIC vérifia son altimètre. Il affichait le chiffre impressionnant de 4589,50 mètres. Bien que parfaitement équipé pour affronter le froid mordant qui régnait à cette altitude, il commençait à souffrir de l'extrême rigueur climatique de cette région. Il n'avait donc aucune envie de passer une troisième nuit dehors, et il était impatient de rejoindre au plus vite le monastère de Tsourpou. Quant au Sherpa, il ne donnait pas l'impression d'être incommodé par ces rudes conditions de vie, peut être parce qu'elles étaient son lot quotidien depuis de nombreuses années. La vie d'un Sherpa du Tibet, même au XXI^{ème} siècle, n'était pas, en effet, un sort enviable, et OMSIC éprouvait une grande admiration pour ces hommes simples, résistants et courageux.

Après deux longues heures d'une ascension périlleuse et épuisante, ils arrivèrent enfin devant la grande porte d'entrée du monastère. OMSIC se reposa quelques minutes au pied d'un imposant tcheutèn autour duquel étaient disposées des bannières à prières (darchok), accrochées à des mats en bois d'au moins cinq mètres de haut. Le Sherpa frappa énergiquement la porte avec le heurtoir en forme de crâne humain, et attendit patiemment qu'on lui ouvre. Au bout de trois minutes environ, la lourde porte de bois cloutée s'ouvrit en produisant un grincement épouvantable. Un immense moine au crâne rasé, vêtu d'un ample manteau écarlate, apparut dans l'embrasement de la porte. D'un geste vif, il fit signe aux deux hommes d'entrer. Ensuite la porte se referma avec fracas, laissant le vent glacial et les tourbillons de neige se briser contre elle.

Ce n'est pas une tâche facile de résumer en quelques lignes le périple suivi par OMSIC pour arriver jusqu'aux portes de ce monastère perdu au milieu des solitudes glacées du Tibet. Nous essaierons, malgré tout, d'en retracer les principales étapes.

Depuis son évvasion du centre des quarantaines, OMSIC vivait comme un homme traqué. Il savait que les services secrets de la NASA le recherchaient activement, et il avait pris toutes les précautions qui s'imposaient pour ne pas retomber entre les mains des psychiatres du centre. Pour comprendre l'enchaînement des circonstances qui l'amènèrent au Tibet, il faut remonter au temps où il était encore étudiant à l'université de Pasadena sur la côte Ouest. A cette époque, et avant même de connaître le « cosmoyoga » occidental, OMSIC avait été attiré pendant quelques temps par la voie mystique tibétaine. Il avait lu de nombreux ouvrages sur la question, et il fréquentait assidûment à l'université un groupe de jeunes passionnés qui travaillaient sous la houlette d'un certain Lama Karum Teundroung, qui disait être le Tulkou (lama réincarné) d'un des plus anciens maîtres de la lignée des Nyingmapas appartenant à la branche des « Coiffes rouges ». Comme son objectif, désormais, était de retrouver l'endroit où se trouvait le « mandala » terrestre, dont l'existence lui avait été révélée par les GARDIENS DE LA CONSCIENCE, il essaya de reprendre contact avec le groupe de Pasadena. Malheureusement, il apprit par un de ses disciples que le Lama Karum Teundroung était mort, et que sa douzaine de fidèles avait fini par se disperser aux quatre coins de l'Amérique. Mais la chance était de son côté, et une suite de coïncidences inattendues l'orientèrent sur la bonne piste.

Après avoir rencontré trois des anciens disciples du Lama, qui après le décès du maître avaient abandonné tout espoir de parvenir un jour à la réalisation finale, il fit la connaissance de Jacques, un Français. Jacques ne travailla que deux ans sous la conduite du maître, et lorsque ce dernier quitta notre monde, le Français continua désespérément à chercher un gourou capable de le mener jusqu'à l'illumination suprême (Nirvâna). Jacques avait une volonté farouche de réussir, et il n'abandonna jamais l'étude du bouddhisme. De plus, comme il nourrissait une passion pour les textes anciens, il avait accumulé une importante collection de vieux manuscrits relatifs aux traditions et aux pratiques spirituelles des Tibétains. Sa détermination à suivre jusqu'au bout l'enseignement des maîtres bouddhistes le conduisit même à entreprendre de fréquents voyages dans le pays de ses rêves. Lors de ses séjours dans les lamaseries, qui pouvaient durer plusieurs mois, il ne manquait jamais d'enregistrer sur des microfilms les textes sacrés pieusement conservés par les moines. Ainsi, au fil de ses voyages, Jacques se constitua une impressionnante somme de documents rares et précieux. OMSIC se lia d'amitié avec cet infatigable chercheur en quête de la Vérité Suprême, et il put, par la même occasion, profiter de ses archives. C'est en lui racontant, un soir, son expédition dans une région particulièrement désolée du Tibet où il espérait bien retrouver les ruines d'une antique lamaserie, que Jacques fit allusion, au détour d'une phrase, à une légende qui retint immédiatement l'attention d'OMSIC. En quelques mots, Jacques lui expliqua que la légende faisait référence à un mandala secret, qui selon des témoins dignes de foi, possédait de stupéfiants pouvoirs magiques. La légende insistait surtout sur le fait que ce mystérieux mandala permettait à celui qui l'utilisait pour méditer, de franchir la « porte étroite » qui

sépare notre monde de celui des Dieux. Cette étrange « porte » se révélait être en définitive une technique surnaturelle offrant la possibilité de se déplacer, à volonté, dans l'espace et dans le temps. En entendant les paroles de son ami, OMSIC ne put réprimer un léger sursaut. Vous imaginez sans peine l'état d'excitation extrême qui s'empara de lui à ce moment-là. Peu après, en étudiant plus à fond le texte de la légende, ils constatèrent, un peu déçus, qu'elle n'indiquait pas de façon précise l'endroit où était caché le merveilleux mandala. Malgré tout, à force de persévérance, d'ingéniosité et d'imagination, nos deux amis parvinrent à circonscrire un lieu en fonction des maigres éléments géographiques et topographiques fournis par le texte. En effectuant des recoupement avec d'anciennes chroniques locales, et des récits ultérieurs d'explorateurs occidentaux, ils purent enfin localiser sur une carte du Tibet au 1 / 100000 (1cm = 1 kilomètre), la position approximative du mandala. Dans ces conditions, il ne restait plus à OMSIC qu'à préparer ses bagages, à prendre le premier avion pour l'Inde, et de là, à gagner le Tibet par la route. Malheureusement, OMSIC se retrouva tout seul dans l'avion. Jacques ne croyait pas, en effet, que la légende du mandala secret pouvait correspondre à une réalité tangible. Pour lui, il ne faisait aucun doute que cette histoire était purement symbolique. Il ignorait, bien sûr, qu'OMSIC avait franchi, grâce à un autre mandala, la « porte étroite » qui donne directement accès à l'univers des « Dieux ».

La lourde porte du monastère se referma donc sur OMSIC et le Sherpa, laissant au dehors, le vent, la neige, le froid, et les ombres des divinités de la nuit. A l'intérieur régnait au contraire une douce chaleur, mêlée à une épaisse odeur d'encens, et à de lointains tintements de cymbales.

L'hospitalité des moines tibétains n'était pas une légende symbolique, elle, et c'est avec une exquise gentillesse que le grand moine au manteau écarlate s'empessa de conduire les voyageurs dans une pièce confortable située à proximité du temple principal. OMSIC était soulagé et heureux. Il était conscient qu'être ici, bien à l'abri entre les saints murs du prestigieux monastère de Tsourpou, c'était presque un miracle. Le but de son long et difficile périple était maintenant tout proche. La dernière « porte » n'allait pas tarder à s'ouvrir.

Après avoir pris quelques instants de repos, OMSIC et son Sherpa furent invités à partager le modeste repas des moines dans la grande salle du réfectoire. Les lamas mangeaient en silence, absorbés dans cet acte simple et banal. Seul était perceptible le murmure d'un récitant qui marmonnait d'un ton grave et monotone les stances d'un texte sacré. Le bol de riz, et la tasse de thé au beurre furent vite avalés. OMSIC aurait préféré, sans doute, un repas plus consistant après cette dure journée d'escalade. Mais ne dit-on pas aussi, qu'il vaut mieux faire un repas léger le soir, pour passer une bonne nuit. Et puis, d'après les Tibétains, l'esprit est plus vif et alerte lorsque l'estomac n'est pas trop chargé.

La communauté monastique de Tsourpou était composée de 22 moines qui suivaient tous la prestigieuse mais difficile voie du Vajrayana qui est l'école du bouddhisme mahayaniste dominante au Tibet. La communauté était dirigée par un important lama qui portait le titre honorifique de Rimpotché, qui signifie « précieux ». Les habitations des moines étaient austères, et seul le temple principal offrait un luxe d'ornementations stupéfiant. Après le repas, les deux voyageurs allèrent se coucher, harassés par la fatigue, alors que

les moines se préparèrent pour l'office du soir. Avant de souffler la lampe à huile, OMSIC s'entretint quelques instants avec le Sherpa. Il lui expliqua à mi-voix, qu'il voulait absolument avoir, le lendemain, un entretien privé avec le lama Rimpotché. OMSIC s'endormit presque aussitôt, emmitouflé jusqu'au nez dans de larges couvertures chatoyantes. Il se sentait bien ici, sur le toit du monde, loin de l'agitation incessante de la civilisation moderne. Il avait le sentiment d'être chez lui au sein de cette modeste communauté religieuse, dont chaque membre avait l'esprit tourné vers le dedans de l'être. OMSIC avait connu les rivages lointains de nombreux systèmes stellaires, ses yeux avaient vu des spectacles grandioses, inimaginables pour un terrien n'ayant jamais quitté son berceau terrestre. Il avait sillonné les profondeurs de l'espace en quête de mondes nouveaux, mais malgré toutes ces fascinantes expéditions, il savait qu'il lui manquait encore quelque chose d'essentiel. Curieusement, il avait l'impression que c'était dans ce monastère perdu dans les vastes solitudes glacées de l'Himalaya, qu'il avait enfin trouvé cette « chose » indéfinissable qui lui manquait. Avait-il simplement trouvé une forme de sérénité plus achevée ? Ou bien une profonde paix intérieure ? Un supplément d'âme peut être ? Ou encore la certitude absolue que l'Esprit et la Conscience gouvernent l'univers ? C'était en tous cas quelque chose de très profond, comme si un lien invisible venait de s'établir entre lui et une forme de conscience plus vaste et plus élevée que la conscience humaine ordinaire. Il avait du mal, d'ailleurs, à expliquer ce qu'il ressentait. Mais il n'y pouvait rien, c'était ainsi. Son esprit était en ébullition, et il était peut être en train d'expérimenter grâce à cette « chose » incompréhensible, une métamorphose complète et irréversible de tout son être.

OMSIC passa une nuit agitée, peuplée de songes étranges qui paraissaient provenir d'un autre monde. Au petit matin, malgré son sommeil troublé, il se sentit en pleine forme. L'endroit devait sûrement exercer sur lui une influence bénéfique. La proximité d'hommes sages et pieux, les objets rituels ancestraux, l'insolite mélodie de la musique sacrée, les parfums exotiques, l'écho persistant des paroles saintes, tout dans ce monastère était propice à un recueillement fécond. OMSIC aurait pu vivre jusqu'à la fin de ses jours dans ce décor sanctifié, et au milieu de cette vingtaine d'ermites en route vers la perfection, qui avaient voué leur vie à la recherche du divin en l'homme. Ces hommes simples, mais vrais, étaient reclus dans les dimensions restreintes de leur monastère, mais ils faisaient en esprit les plus fantastiques voyages. Pour eux, les vaisseaux spatiaux étaient inutiles, car ils savaient, depuis longtemps déjà, voler à la vitesse de la pensée dans les espaces infinis de la conscience humaine.

Ce ne fut pas facile d'obtenir un peu de temps pour dialoguer avec le grand lama de Tsourpou. Le Rimpotché était très occupé, et ce n'était pas dans ses habitudes de discuter avec des étrangers. Pourtant, l'inaccessible chef de la communauté monastique céda aux demandes répétées des deux intrus quand le Sherpa expliqua à un moine très proche du maître que son client américain cherchait à voir le mandala secret qui permet, selon la légende, de franchir les portes de l'espace et du temps. C'était la première fois, semblait-il, qu'un étranger évoquait l'existence de ce mystérieux mandala. Connaître son existence était déjà en soi un exploit. Mais l'évoquer ici dans ce monastère, et manifester ouvertement sa volonté de le voir, c'était proprement extraordinaire. Normalement l'existence et l'emplacement exact du mandala étaient un secret jalousement

gardé. Intrigué, le lama Rimpotché comprit immédiatement qu'il avait à faire à un américain très spécial. Il accepta donc qu'une entrevue soit organisée, à la condition que le Sherpa n'y assiste pas. Il choisit un interprète digne de confiance, un moine érudit d'une effrayante maigreur, qui savait parler couramment l'anglais.

La rencontre eut lieu dans la propre cellule du Rimpotché. La porte fut soigneusement fermée à clé par l'interprète, et le lama donna des ordres très strictes pour que personne ne vienne les déranger. Avant de parler, les deux hommes s'observèrent longuement. Chacun attendait que l'autre dise le premier mot. Le lama Rimpotché était un beau vieillard d'une stature imposante, et il avait dû être dans sa jeunesse un grand gaillard plein de force et de vie. Difficile de lui donner un âge précis, mais il devait bien avoir entre 90 et 100 ans. La peau de son visage et de ses mains était fortement ridée. De profondes cernes sous les yeux trahissaient sans doute les longues nuits de méditation et de prière. Bien que marqué dans sa chair par l'usure du temps, l'attitude générale, le regard, et les paroles du maître donnaient à penser que son esprit était intact. Les yeux du vieil homme étaient perçants, et ils semblaient fouiller les tréfonds de l'âme d'OMSIC. Ce dernier était nerveux. Il cherchait par tous les moyens à se défaire de l'emprise psychique que le lama tentait, selon lui, d'exercer sur son esprit. Le silence dura une éternité, mais le maître spirituel restait impassible. Il était sûr de lui, ancré en lui-même comme la montagne était ancrée dans les profondeurs de la Terre.

OMSIC fut presque contraint de lâcher les premiers mots :

- Je cherche le fameux mandala secret, car j'ai une importante mission à remplir.

Aussitôt l'interprète traduisit ces quelques mots en Tibétain.

- *Je sais.* Répondit simplement le lama.

- *Vous savez ?*

Le lama se contenta de baisser les yeux en signe d'approbation.

- *Mais vous savez quoi au juste ?*

Le vieil érudit traducteur s'empressa de convertir du mieux qu'il put les paroles des deux interlocuteurs, de l'anglais en tibétain, et vice versa.

- *Je sais que ta présence ici n'est pas due au hasard. Je sais que d'autres hommes de ton peuple attendent quelque part dans les immensités de l'espace. Ils attendent inquiets que tu reviennes vers eux.*

- *Mais comment pouvez-vous savoir cela ?*

- *Les voies de la communication sont multiples. Les moines Tibétains pratiquent depuis des siècles des techniques de connaissance qui paraissent relever de la magie aux yeux des occidentaux d'aujourd'hui.*

- *Vous oubliez que nos meilleurs chercheurs ont tenté de percer les secrets de vos doctrines et de vos pratiques spirituelles.*

- *C'est vrai, mais ils sont encore loin de comprendre vraiment l'essence de nos enseignements. Vos chercheurs sont trop*

obnubilés par les applications pratiques de leurs travaux et par leurs éventuelles retombées en termes de résultats scientifiques. Ils ne connaissent pas le désintéressement. Ils sont encore très attachés aux fruits de l'action, et non à l'action gratuite, faite pour elle-même.

- Je vous l'accorde.

- Les voies de la connaissance que nous empruntons sont naturelles. Elles sont accessibles à tout humain qui n'est pas aveuglé par les préjugés. Nous utilisons, par exemple, des techniques qui permettent de lire directement les pensées, sans passer par les mots, et ce n'est pas de la magie.

OMSIC eut un mouvement de recul. A partir de cet instant, il fit tout son possible pour contrôler la moindre de ses pensées.

- Oui, je peux lire dans tes pensées comme dans un livre ouvert. Je peux aussi observer le subtil agencement des événements de ta vie à travers ton esprit.

OMSIC comprit pourquoi le lama savait déjà tout sur lui.

- Vous savez donc que je suis passé de l'autre côté du miroir, et que j'ai rencontré les....

- Chuuut..., il ne faut pas prononcer leur nom.

Le lama avait posé son index en travers de sa bouche.

- Qui sont-ils ? demanda OMSIC.

- *Ce sont des êtres divins. Ils veillent sur chacun d'entre nous et sur l'ensemble de l'humanité. Ce sont nos dieux et les vôtres aussi, ceux des occidentaux, mais vous les avez délaissés parce que vous pensiez que les dieux n'existaient pas. Je vais te faire une confidence OMSIC : le Tibet est un pays très particulier. Cette petite région du globe terrestre a une destinée spéciale. Le peuple Tibétain est un peuple prédestiné. Nous sommes les gardiens de formidables secrets concernant l'homme et sa place dans l'immensité du cosmos. Les grands lamas de notre lignée spirituelle n'ont jamais rompu le contact avec Eux. Tsurpou fut fondé en 1187 par Tusoum Khyènpa, le premier Karmapa. Ce maître eut une vision dans laquelle Tsurpou apparaissait comme le gardien d'un mandala possédant de grands pouvoirs. Ce mandala était celui du Bouddha de méditation appelé Chakrasamvara, qui est l'un des initiateurs de notre lignée. Je suis le tulkou de Tusoum Khyènpa. Désormais, nous conservons pieusement dans notre monastère, et cela depuis le XII^{ème} siècle, les techniques spirituelles qui permettent de pénétrer à l'intérieur du mandala secret.*

- *Avez-vous déjà rencontré les... ?*

- *Oui, plusieurs fois. Ils ont guidé mes pas sur le difficile chemin de l'éveil de la conscience. Mais ce qu'ils ont fait pour moi, ils l'ont fait pour d'autres. Ils essaient de nous montrer la Voie sans nous brusquer. C'est un travail de longue haleine qu'ils ont entrepris, car la route est encore longue pour que toute l'humanité parvienne au même degré d'évolution spirituelle qu'Eux. Enfin, tu dois savoir que tu es un Elu, OMSIC.*

- *Moi, un Elu ?*

- *Oui, tu as été choisi pour accomplir un travail spécial.*
- *Mais pourquoi moi, et quel travail ?*
- *Depuis que les vaisseaux spatiaux des terriens sillonnent l'espace interstellaire de notre galaxie, le besoin se fait sentir de franchir un nouveau stade de développement intérieur. Nos machines nous permettent d'explorer l'univers dans un rayon de 2000 années-lumière environ, et nous avons déjà rencontré de très nombreuses formes de vie sur différentes planètes. Mais si nous voulons poursuivre l'exploration systématique de notre galaxie, nous serons aussi contraints d'explorer plus à fond l'espace infini de notre monde intérieur. A un certain niveau, l'un ne va pas sans l'autre. Et c'est là qu' Ils interviennent.*
- *Comment ?*
- *En accélérant l'évolution spirituelle de l'humanité, et en choisissant des spécimens humains aptes à ouvrir la voie au reste de l'humanité. Tu es un de ces spécimens désigné par Eux pour montrer aux savants occidentaux que l'exploration de l'espace extérieur doit obligatoirement s'accompagner d'une exploration équivalente de l'espace intérieur. Les pouvoirs technologiques de l'humanité sont suffisamment importants pour justifier dès à présent une intervention plus explicite de leur part. A un certain stade de civilisation, la technique doit s'unir avec la Sagesse pour ne plus former qu'un tout. Sans cette union, l'expansion de l'humanité vers les régions centrales de la galaxie n'aura pas lieu.*
- *Que voulez-vous dire ?*

- *Il existe au centre de la Voie Lactée une civilisation galactique très développée. Cette civilisation est très en avance par rapport à la civilisation terrienne, puisqu'elle a derrière elle des millions d'années d'évolution spirituelle et technique. L'humanité est sur le point d'entrer en contact avec cette immense civilisation qui regroupe en son sein plusieurs millions de systèmes stellaires habités par des peuples très avancés sur différents plans. Seulement, pour que le contact puisse avoir lieu ouvertement, et pour que l'humanité puisse en tirer un bénéfice réel, elle doit nécessairement franchir un degré supérieur de développement spirituel. Ce saut qualitatif de la conscience humaine est indispensable pour que la rencontre ait lieu. Sans cela, nous ne pourrions pas encore participer à l'extraordinaire processus d'émergence et de propagation de la conscience dans l'univers.*

- *Incroyable...!*

- *Il y a mieux encore dans l'incroyable. Tu dois savoir qu'au-delà de notre propre galaxie, il existe un échelon supérieur de civilisation qui regroupe plusieurs centaines de civilisations galactiques. Mais là, c'est un mystère qui nous dépasse tous.*

- *Pouvez-vous m'en dire plus sur cette grandiose civilisation qui occupe le centre de notre Voie Lactée ?*

- *Ce sont des choses difficiles à décrire. Le niveau atteint par les êtres de cette civilisation est si élevé, que nos concepts limités sont réellement impuissants à expliquer ce qu'ils sont, la façon dont ils vivent, et ce qu'ils pensent. C'est peut être encore trop tôt pour en parler. Il y a en effet des formes de*

réalité matérielle, des prouesses technologiques, et des avancées spirituelles, que nous sommes encore loin de pouvoir comprendre. Il est évident que les réalisations de cette civilisation dépassent largement tout ce que nous sommes simplement capables d'imaginer.

- Mais vous, comment savez-vous tout cela ?

- Nous n'avons jamais rompu le contact avec Eux. Sans Eux, nous ne sommes rien, et le peu que nous savons, c'est à Eux que nous le devons.

- Et le mandala ?

- Il existe plusieurs millions de mandalas rien que dans notre galaxie, et tous les mandalas sont reliés entre eux par un réseau de « tunnels » qui sont le produit d'une hyper-physique capable de manipuler à son gré l'espace et le temps. Les « tunnels » sont naturellement gérés par Eux. Pour que tu comprennes, je dirais que les mandalas sont des machines d'un genre très spécial, impensables, même par la technologie humaine la plus avancée. Ces machines permettent d'entrer en contact avec Eux, et d'accéder ainsi à un niveau supérieur de conscience. Bientôt, et grâce aux mandalas, les humains vont apprendre à se déplacer dans le continuum de l'espace-temps, sans quitter la Terre. Un mandala géant va d'ailleurs être installé sur notre planète dans peu de temps. Des humains sélectionnés pourront l'utiliser pour visiter d'autres mondes, et explorer d'autres plans de réalité situés en dehors du nôtre. Tous les mandalas de l'univers ont été réalisés par Eux. L'objectif c'est que les formes de vie les plus évoluées puissent participer, selon leurs possibilités, à la gigantesque trans-

mutation alchimique qui s'accomplit actuellement partout dans l'univers.

- Quelle transmutation ?

- Celle de la conscience OMSIC. Rien que dans notre galaxie nous assistons à l'éclosion de nombreuses formes de vie porteuses de la conscience. Depuis des millions d'années la matière tend peu à peu à se spiritualiser. Elle accède, ainsi, à un niveau d'être plus subtil et plus élaboré. Sur la terre, nous pouvons participer si nous le voulons vraiment, aux dimensions supérieures de l'Esprit. Bientôt, les plans supérieurs du cosmos nous seront plus largement ouverts, et nous pourrons communiquer librement avec les créatures de ces plans. Pour l'humanité, c'est une planche de salut inespérée. Mais il y a encore beaucoup de progrès à faire.

- L'Humanité va donc se transformer, et peut être entrer dans le cercle très fermé des civilisations hautement évoluées. Et cela, grâce au mandala ?

- Oui, dans quelques temps encore, mais en attendant, tu vas être un de ceux qui vont ouvrir la voie.

- Mais où se trouve le mandala que je cherche ?

- Il est situé pas très loin du monastère de Tsourpou. Il est dissimulé dans les profondeurs d'une grotte sacrée, dont je suis le seul à connaître l'entrée. Dans quelques jours nous irons ensemble visiter cette grotte. Mais je dois te prévenir tout de suite, tu ne pourras pas franchir la « porte » du mandala, sans une préparation spéciale. Tu devras rester au monastère au

moins pendant une année, et je vais sérieusement m'occuper de toi pendant tout ce temps.

- Quoi, une année entière...?

- C'est le temps minimum indispensable pour que tu puisses traverser à nouveau le mandala. Sinon, sans préparation, c'est la mort assurée.

- En quoi consiste cette préparation ?

- Tu vas suivre une formation physique et mentale très poussée. Nous allons t'apprendre toutes les techniques de méditation destinées à ouvrir, un à un, certains domaines, encore obscurs pour toi, de la conscience humaine. Ainsi, quand tu rencontreras une nouvelle fois les mystérieux GARDIENS DE LA CONSCIENCE, tu seras parfaitement préparé pour aborder une nouvelle étape de ton développement spirituel. Tu es un Elu OMSIC, et de grands mystères te seront dévoilés là-bas, dans leur monde de Lumière, de Sagesse et de Connaissance. Et puis surtout, tu vas pouvoir, enfin, retrouver les compagnons que tu as laissés à bord de ton vaisseau spatial...

Les « tunnels » évoqués à l'instant par le lama, étaient comme un lien magique incompréhensible qui reliait le mandala Tibétain au mandala de la planète Dakini. Nous étions au mois d'avril 2087, et OMSIC allait se préparer pour faire un bond en avant dans le temps de plus de 230 millions d'années. Comment un tel voyage à travers les immensités de l'espace et du temps était-il possible ? C'était pour OMSIC une énigme inconcevable, dont seuls les énigmatiques GARDIENS DE LA

CONSCIENCE devaient posséder la clef.

A bord du VELTRO 515, le nouveau commandant scrutait avec angoisse les images numériques que lui envoyait le « RRAZ » (Relais Radio Automatique de type Z), qui était resté en vol stationnaire au-dessus du puits. Cela faisait maintenant plus de 40 minutes que le ME1 s'était évanoui dans les étranges vapeurs bleutées qui s'échappaient en fines volutes du trou circulaire. Malgré ces longues minutes de silence radio, OMS7 gardait un faible espoir. Une intuition irrationnelle lui disait que le miracle était encore possible. Il n'eut pas tort de faire confiance en son instinct. Car soudain, comme si son obstination avait eu raison de l'adversité et des doutes, un des écrans du « module-commandes » afficha un message de « Cerveau » :

« MESSAGE A OMS7- LE RRAZ A DETECTE UNE MASSE EN MOUVEMENT DANS LE PUIT - LES CALCULS MONTRENT QUE CETTE MASSE POSSEDE LES MEMES CARACTERISTIQUES QUE LE ME1- SA VITESSE D'ASCENSION DANS LE PUIT EST ESTIMEE A 5 METRES SECONDES - SI ACCELERATION CONSTANTE DANS 8 MINUTES L'OBJET SERA HORS DU PUIT - MESSAGE N° 9 - MISSION MANDALA II - ».

OMS7, SEBIC, SAHIC, et IMSIC9, laissèrent éclater leur joie. OMSIC était vivant, et il remontait dans le puits avec le ME1. La mission MANDALA II allait pouvoir se poursuivre avec OMSIC comme commandant. Restait à savoir si le ciel étoilé avait repris sa position initiale, c'est-à-dire celle qu'il avait il y a 232 millions d'années. Après ce qui venait de se passer, tout était possible. LES GARDIENS DE LA

CONSCIENCE devaient déjà avoir tout prévu, car le retour d'OMSIC sur la Terre faisait partie de leur plan. Mais ce dont ses compagnons ne se doutaient pas, c'est que lors de son absence de 40 minutes dans le puits, OMSIC avait franchi l'abîme qui sépare les hommes des « Dieux ». C'était comme s'il revenait de l'Olympe auréolé de lumière. Il était désormais un Elu, et il avait une mission sacrée à remplir. Investi de tous les pouvoirs qu'un être pleinement éveillé doit avoir, il allait maintenant aider les humains à s'élever au-dessus d'eux mêmes.

FIN

APOSTILLE

Ce livre est dédié à mon fils Pierre-Jean, qui est décédé des suites d'une leucémie le 21 août 2000 à 21.00 h. Sans lui cette fiction n'aurait jamais vu le jour. Tout a commencé au mois de novembre 1998 lorsqu'à la suite d'une infection pulmonaire qui ne guérissait pas, les médecins ont diagnostiqué la cruelle maladie qui l'emporta. Il fut donc hospitalisé d'urgence dans un service spécialisé d'un grand hôpital lyonnais. Ce fut pour lui le début de son calvaire. Le traitement destiné à combattre le type de leucémie dont était atteint mon fils comportait de longues périodes de temps (plusieurs semaines) pendant lesquelles il était confiné dans une chambre complètement stérile. C'est lors de l'une de ces périodes particulièrement éprouvante, où Pierre-Jean était en quelque sorte prisonnier entre les quatre murs de sa chambre, que naquit l'idée de cette fiction.

Ma journée de bureau terminée je filais directement à l'hôpital où je passais le reste de la soirée avec mon fils. Sa chambre comportait deux espaces qui étaient séparés par une vitre. D'un côté de la vitre il y avait la chambre proprement dite avec un lit, un téléviseur, une table, une chaise, un placard, et les divers instruments médicaux utilisés pour son traitement. De l'autre côté, il y avait un réduit d'un mètre sur deux ne comportant qu'une seule chaise pour les visiteurs. La fonction de la vitre était de séparer le malade vivant en milieu stérile des visiteurs extérieurs porteurs de toutes sortes de microbes qui pouvaient être très dangereux pour la personne privée de ses défenses immunitaires. Tout contact physique avec le malade était donc impossible. Naturellement, j'étais frustré de ne pouvoir embrasser mon fils, ou de simplement lui prendre la main pour le réconforter. Cette absence de contact physique entre nous était très pénible car nous vivions chacun dans un

univers différent, et le sien était clos et inaccessible. Pour surmonter ce douloureux obstacle, nous parlions beaucoup et nous abordions toutes sortes de sujets qui nous tenaient à coeur. Comme nous étions tout les deux des passionnés de films de science-fiction et d'histoires relatant des voyages sur de lointaines planètes, je décidai, un soir, d'inventer une histoire de ce genre pour le distraire. Jour après jour mon scénario s'étoffait, et nous nous prîmes tous les deux d'intérêt pour ce jeu qui était à la fois stimulant pour l'esprit et aussi un excellent moyen de nous évader de l'univers sombre de la maladie. Mon objectif initial était bien sûr de distraire mon fils, de le faire rêver pendant quelques heures, et de permettre à son imagination de travailler. Le résultat dépassa toutes mes espérances. La principale difficulté dans ce jeu était que je ne savais pas quelle serait la suite de l'histoire quand je quittais sa chambre en fin de soirée. Le lendemain j'y réfléchissais au bureau et j'envisageais alors toutes sortes d'alternatives dans le déroulement de notre histoire. C'est ainsi que chaque jour nous bâtissions, au fur et à mesure de mes visites, les situations dans lesquelles nos héros allaient évoluer, et nous inventions les épreuves qu'ils allaient devoir affronter. Quand les aventures des personnages approchèrent de l'issue finale, j'envisageais, à partir de cette première mouture, d'écrire un livre plus élaboré. Je voulais, en effet, qu'il reste une trace de ce que nous avons construit Pierre-Jean et moi, et que le livre fixe à jamais le souvenir de toutes ces heures de bonheur passées ensemble. Nous avons créé quelque chose, et cette chose précieuse ne devait pas sombrer dans l'oubli. Pour moi, « Les Gardiens de la Conscience » (Par la suite le livre a été rebaptisé : Mandalas « Portes » des « Dieux ») représentent beaucoup plus qu'une simple œuvre littéraire. Ce livre est en fait le témoignage d'un combat désespéré contre un ennemi implacable qui n'a laissé à

mon fils aucune chance. Je n'étais pas naïf et je savais, dès le début de sa maladie, que Pierre-Jean avait très peu de chances de guérir. Peut être lui aussi le savait-il ? Malgré tout, nous ne nous sommes jamais laissé décourager et nous avons essayé de vivre en puisant dans la vie ce qu'elle pouvait nous offrir de meilleur. Chaque heure passée ensemble était une heure bénie, une heure sacrée, et chaque instant était d'une intensité et d'une richesse inoubliables. J'ai beaucoup appris de mon fils pendant les deux années de lutte contre sa maladie (entre novembre 1998 et août 2000). Il m'a montré ce qu'étaient le vrai courage et les valeurs essentielles de la vie. Mon âme a été marquée au fer rouge par toutes les souffrances qu'il a enduré et mon cœur a été transpercé par le pieu de sa mort. J'ai conscience, aujourd'hui, de la force morale exceptionnelle qui l'habitait. La façon dont il a vécu les terribles épreuves de la maladie et de la mort représente un exemple que je m'efforcerais de suivre jusqu'à la fin de mes jours. Comme je le dis en exergue de ce livre, c'est la force intérieure de Pierre-Jean qui a inspiré cette fiction. Il y a plusieurs façons de comprendre cette affirmation. Longtemps j'ai cru que c'est moi seul qui avais été à l'origine de ce projet d'écriture, mais je m'aperçois aujourd'hui avec émerveillement qu'en réalité ce fut peut être lui. Je sais que ce que je vais écrire dans les lignes qui suivent semblera absurde, et je vais prendre à cet égard toutes les précautions nécessaires pour ne pas donner l'impression au lecteur que je divague. Pour tout dire j'ai le sentiment, et ce n'est qu'un sentiment, que « quelques chose » est passé de lui à moi. Ce qui est énigmatique et qui paraîtra incroyable, c'est que ce « quelque chose », que je n'arrive pas encore à définir clairement, m'a en quelque sorte inspiré, à mon insu, pour écrire « Les Gardiens de la Conscience ». J'ai conscience qu'une telle influence est difficile à admettre, mais je suppose qu'elle est possible. Je ne

peux pas décrire, ici, et dans le détail, l'ensemble des faits bizarres qui jalonnèrent la courte existence de mon fils, mais la genèse de ce livre peut aussi être comptée au nombre de ces faits. D'ailleurs, le livre comporte des éléments curieux que j'ai découverts bien plus tard. Exemple : la similitude de certaines situations avec les E.M.I, ou Expériences de Mort Imminente (N.D.E en anglais). Ce qui ne se voulait au départ qu'une simple distraction, un anodin divertissement né de mon imagination, s'est transformé, au final, en une œuvre sérieuse comportant des développements d'une portée plus élevée. Est-ce que le texte des « Gardiens de la Conscience » est porteur d'un message spécial ? Je n'irai pas jusque-là. D'ailleurs, en supposant que cela soit le cas, est-il envisageable de penser que cet éventuel message pourrait un jour être entendu ? Combien de messages l'humanité a-t-elle déjà reçu tout au long de son histoire ? Des milliers peut être, et cela a-t-il vraiment changé les choses ? Cela a-t-il bouleversé nos comportements ? Tous ces messages nous ont-ils rendu meilleurs, plus sages, plus aimants ? Ce n'est pas sûr. Peut être, dirons certains, que sans ces messages les choses auraient été pires que ce quelles sont. Ce qu'il faut remarquer en tout cas dans le livre, c'est que les évènements qu'il met en scène se réfèrent (d'une façon imagée certes mais qui n'en est pas moins identifiable) à une sorte de processus initiatique dont les prolongements ont une signification spirituelle évidente. Il me plaît d'imaginer, par exemple, que ce livre ne serait pas uniquement le produit des circonstances dramatiques dans lesquelles nous étions plongés Pierre-Jean et moi, mais qu'il répondrait peut être à une nécessité plus profonde. Mais ce n'est là que pure spéculation de ma part car j'avoue que la nature exacte de cette nécessité reste jusqu'à présent bien mystérieuse. Est-ce que sous les dehors d'un roman de science-fiction se cache quelque chose

de plus important ? Est-ce qu'on nous a transmis « quelque chose » que nous devions d'une façon ou d'une autre faire connaître ? Ce serait présomptueux de ma part, et sûrement ridicule, si je me risquais à avancer le moindre commencement de réponse à ces questions. Un fait est sûr cependant, c'est que pour des raisons que je qualifierais de purement matérielles et techniques, ce livre a bien failli ne jamais voir le jour sous cette forme. Je me demande encore aujourd'hui comment j'ai fait pour « sauver » ce texte, tant les difficultés auxquelles je me suis heurté paraissaient insurmontables. On peut penser, sans doute, que ce n'était pas son destin de disparaître...

Lyon, septembre 2002.

ANNEXE
(Pistes de lecture)

A défaut de révéler au lecteur un message spécial contenu dans ce livre, je peux du moins lui livrer quelques pistes de lecture qui pourront peut-être le guider dans l'approfondissement du sens du texte.

Première piste : le titre « Les Gardiens de la Conscience », indique sans ambiguïté que le sujet du livre s'articule autour de la question, et même de l'énigme encore irrésolue, de la conscience. Le mystère de la conscience est la question centrale d'où découlent toutes les autres questions essentielles de la vie, et celles plus mystérieuses encore touchant à la mort et à l'au-delà. D'où vient la conscience ? Quelle est sa nature ? Est-elle matérielle ou/et immatérielle ? Utilise-t-elle simplement le cerveau humain comme support ? Quelle place occupe-t-elle dans l'évolution de l'espèce humaine ? Quel est son rôle et sa signification dans le prodigieux déploiement des forces de l'Univers ? Quelle forme va-t-elle prendre dans l'avenir ? Toutes ces questions sont contenues en germe dans l'ouvrage. Bien que le nombre des questions l'emporte largement sur le nombre des réponses, il est clair, cependant, que le fond du livre se veut résolument « optimiste ». Quand je dis « optimiste », cela signifie qu'il envisage une destinée grandiose, qui sera aussi la meilleure possible, pour la conscience humaine. Si précisément cette destinée est grandiose c'est que la conscience comporte en elle, et à l'état latent chez l'homme, des possibilités presque illimitées. Non seulement la conscience est la réalité centrale, essentielle, de l'existence humaine, mais la position qu'occupe l'homme dans l'Univers, en tant qu'observateur conscient, est une position réellement exceptionnelle. L'ouvrage postule que l'essence de la conscience est immatérielle et que, de ce fait, elle participe naturellement aux niveaux supérieurs d'existence qui sont eux

aussi immatériels. La difficulté réside en ce que cette participation ne se fait pas d'emblée et de façon automatique. Elle est, au contraire, soit le résultat d'un long processus évolutif, assimilable à un lent apprentissage en ce qui concerne l'espèce humaine dans son ensemble, soit cette participation est en quelque sorte provoquée artificiellement, et elle est alors comparable à une sorte de transformation accélérée ou de mutation, lorsqu'il s'agit d'individus privilégiés (des élus comme OMSIC par exemple).

Seconde piste : la structure de l'Univers est beaucoup plus complexe et fantastique que nous ne l'avions imaginé. Certes, les découvertes de la science moderne nous ouvrent déjà des perspectives hallucinantes en ce qui concerne cette structure, mais le livre suggère que la réalité dépasse largement tout ce que nous pouvons concevoir aujourd'hui. La théorie de la relativité générale élaborée par Albert Einstein en 1915 nous avait déjà préparé à cette vision nouvelle de l'Univers en ce qui concerne les grandes échelles de temps et de distances (étoiles, galaxies, Univers dans son ensemble). De même, la mécanique quantique a considérablement modifié notre compréhension du réel à l'échelle de l'infiniment petit, mais une fois encore le livre suppose que ce ne sont là que les prémisses de découvertes encore plus spectaculaires et prometteuses. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à l'aube du XX^{ème} siècle la théorie de la relativité et la mécanique quantique étaient inconnues, il est donc hautement probable que les théories futures modifieront radicalement notre vision de l'Univers. Des créatures appartenant à des civilisations plus évoluées que la nôtre peuvent aisément transcender les limites du continuum d'espace/temps. Elles disposent sûrement des moyens techniques adéquats pour se déplacer rapidement dans l'espace

et dans le temps. Ce qui pour nous n'est encore qu'un rêve de science-fiction, comme par exemple se déplacer dans d'autres dimensions de l'Univers, atteindre avec des machines que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui les galaxies lointaines, ou encore manipuler à sa guise et en fonction des ses besoins la matière et l'énergie, est pour ces civilisations avancées une réalité qu'elles maîtrisent déjà depuis longtemps.

Troisième piste : nous ne sommes pas seuls ! Nous ne sommes pas les seuls êtres pensants et conscients de l'Univers. Plus même : nous sommes aidés par êtres supérieurement intelligents. Ces êtres nous guident et nous montrent, en agissant souvent à notre insu et avec des moyens très subtils, le chemin à suivre pour atteindre les niveaux supérieurs de l'évolution. Il faut donc envisager une hiérarchie de niveaux d'existence. Nous autres terriens occupons encore les niveaux les plus bas, alors que d'autres civilisations ou d'autres peuples (comme « Les Gardiens de la Conscience » par exemple) se situent presque au sommet. « Les Gardiens de la Conscience » veillent discrètement sur nous, c'est-à-dire qu'ils surveillent de près le développement de notre civilisation. Ils n'exercent pas cette surveillance pour nous « sauver ». Nous aimerions, en effet, « être sauvés » car nous désirons secrètement être sauvés de nous-mêmes en définitive. Nous voudrions inconsciemment que quelqu'un nous délivre de nos erreurs et de notre folie. Ils ne veulent pas non plus nous emmener un jour à bord de leurs immenses vaisseaux de l'espace vers des mondes radieux où nous serions enfin débarrassés de toutes nos responsabilités et où nous mènerions une vie facile. Non, ce qu'ils veulent avant tout c'est nous aider à progresser, comme des parents, par exemple, aident leurs jeunes enfants dans l'apprentissage de la vie. « Les Gardiens de la Conscience » sont des guides, ce ne

sont ni des « secouristes » qui nous prendraient totalement en charge, ni des « nounous » qui feraient tout à notre place. « Les Gardiens de la Conscience » exercent une surveillance bienveillante à notre égard, mais ils nous laissent libres d'assimiler les leçons de nos erreurs. C'est par l'expérience que nous apprenons, et c'est par elle que nous grandissons.

Quatrième piste : la vie sur Terre est précieuse, l'humanité est précieuse, chaque être humain est précieux, et nous avons tous un rôle à jouer dans le vaste Univers. Notre vie a un sens, les progrès de l'humanité ont un sens. On peut dire que la vie accomplit d'une certaine façon la destinée de l'Univers, de même la conscience accomplit la destinée de la vie, par conséquent, l'homme qui est un être conscient accompli ainsi la destinée de l'Univers. L'être humain conscient est l'aboutissement d'un processus évolutif qui a commencé il y a environ 15 milliards d'années (âge estimé de notre Univers). Le cerveau humain est l'« objet » le plus complexe de l'Univers que nous connaissions aujourd'hui, et sans cet « objet » la conscience ne pourrait pas agir dans le monde matériel. Bien que la conscience soit immatérielle, elle a besoin du cerveau pour s'adapter à un environnement matériel.

Cinquième piste : l'extension « horizontale » de l'humanité, c'est-à-dire son expansion dans le continuum d'espace/temps (notre Univers à quatre dimensions), doit nécessairement s'accompagner d'une extension « verticale », c'est-à-dire d'une élévation vers les plans supérieurs de la conscience (autres dimensions de l'Univers). A un certain degré d'extension horizontale doit correspondre un degré d'élévation verticale. L'une ne va pas sans l'autre. Cette proposition serait une loi d'évolution des civilisations de Type 1, 2, 3, 4 (voir plus loin

la sixième piste de lecture). En d'autres termes, cela signifie que le développement technologique d'une civilisation doit s'accompagner d'un développement spirituel équivalent. Plus la technologie a de pouvoirs, et plus la sagesse doit être capable de maîtriser ces pouvoirs. Dans le livre, l'humanité est parvenue à voyager en dehors du système solaire dans un rayon d'environ 2000 années-lumière. En fait, 2000 années-lumière est une distance qui me semble très exagérée. Il y a peu de chance, en effet, pour que notre technologie puisse nous donner, en si peu de temps, les moyens de nous déplacer aussi loin dans l'Univers à la fin du XXIème siècle. Si nous nous basons sur les estimations et les extrapolations les plus récentes en matière de voyages spatiaux, et par voyages spatiaux nous entendons des missions habitées, il n'est même pas certain que nous puissions atteindre à cette date l'étoile la plus proche (Alpha du Centaure) qui n'est pourtant distante que de 4,2 années-lumière. Il est plus raisonnable de penser qu'à la fin du XXIème siècle des êtres humains seront peut être en mesure de franchir les distances, déjà énormes, qui nous séparent des planètes les plus lointaines du système solaire (Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, voir Pluton). Cette dernière prévision doit d'ailleurs être envisagée avec beaucoup de réserve car il n'est pas du tout certain que l'humanité puisse résoudre les graves problèmes qu'elle devra affronter dans un futur proche (dérèglements climatiques, crise de l'énergie, raréfaction des matières premières, démographie galopante, pollution de l'air, de l'eau et des sols, épidémies, etc..). En effet, si ces problèmes ne sont pas résolus, les difficultés économiques qu'ils ne manqueront pas de susciter risquent de compromettre sérieusement les coûteux programmes d'exploration du système solaire par des vaisseaux habités. Si dans le livre nous avons choisi d'envoyer des humains vers le système Deneb,

c'est parce qu'il nous semblait qu'une mission ayant pour objectif une planète très éloignée de la Terre était, d'un point de vue strictement romanesque, plus « excitante » dirons-nous, qu'une mission simplement située dans le système solaire. Bien qu'une mission aussi lointaine ne soit pas très réaliste à la date où se situe l'action du livre, nous considérons, cependant, que ce point est secondaire et que de toute façon cette invraisemblance n'altère en rien la logique interne du récit. Pour en revenir à la relation que nous avons établi entre extension horizontale et expansion verticale, il apparaît que les déplacements de l'humanité dans la galaxie sont le signe qu'elle a atteint un développement technologique relativement avancé et que cette situation nécessite l'intervention (directe ou indirecte) des « Gardiens de la Conscience ». Cette intervention est avant tout dictée par des considérations d'ordre spirituel. C'est parce qu'il y a un plan spirituel pour notre galaxie qu'il n'est pas possible de laisser faire n'importe quoi à une civilisation qui commence à essaimer dans la Voie lactée. Dès qu'une civilisation se répand dans les systèmes stellaires voisins du sien elle est immédiatement mise sous étroite, mais discrète, surveillance pour savoir si elle est en mesure d'entrer dans le cercle d'influence de la civilisation qui gère l'ensemble des systèmes stellaires de la galaxie. Le plan spirituel dont nous parlons prévoit l'accompagnement et le développement de toutes les formes de conscience émergentes. Puisque l'humanité est formée d'êtres vivants conscients elle fait donc partie de ce plan spirituel, et à ce titre, elle peut bénéficier d'une aide spéciale de la part des « Gardiens de la Conscience ». Si l'humanité désire profiter des bienfaits dispensés par une civilisation de niveau galactique, et dont le « siège » est situé symboliquement au centre de la notre Voie Lactée, il est indispensable qu'elle passe par certaines étapes de

développement spirituel. Ces étapes peuvent d'ailleurs être assimilées à des formes particulières d'initiation au cours desquelles sont franchis des « seuils » de niveau de conscience. Ainsi, le roman laisse entendre que sans cette maturation spirituelle l'humanité, ne pourra pas s'étendre davantage dans la galaxie.

Sixième piste : « Les Gardiens de la Conscience » sont les représentants d'une civilisation universelle, c'est-à-dire d'une civilisation répandue dans tout l'Univers. Par Univers, il ne faut pas seulement se représenter l'Univers à quatre dimensions dans lequel nous évoluons, mais celui plus vaste comportant de nombreuses autres dimensions, un univers qui n'est pas très éloigné de celui que la physique moderne est en train de construire. L'astronome russe Nikolai Kardashev et le physicien américain de Princeton, Freeman Dyson, ont mis au point une classification des civilisations qui peuvent se répartir, selon eux, en trois niveaux :

Civilisations planétaires (Type 1). C'est une civilisation qui est capable de gérer et d'utiliser rationnellement toute l'énergie disponible de la planète-mère de référence, qui est la planète d'origine de la civilisation (pour nous la Terre). Cette civilisation peut théoriquement modifier le système climatique de sa planète, exploiter les océans à sa guise, et même extraire l'énergie du cœur de sa planète. Les besoins en énergie d'une civilisation de Type 1 sont tels qu'elle doit exploiter avec le maximum d'efficacité les ressources potentielles de la planète toute entière. Exploiter et gérer les ressources énergétiques sur une échelle aussi grande exige de la part de cette civilisation un degré élevé de coopération entre ses membres, ainsi qu'un réseau de communication planétaire très sophistiqué (comme

Internet par exemple). Le type 1 de civilisation est caractérisé par :

- a) la mise en place de programmes de développement à l'échelle du globe, programmes voulus et exécutés par des organismes internationaux,
- b) la mondialisation des échanges économiques, avec éradication complète des réseaux de corruption (comme les diverses mafias par exemple) et des systèmes politiques fanatiques ou totalitaires,
- c) une gestion rigoureuse au niveau international de l'environnement et des ressources naturelles disponibles sur la planète.

Une telle civilisation est théoriquement capable de visiter toutes les planètes de son système stellaire. Elle possède une bonne connaissance de l'univers extérieur à son système, sans toutefois être parvenue à l'explorer avec des vaisseaux habités. La civilisation terrienne actuelle est en passe de devenir une civilisation planétaire. Il n'est pas certain, cependant, qu'elle le devienne car comme nous l'avons souligné plus haut, de nombreux et graves problèmes doivent être impérativement résolus avant d'y parvenir. Pour qu'une civilisation de Type planétaire soit viable, cela suppose que les luttes politiques intestines, nationalistes, religieuses, ethniques ou raciales, soient définitivement abolies. La coopération entre les membres d'une telle civilisation doit être totale, et il doit régner entre eux un climat de confiance inaltérable. Toute guerre doit être bannie, ainsi que toute activité qui pourrait nuire à l'intérêt général. Selon nous, seule une nouvelle forme de spiritualité partagée par l'ensemble des communautés de la planète pourrait parvenir à une unité aussi parfaite.

Civilisations stellaires (Type 2). Ces civilisations sont capables de gérer rationnellement toute l'énergie libérée par leur étoile de référence (pour nous le Soleil). Les besoins en énergie de ce Type de civilisation sont si importants que l'énergie disponible sur la planète-mère de référence n'est plus suffisante. Pour survivre, ces civilisations doivent donc exploiter les ressources fournies par leur étoile. Dyson a imaginé que des civilisations parvenues à ce niveau seraient sûrement capables de construire des sphères géantes entourant leur soleil central et domestiquer de cette façon l'énergie émise par l'étoile. Les représentants du Type 2 auront également commencé l'exploration des systèmes stellaires voisins, et même installés des colonies sur les planètes de ces systèmes.

Civilisations galactiques (Type 3). Les civilisations galactiques peuvent théoriquement exploiter les ressources en énergie de tous les systèmes stellaires d'une galaxie. Cette extension aux autres étoiles s'explique par le fait que l'énergie libérée par une seule étoile n'est plus suffisante pour satisfaire leurs besoins. Les représentants du Type 3 sont capables de se déplacer n'importe où dans leur galaxie de référence (pour nous la Voie Lactée). Nous pouvons imaginer qu'une civilisation de Type 3 est capable de former une sorte de fédération galactique regroupant en son sein de nombreuses civilisations de Type 2. La classification de Kardashev et Dyson est très utile pour aider à comprendre à l'intérieur du roman l'organisation hiérarchique des civilisations. Cette organisation hiérarchique est d'ailleurs un des éléments clés du livre. Non seulement cette classification peut être retenue, mais nous pouvons même y ajouter trois autres types de civilisation. Le seul point sur lequel la classification de Kardashev et Dyson

n'est pas pleinement satisfaisante pour nous, provient du fait qu'elle ne retient que des critères d'ordre énergétique, matériel, et technologique. Selon le point de vue défini dans le roman, les civilisations ne se distingueraient pas seulement les unes des autres en fonction de critères énergétiques ou matériels, mais aussi en raison de leur plus ou moins grand avancement sur l'échelle des états de conscience et des degrés d'élévation spirituelle. Les trois autres types de civilisations que nous proposons d'ajouter à la classification de Kardashev et Dyson sont les suivants :

Civilisations d'amas galactiques (Type 4). Au-dessus des civilisations galactiques existeraient des civilisations capables de gérer et d'exploiter l'énergie colossale de plusieurs galaxies, et de former des sociétés ou des fédérations intergalactiques interagissant à ce niveau.

Civilisation universelle (Type 5). Ce type de civilisation est le Type ultime, le sommet et l'achèvement de toute civilisation. C'est La Civilisation, unique, et singulière qui couronne l'ensemble des autres Types, c'est la Civilisation de l'Univers qui regroupe toutes les galaxies de tous les amas galactiques. Dans le livre, les représentants de cette civilisation universelle sont « Les Gardiens de la Conscience ». Il n'y a rien au-dessus d'eux dans notre Univers. « Les Gardiens de la Conscience » maîtrisent parfaitement l'espace et le temps, la matière et l'énergie. Ils disposent d'une technologie qui pour nous relève de la magie ou des pouvoirs miraculeux. Ils pourraient représenter l'équivalent des dieux de la mythologie. Ce sont des êtres qui à nos yeux sont quasiment surnaturels, des sortes de créatures fabuleuses, omniscientes et omnipotentes. Ils mèneraient une existence extraordinaire dans un monde

presque parfait, ne connaissant ni la maladie, ni la vieillesse, ni la mort. Si nous reprenons l'idée que l'expansion horizontale d'une civilisation est en étroite corrélation avec son élévation spirituelle, nous pouvons en déduire que cette civilisation de type 5, qui règne sur la totalité de l'Univers, a nécessairement atteint un niveau spirituel exceptionnel. Cette corrélation peut paraître étrange à première vue, mais elle n'en obéit pas moins à une logique profonde. Le principe de base de cette corrélation est que la pérennité, ou « l'espérance de vie » si l'on veut d'une civilisation, est directement liée à l'harmonie et à l'équilibre des relations qui règnent entre ses membres. Dans ces conditions, seule une spiritualité élevée peut offrir toutes les garanties pour maintenir le plus longtemps possible cette harmonie et cet équilibre. Ainsi la durée de vie d'une civilisation et son maintien dans un espace immense dépendent de son degré d'élévation spirituel. Plus une civilisation est étendue dans l'espace, plus elle dure dans le temps, et plus elle est élevée spirituellement.

Civilisations protoplanétaires (Type 0). Avant de parvenir au Type 1, une planète-mère de référence (pour nous la Terre) peut abriter de nombreuses civilisations protoplanétaires de Type 0. D'après les critères énergétiques retenus par Kardashev et Dyson pour établir leur classification, une civilisation de Type 0 ne pourrait exploiter qu'une partie très réduite des ressources énergétiques de sa planète-mère de référence. Si nous prenons la Terre comme référence, les civilisations protoplanétaires sont toutes celles qui se sont succédées à la surface de notre planète depuis que l'humanité est née. Les civilisations de notre globe ne disposaient, et ne disposent encore, que des moyens techniques pour extraire et utiliser l'énergie provenant du bois, du charbon, du gaz naturel, du

pétrole, de l'eau, et tout récemment de l'uranium. La civilisation Egyptienne qui a édifié les pyramides, la Grèce antique, l'Empire romain, l'Europe médiévale, la Renaissance, la Chine ancienne, les civilisations de l'Indus, les civilisations précolombiennes, la civilisation industrielle occidentale du XIX^{ème} siècle, etc., sont des civilisations protoplanétaires de Type 0.

Si jamais le livre que vous venez de lire était porteur d'un message quelconque, je crois qu'il pourrait prendre la forme suivante : la survie de l'espèce humaine dépendra de sa capacité à résoudre les conflits qui la mine, la divise, l'épuise, et l'empêche de progresser sur la voie d'une civilisation planétaire pacifiée et fermement décidée à se construire un avenir meilleur. A la fin du XXI^{ème} siècle, époque où se situe l'action de notre fiction, nous supposons que l'humanité traversera une crise grave. La situation sera critique mais elle ne sera pas désespérée. Pour s'en sortir, l'humanité devra néanmoins subir de profondes mutations. L'hypothèse du livre est qu'elle ne pourra pas surmonter cette crise en comptant seulement sur ses propres forces mais qu'elle aura besoin d'une aide extérieure (celle des « Gardiens de la Conscience »). Cette hypothèse est intéressante, mais elle est surtout utile pour le déroulement de l'histoire. Il est plus réaliste de penser que l'humanité devra surmontée, seule, ses épreuves. Il faut aussi envisager qu'en dehors de ces conflits internes, la survie de l'espèce humaine est potentiellement menacée par toutes sortes de catastrophes naturelles (chutes de météorites géantes, bouleversements climatiques, épidémies généralisées, supernovae proche, tremblement de terre ou irruption volcanique, activité solaire anormale, etc..) qui peuvent entraîner sa disparition dans des délais relativement

courts. Si l'humanité ne succombe pas à ces dangers naturels, il reste que les conflits qui opposent les humains entre eux (conflits de nature politique, culturelle, religieuse, économique, ethnique, raciale, etc.), devront être réglés, quelque soit leur profondeur, leur nombre, leur ampleur, et leur ancienneté. Ceci n'est pas une exhortation de plus pour promouvoir la fraternité et la bonne entente entre les hommes, c'est simplement un constat basé sur une logique implacable. Si les hommes ne parviennent pas à atteindre ce but, il est probable qu'ils disparaîtront de la surface de leur planète. S'ils désirent partir un jour en direction des étoiles et essaimer dans l'Univers, il leur faudra atteindre le Type 1 de civilisation tel qu'il a été défini ci-dessus. Aujourd'hui (septembre 2002), il semblerait que l'humanité soit engagée dans cette voie et quelle tende vers ce type de civilisation, mais il lui reste encore de nombreuses difficultés à résoudre. Pour simplifier on peut dire que ces difficultés sont de deux ordres : matérielles et spirituelles. En ce qui concerne les questions matérielles et énergétiques on peut supposer que si la science progresse dans l'avenir au même rythme avec lequel elle progresse actuellement, tous les espoirs sont permis. La science et la technologie ont montré en moins de trois siècles de quoi elles étaient capables, il n'est donc pas interdit de penser qu'en quelques dizaines d'années elles trouveront des solutions originales pour satisfaire les besoins croissants de l'humanité. Nous supposons, bien évidemment, que ne seront retenues que les applications positives et bienfaitrices des découvertes scientifiques. En ce qui concerne les difficultés d'ordre spirituel, il paraît évident que l'humanité a accumulé un retard considérable dans ce domaine et que des efforts colossaux devront être entrepris pour parvenir à un niveau spirituel satisfaisant. Allons-nous assister à l'émergence d'une nouvelle forme de spiritualité qui

va se répandre rapidement sur l'ensemble du globe ? C'est une solution que nous devons encourager car elle pourrait empêcher l'effondrement définitif des valeurs spirituelles, valeurs sans lesquelles aucune civilisation digne de ce nom ne peut survivre.

Daniel Robin
octobre 2009.

**Ce livre est en téléchargement gratuit.
(interdiction à la vente sous peine de poursuites pénales)**